

HUIT ÉCOLES DE LA VILLE DE MONTPELLIER
PRÉSENTENT



Les Mystères DE MONTPELLIER

TOME 12

Huit écoles de la Ville de Montpellier
présentent

Les Mystères de Montpellier

VILLE DE MONTPELLIER
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE
DIRECTION DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ATELIER CANOPÉ DE L'HÉRAULT

Tome 12

Ville de Montpellier
Montpellier Méditerranée Métropole
Direction des services départementaux de l'Éducation nationale
Atelier Canopé de l'Hérault
Coordination pédagogique : Fabien Jouve
Coordination du projet : Stéphanie Lacoste, Emelyne Jouplet
Suivi d'édition : Séverine Chevé
Remerciements à Fabienne Souchet pour sa relecture
Conception graphique et mise en pages : Alain Chevallier
Couverture : école Docteur Calmette

Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :
<https://cano.pe/34montpellier>

ISBN : 978-2-240-05104-2 pour la version imprimée.

Achevé d'imprimer en juin 2021

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public à caractère administratif)

Téléport 1 — Bât @4

CS80158

86961 Futuroscope cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ÉCOLE DOCTEUR CALMETTE	
Un café madame Cari ?	9
ÉCOLE CHARLES DICKENS	
Lourd secret de plume	25
ÉCOLE BERTHE MORISOT	
Recueil de poésies	41
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
La Foliversité	61
ÉCOLE JEAN ZAY	
La revanche des plantes	79
ÉCOLE JEANNE D'ARC	
La fugue	97
CALANDRETA DAU CHIVALET	
Natan e l'arbre de vida	117
ÉCOLE CONDORCET	
Une histoire plantastique	135
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
La vengeance	147

Les Mystères de Montpellier, tome 12

L'écriture des *Mystères de Montpellier* est un projet ambitieux. Il permet à nos élèves de s'inscrire dans la posture d'auteurs et d'acquérir des compétences fondamentales en maîtrise de la langue, grâce à l'accompagnement de leurs enseignants, en premier lieu, mais aussi d'écrivains et poètes, de conseillers pédagogiques et techniques.

Pour cette douzième édition, le thème de la biodiversité est venu répondre au constat sans appel du *Rapport Planète vivante 2020* selon lequel les activités humaines sont responsables du déclin de 68 % des populations de vertébrés en moins d'un demi-siècle. Nous vivons quotidiennement par la biodiversité et au milieu de sa variété, la modifiant en même temps que nos habitats, il est donc crucial d'amener nos élèves à la redécouvrir et à l'interroger dans notre environnement proche, notre ville.

Les neuf classes participantes ont pu documenter leurs écrits grâce à des recherches à la médiathèque, mais aussi des visites animées par des professionnels du patrimoine de l'Atelier permanent d'initiation à l'environnement urbain (APIEU 34), de l'Office de tourisme, du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE 34) et de la Faculté de médecine pour son Jardin des plantes. Ces intervenants apportent une réelle expertise qui contribue à l'ouverture des classes sur le monde. Les écoliers ont ainsi pu apprécier la richesse de notre biodiversité locale surprenante, favorisée notamment par une gestion écologique des espaces verts de la Ville dans nos environnements urbanisés.

Cette thématique a fait appel aux sciences du vivant mais aussi à la géographie, aux mathématiques, à l'éducation civique... et aujourd'hui à l'écriture. La polyvalence de l'enseignant(e) est un atout précieux lorsqu'il s'agit de prendre en compte toutes ces dimensions. Bravo et merci aux enseignants impliqués dans ce projet.

Je salue aussi l’investissement de la Ville de Montpellier et de l’Atelier Canopé de l’Hérault pour notre travail partenarial au service des élèves.

Par ce recueil, nos jeunes auteurs nous entraînent à travers les ruelles de la ville, ses espaces verts, les berges du Lez, le Jardin des plantes, le zoo... Je les félicite pour leurs écrits, ils sauront vous interroger sur les défis d’aujourd’hui et de demain, à une époque où, pour citer Jacques Weber, économiste, biologiste et anthropologue, « nos générations sont les premières à avoir conscience de leur impact sur la nature et les dernières à avoir encore la possibilité de renverser la donne ».

Christophe Mauny

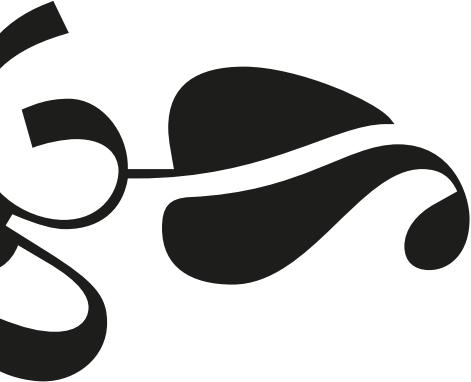
Inspecteur d’Académie

*Directeur des services départementaux
de l’Éducation nationale de l’Hérault*

Pour leur douzième édition, *Les Mystères de Montpellier* continuent de nous faire rêver. Ce recueil de textes est à la croisée de tant d'espoirs pour l'avenir : en mêlant l'écriture, la recherche et le thème de la biodiversité, il cultive l'imaginaire des enfants. Les élèves et adultes qui ont contribué à cet ouvrage ont de quoi être fiers de transmettre à chaque lecteur le plaisir de partager le fruit de ce travail commun. Il incarne ce à quoi notre ville doit ressembler : celle qui se découvre à la hauteur du regard des enfants et qui offre à la jeunesse les moyens de réfléchir sur les sujets qui forment son avenir. À travers *Les Mystères de Montpellier*, les enfants nous donnent à voir leur compréhension de leur environnement ; c'est une richesse immense pour les adultes comme pour les autres enfants. Que chaque citoyen qui a contribué à réaliser ce travail reçoive toute notre gratitude et nos remerciements pour cela !

Michaël Delafosse

*Maire de la Ville de Montpellier,
Président de Montpellier Méditerranée Métropole*



École Docteur Calmette

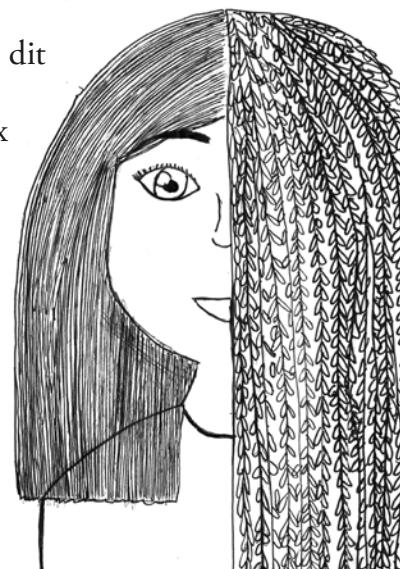
CLASSE DE CM1 CHRISTIAN MOREAU

Lihuen Alvarez Mayonove • Ewan Belleteix
Lisa Benslimane Adra • Kenzo Boughellam
Noeyla Boutyarzisset • Iness Chellioua
Israa E.M. • Jana Fauvel • Charles Feder
Hugo Gabriel • Alya Galy • Ezra J.
Maëlys Kabore • Ayché Kartal • Lucas Laguarda
Mariane Lefèvre • Angèle Maffrand
Mohamed Mehadjebi • Titoan Meneau Ruf
Amjad Nassiri • Raphaël Palermo
Lily-Charlotte Prio • Théo Ramonatxo
Charlotte Reygnier • Anna Sofia R.
Sara Rouissi • Naëlla Sapotille • Imran T.

Nous adressons un grand merci à René Escudié, écrivain, pour sa relecture et ses excellents conseils, Julie Nave de la médiathèque Émile Zola, pour ses animations autour de la nouvelle et pour tous les livres qu'elle nous a prêtés, Sébastien Ranc et Julianna Bori, du CPIE APIEU, pour nous avoir fait partager leur connaissance de la biodiversité, Océane et Fâ-Velly de l'association MAYANE, pour nous avoir fait découvrir les chabots du Lez, Lisa Lacube, notre AVS, pour son aide précieuse lors des ateliers d'écriture et d'illustration.

Un café madame Cari ?

- Bonjour les enfants !
— Bonjour maitresse, répondent les élèves en s'installant.
— Comment allez-vous ? demande madame Cari en regardant sa classe d'un air mystérieux. Comme d'habitude elle tient sa tasse de café à la main. Elle s'installe à son bureau, boit une gorgée, lentement, puis soudain, lance :
— Êtes-vous prêts pour demain ?
Surprise totale dans la classe.
— Demain ? Déjà demain ?
— Mais oui ! C'est demain le grand jour ! fait la maitresse avec un grand geste, projetant quelques gouttes de café sur son bureau. Le silence s'installe dans la classe. Les enfants se regardent, certains pâlissent, quelques-uns ont la boule au ventre. D'autres au contraire, l'air heureux, lèvent les bras en criant :
— Hourrah ! On va bien s'amuser demain !
— Chut ! Moins fort, calmez-vous les enfants, dit madame Cari en essayant de faire taire les élèves.
Au quatrième rang, une fille aux longs cheveux blonds lève la main.
— Je t'écoute Delphine, dit la maitresse.
— Moi j'ai un peu peur.
— Moi aussi, déclare Victor, son meilleur ami.
— Moi aussi, avoue Solène en tremblotant.



— Nous aussi, ajoutent en chœur Tatiana, Rose et Florent.

— Je comprends, dit la maitresse, c'est normal d'avoir un peu peur, mais ne vous inquiétez pas, depuis longtemps il n'y a plus aucun problème pendant cette journée spéciale. La machine est parfaitement au point.

— Oui on sait, disent les enfants, mais, tous les six, on a quand même un peu la trouille.

— Ah ah ! C'est parce que vous êtes le groupe des six trouilles, se moque Gaspard, celui qui fait toujours le malin et qui se vante tout le temps. Ses copains rigolent bêtement.

— Moi je n'ai pas peur, mon animal préféré c'est le guépard ! annonce Gaspard.

— Gaspard le guépard ? Pff ! Gaspard le vantard oui ! répond Delphine, un peu vexée par la blague sur les citrouilles. Gaspard lui jette un regard noir.

— Allons, ne vous disputez pas les enfants, dit la maitresse en faisant à nouveau tomber une goutte de café, sur ses chaussures cette fois-ci.

— Et une de plus ! chantonnent doucement les enfants en sortant leurs tablettes.



Pendant la récré, la discussion est animée.

— Tu vas choisir quoi ? Animal ou végétal ? demande Victor.

— J'aimerais bien prendre « abeille », répond Tatiana, passer de fleur en fleur...

— Bonne idée, dit Florent, si j'étais à ta place je mangerais du miel toute la journée, j'adore le miel !

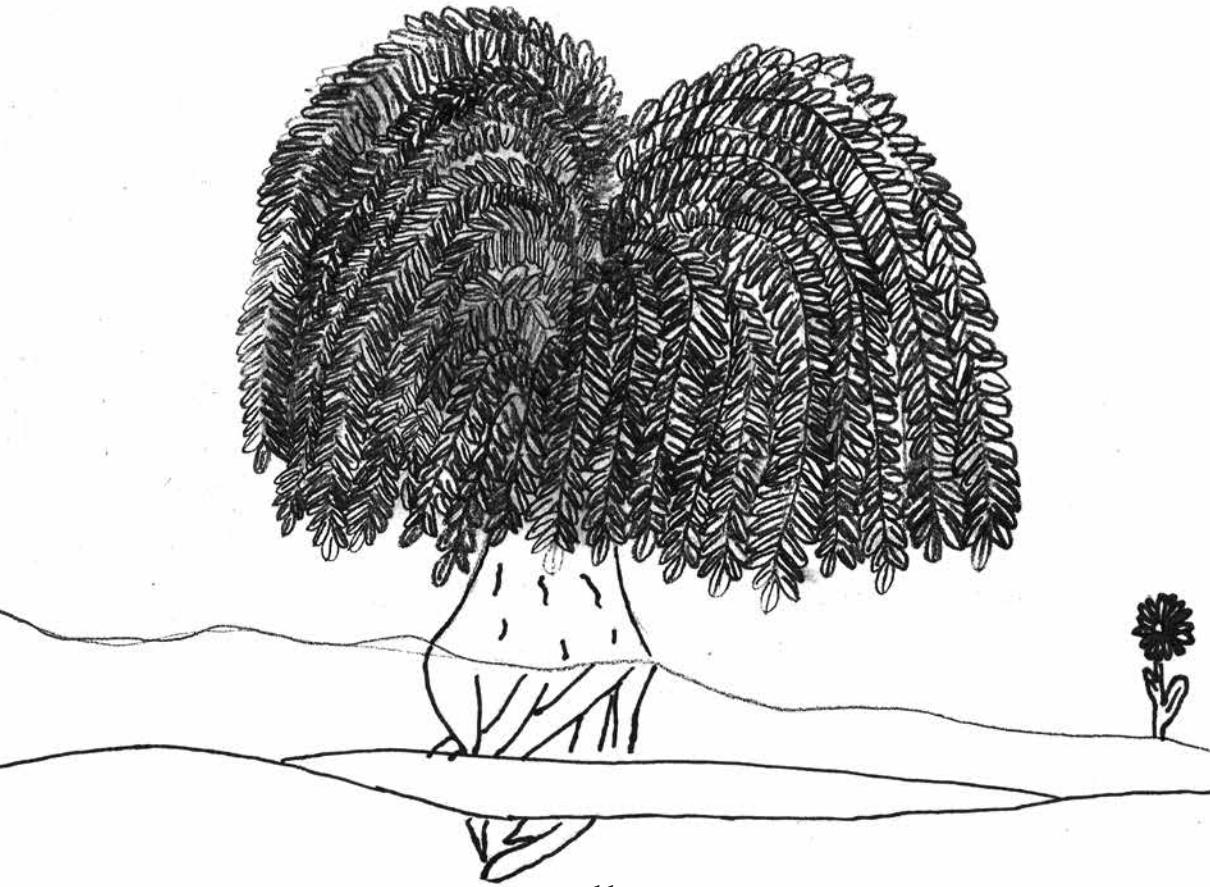
— Moi, dit Rose, je vais peut-être choisir « rose »... ou « flamant rose », c'est tellement bon les crevettes !

— Moi, dit Solène, en pleurnichant, je n'ai pas envie d'être demain. J'ai peur de la nature, des insectes qui piquent, des plantes qui grattent... Je n'aime que me tremper les pieds dans l'eau.

— Et bien, répond Tatiana, tu n'as qu'à choisir « saule pleureur ».

Le soir, après l'école, Delphine entre chez elle en criant :

— Papa, maman, c'est demain le grand jour !



— Demain ? Que le temps passe vite ! soupire sa mère.

— Vous pouvez m'aider à choisir mon animal ?

— Oui, mais là on est un peu occupés, tu pourrais aller voir ta sœur, elle fait des études de vétérinaire, elle pourra t'aider.

Delphine monte les escaliers en fredonnant :

— Demain, c'est la journée de la biodiversité, nous allons nous transformer, rien que d'y penser, ça me fait trembler...

Elle entre sans frapper dans la chambre de Camille, sa grande sœur.

— J'ai besoin de ton aide.

Celle-ci sursaute :

— Pourquoi ?

— Pour la journée de la biodiversité. C'est demain.

— Super ! Viens t'asseoir sur mon lit, j'ai plein de conseils à te donner. Tu veux te transformer en quoi ?

— Je ne sais pas encore. Tu t'étais transformée en quoi toi ?

— En baleine. C'était incroyable. J'ai vu des coraux, des tas de poissons multicolores, j'ai croisé une baleine avec son baleineau, trop mignon, j'ai fait la course avec un groupe de requins. J'ai vu des créatures dont je ne connaissais même pas l'existence. Tu devrais choisir un animal marin toi aussi. Tu verras, les fonds des océans sont magnifiques.

— Oui, ça donne envie... mais pas en baleine.

— Alors en dauphin ! D'abord ça va bien avec ton prénom, et en plus, c'est ton animal préféré.

— Dauphin... oui c'est parfait !

Delphine saute dans les bras de sa sœur. Mais elle ne peut empêcher une petite larme de couler sur sa joue. S'en apercevant, Camille caresse doucement ses longs cheveux blonds. Les yeux verts de Delphine sont maintenant remplis de larmes.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle, il faut être courageuse.

— Oui je sais mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir un peu peur, répond Delphine en sanglotant.

— Pour moi ça s'est très bien passé, alors pourquoi cela se passerait mal pour toi ?



— Merci Cam, ça me rassure.

Delphine court vers sa chambre allumer son ordinateur pour faire quelques recherches sur les dauphins. Elle trouve sur un site une fiche d'information qui explique que « le dauphin, réputé pour sa sympathie, sa beauté, son intelligence et sa facétie, est un mammifère marin très populaire auprès des hommes, souvent friand de nager à ses côtés ». Ravie de lire ces informations, Delphine saute de joie. Sa peur s'est envolée. Alors qu'elle s'apprête à en lire plus, ses parents l'appellent pour le dîner. Elle dévale les escaliers quatre à quatre et s'installe à table en criant :

— Maman, papa, j'ai choisi mon animal pour demain : le dauphin.

— Parfait ! répond sa mère.

Soudain la porte s'ouvre. C'est grand-père.

— Alors, ma petite cacahuète, dit-il, tes parents m'ont appelé, il paraît que c'est demain le grand jour ?

— Oui, répond Delphine, et j'ai choisi dauphin.

— Super ! Est-ce que tu veux que je te raconte ma journée de la biodiversité, quand j'avais ton âge ?

— Oui, je veux bien.

— J'avais choisi oiseau, commence papy. J'ai passé la journée dans la peau d'un rollier.

— C'est quoi un rollier ?

— Le rollier d'Europe, c'est un oiseau au joli plumage bleu clair, avec le dos orange, qui mesure plus de trente centimètres.

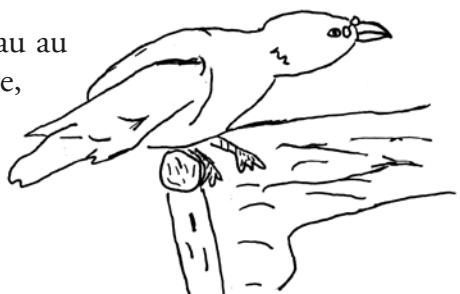
Je le trouve superbe.

— Il mange quoi ?

— Il se nourrit d'insectes ou de petites grenouilles.

— Et tu pouvais voler ?

— Oui, c'était magique ! J'avais l'impression de découvrir un nouveau monde. Je suis d'abord allé au Bois de Montmaur. Beaucoup d'enfants s'amusaient à courir en criant pour que les oiseaux s'envolent. Alors j'ai volé jusqu'à une forêt plus loin pour avoir la paix. Là, pas d'enfants bruyants, mais... des chasseurs !

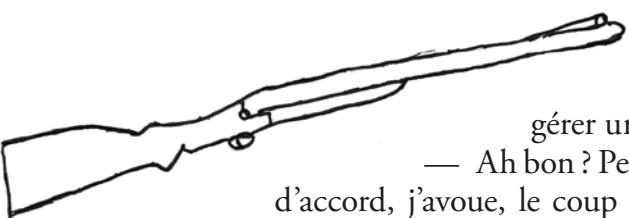


— Quoi ? s'écrie Delphine horrifiée, il y avait encore des chasseurs à ton époque ?

— Eh oui. C'est pour ça qu'on a inventé cette journée. Pour que les enfants se mettent dans la peau d'un animal ou d'un végétal et comprennent qu'il faut les respecter plutôt que les maltraiter... Je me suis posé sur un chêne, je n'ai vu personne. Puis j'ai entendu quelqu'un marcher. Au pied de mon arbre, trois chasseurs me visaient avec leurs fusils. Trois coups de feu ont retenti. Les deux premiers m'ont raté mais le troisième m'a touché et je suis tombé au sol.

— Oh là là, gémit Delphine, tu étais mort ?

— Mais non, répond Grand-père, je faisais semblant. Le tireur a posé sa carabine contre l'arbre et les deux autres se sont mis à l'applaudir. J'en ai profité pour ramasser le fusil et viser les chasseurs. Ils ont détalé jusqu'à leur voiture et se sont enfuis.



— Dis donc papa, intervient le père de Delphine, tu ne serais pas en train d'exagerer un peu ?

— Ah bon ? Peut-être un petit peu... Oui, bon d'accord, j'avoue, le coup du fusil c'est une blagounette, mais on m'a vraiment tiré dessus, dit-il en montrant une cicatrice sur son bras. En tout cas, tout ça m'avait donné faim. J'ai cherché des grenouilles. Je ne sais pas pourquoi les rolliers mangent ça, c'est visqueux et tout gluant, mais il fallait bien que je me nourrisse. C'est là que, sans faire attention, j'ai avalé un masque jetable.

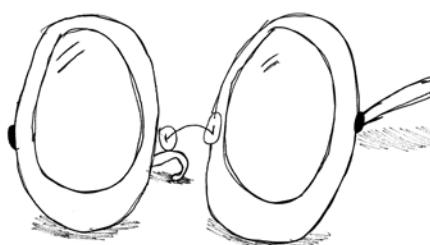
— Quoi ? s'étonne Delphine, mais comment as-tu pu confondre un masque et une grenouille ?

— Tu sais, quand j'étais enfant, j'étais très myope, explique papy. En me transformant en oiseau je n'avais pas pu garder mes lunettes. J'ai cru voir une grenouille posée sur une feuille.

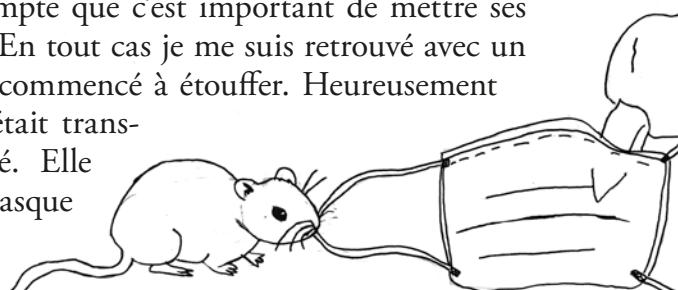
Je me suis précipité dessus. C'était un masque jetable vert roulé en boule.

— Mais d'où sortait-il ce masque jetable ? demande Delphine.

— Et bien, à cette époque, il y avait le coronavirus.

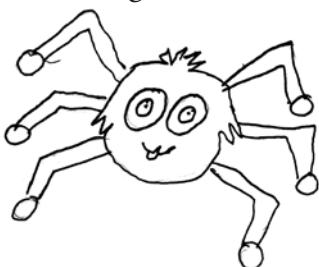


- Le cocona quoi ?
- Le coronavirus. C'était une maladie qui touchait beaucoup de gens. On pouvait en mourir.
- Une épidémie ?
- C'est ça, oui. Elle se répandait à travers le monde entier en se transmettant de personne à personne. Pour se protéger, on mettait un masque. Et certains jetaient leurs masques par terre, dans la nature, n'importe où.
- Berk ! fait Delphine, dégoûtée.
- C'est aussi pour éviter ça que la journée de la biodiversité a été inventée. Pour se rendre compte que c'est important de mettre ses déchets dans des poubelles. En tout cas je me suis retrouvé avec un masque dans le bec. Et j'ai commencé à étouffer. Heureusement ma copine Caroline, qui s'était transformée en souris, m'a aidé. Elle a tiré sur l'élastique du masque et elle l'a extirpé. Elle m'a sauvé la vie. On s'est baladé elle et moi, on a chanté de vieilles chansons que tu ne connais sûrement plus comme « Alouette, gentille alouette » et « Une souris verte » et je suis tombé amoureux de Caroline.
- Et elle est devenue mamie Caroline ! crie Delphine. Et bien heureusement que tu l'as faite cette journée de la biodiversité. Mais j'y pense, ça pourrait m'arriver à moi aussi...
- Ben oui, répond papy. C'est qui ton meilleur ami ?
- Euh, c'est Victor, murmure Delphine en rougissant.



- De son côté, Victor, lui aussi, annonce la nouvelle à ses parents :
- Maman, papa, demain c'est le grand jour, mais je ne sais pas en quoi me transformer. Vous pourriez m'aider ?
- Avec plaisir, répond sa maman, je vais te raconter mon expérience, cela te donnera peut-être des idées.
- Ils s'installent tous les deux sur le canapé du salon.
- J'avais choisi fourmi, commence maman, je suis entrée dans la machine...

- La même que la nôtre ?
- Elle était un peu différente de celle que tu utiliseras demain mais...
- Ça fait mal ? Ça pique ?
- Non pas du tout, c'est une sensation bizarre. Tu verras demain. Bon, on la commence cette histoire ?
- Oui pardon maman, je t'écoute.
- Après être devenue fourmi j'ai donc atterri dans le compost de l'école. Autour de moi il y avait une montagne de déchets. Soudain le sol s'est mis à bouger, à trembler. Une énorme bête rose est sortie de terre et j'ai été projetée au loin.
- Un tremblement de ver ?
- Maman sourit :
- Tu as compris, c'était un lombric. Vue ma taille de fourmi il ressemblait à un diplodocus.
- Il y avait d'autres monstres dans ton compost ?
- Oh oui ! J'ai croisé un iule. J'ai essayé de compter ses pattes mais il est passé trop vite. J'ai vu des scarabées et une larve de cétoine grosse comme un éléphant blanc. Brr ! Ça m'a donné la chair de fourmi ! Secouée par la peur, je suis partie en courant et je suis tombée dans un trou où il y avait une toile visqueuse et collante. Une araignée est arrivée et j'ai bien cru qu'elle allait me prendre pour son dessert. Je lui ai chanté « l'araignée Gipsy monte à la gouttière ». Elle a adoré ça et m'a aidée à sortir.
- Elle s'appelait comment ?
- Zita. Nous sommes devenues copines. Je suis montée sur son dos et nous sommes allées voir Pleurf, un de ses amis, un cloporte qui habitait une pomme pourrie. En approchant de la pomm'appartement nous avons entendu des pleurs.
- Oh ! Pleurf pleure, dit Zita. On a encore dû manger sa maison. Il va falloir qu'il déménage.
- Tu vois la peau de banane là-bas ? Elle est plus longue à se décomposer. Pleurf pourrait s'y installer.
- Idée de génie Fanny ! s'exclama ma nouvelle amie.
- Nous avons passé la journée à bricoler la banan'appart de Pleurf.



Et puis il a fallu rentrer en classe. C'est passé si vite ! Mais chaque jour d'école, jusqu'à ce que je parte au collège, je suis allée voir Zita dans son compost.

— À table tout le monde ! appelle soudain le père de Victor.

Pendant le repas Victor continue à discuter. Mais, au dessert, il ne sait toujours pas quel animal choisir.

— Et si tu choisissais castor ? propose son père. Ça rime avec ton prénom et tu aimes bien cet animal, non ?

Le lendemain matin, à l'école.

— Bonjour les enfants !

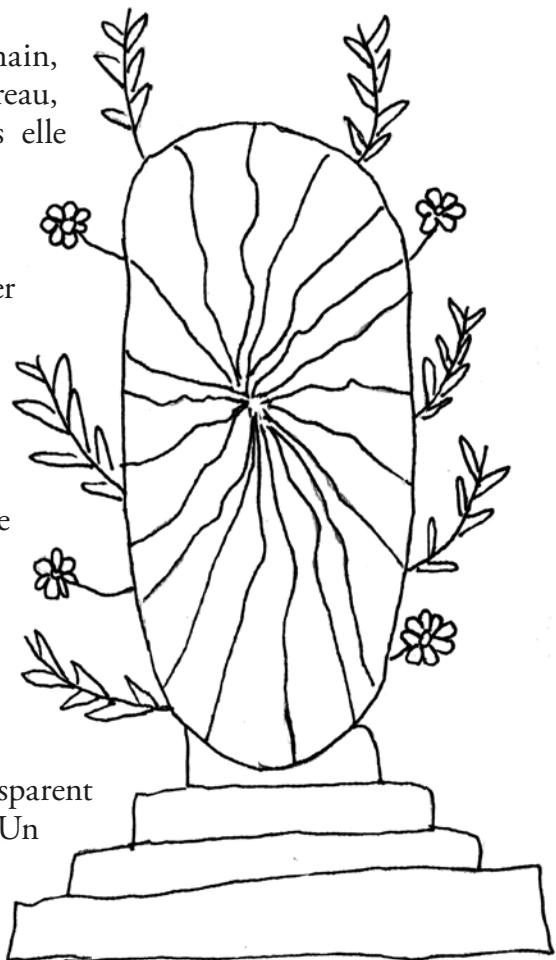
— Bonjour maîtresse !

Son éternelle tasse de café à la main, madame Cari s'installe à son bureau, boit une gorgée, lentement, puis elle annonce :

— Je vous rappelle qu'aujourd'hui c'est la journée de la biodiversité. C'est l'heure d'aller voir la machine.

Toute la classe passe dans la salle spéciale. La machine est là, ovale, grise et translucide. Un petit escalier de quelques marches, décoré de feuillages, de fleurs et d'animaux, permet de monter se placer juste devant, comme devant un miroir. Ou devant un portail. D'ailleurs c'est le surnom que les élèves donnent à cette machine : le portail.

Il est relié à un ordinateur transparent qui s'allume dès qu'on s'approche. Un clavier aux touches de couleurs apparaît pour écrire sur l'écran, son nom, son prénom, l'animal



ou le végétal choisi, le lieu où on va passer la journée et l'heure de retour. Quand chaque renseignement a été écrit dans la bonne colonne, on peut y aller.

— Quand ce sera l'heure de retour, rappelle la maîtresse, le portail apparaîtra sur place, il vous suffira de le franchir dans l'autre sens.

Tous les élèves, silencieux, attendent leur tour.

— Solène, c'est toi la première, dit madame Cari, allez viens. Qu'as-tu choisi ?

— Je veux être saule pleureur au bord du Lez, dit Solène en s'avancant.

La maîtresse vide sa tasse de café et la pose pour noter les renseignements sur le clavier transparent. Solène monte les marches et se met en place. La couleur de l'ovale a changé. Il est maintenant d'un joli dégradé bleu et mauve. Elle passe à travers le portail et disparaît.

— À toi Delphine.

Delphine s'approche, un peu intimidée.

— En quoi veux-tu te transformer ?

— En dauphin.

— Pour aller où ?

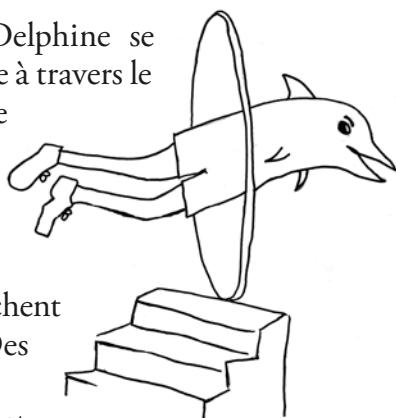
— Dans la Méditerranée.

Les renseignements sont vite notés. Delphine se prépare. Elle respire un grand coup et plonge à travers le portail, s'imaginant déjà filer à toute vitesse avec son nouveau corps de dauphin. Mais aussitôt elle se râpe le ventre contre des cailloux, elle essaye de nager mais elle bute contre des racines. Elle lève la tête et aperçoit des arbres dont les branches touchent l'eau. Elle reconnaît un saule pleureur. Des feuilles flottent à la surface.

— Arbres, feuilles, cailloux... bizarre cet environnement, se dit-elle.

Dans l'eau des petits poissons à grosse tête n'ont pas l'air content :

— Qu'est-ce que tu fais là grosse baleine ? se plaignent-ils. Tu prends toute la place !



— Premièrement je suis un dauphin, pas une baleine, répond Delphine, et deuxièmement je ne suis pas grosse, je suis juste un peu « endaupinée ».

— D'accord dauphin, mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je viens voir les fonds marins, ma sœur m'a dit que c'était magnifique.

Les poissons rigolent avant de répondre :

— Mais ici ce n'est pas la mer, c'est le Lez.

— Quoi ? C'est pour ça qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. Pourtant je devais atterrir dans la Méditerranée. Je ne comprends pas. Et vous alors, qui êtes-vous ?

— Nous sommes les chabots du Lez.

Delphine se rappelle avoir étudié ces poissons avec madame Cari. Une espèce qui ne vit que près de la source du fleuve. On n'en trouve pas dans la mer. Elle a bel et bien atterri dans le Lez ! Elle regarde autour d'elle et aperçoit un grand oiseau rose et blanc avec un long cou, un gros bec recourbé et des pattes interminables.

— Dites-moi, les chabots, si on n'est pas au bord de la mer, vous pouvez m'expliquer ce qu'il fait là, ce flamant rose ?

Tous les regards se tournent vers le flamant qui plonge la tête dans l'eau à la recherche de nourriture. Quand il se redresse on distingue une queue de poisson qui dépasse de son bec et qui s'agit.

— Ah ! hurle une des mamans chabots affolée, tu as attrapé un de mes enfants !

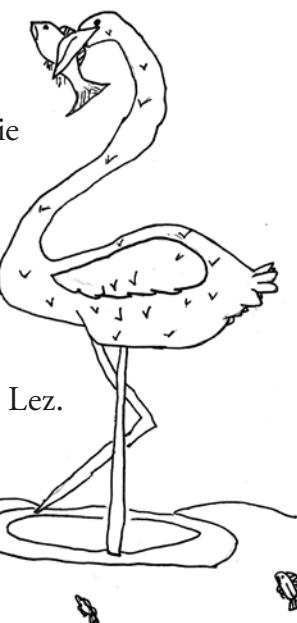
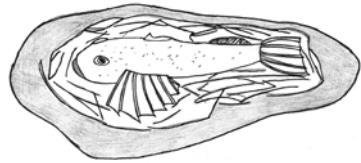
En entendant ces mots, le flamant recrache sa proie en disant :

— Pouah ! C'est dégoûtant.

— Mais, s'exclame Delphine, je reconnaiss ta voix, c'est toi Rose ?

— Oui c'est moi. Salut Delphine. Pourquoi il n'y a pas mes crevettes préférées ici ?

— Tu ne vas pas me croire Rose, on est dans le Lez. Tu n'y trouveras pas tes crevettes.



- Mais je meurs de faim moi ! se plaint Rose.
- Maintenant que j'y pense, moi aussi j'ai faim, dit Delphine en posant son regard sur un des poissons.
- Ah non non non, tu ne peux pas me manger, dit le chabot.
- Ah oui ? Et pourquoi ?
- Parce que je suis en voie de disparition. Espèce protégée ! Eh oui madame la pomme dauphine !
- Tout à coup un portail ovale apparaît sur la berge. Un castor en sort.
- Victor ! s'écrie Delphine.
- Delphine ? dit le castor en apercevant le dauphin, je suis content de te voir mais qu'est-ce que tu fais là ? Moi, j'ai demandé à la maîtresse d'atterrir près d'une rivière mais toi, tu devrais être en pleine mer !
- Oui je sais, répond Delphine, et je n'ai pas assez d'eau. Je commence à me sentir mal.
- Je vais construire un barrage pour faire monter le niveau d'eau
- Bonne idée.
- Victor s'agitte comme un fou, il ronge, casse, coupe, déchiquète, traîne, empile, entasse des branches et bientôt le niveau de l'eau monte. Delphine se sent mieux.
- Une dernière branche et ce sera terminé, dit Victor en repartant dans la forêt.
- Mais aussitôt il réapparaît, affolé, courant à toute allure :
- Au secours ! hurle-t-il, un guépard me poursuit !
- Pour échapper au félin, le castor saute dans la rivière. Le guépard, emporté par son élan, tombe à l'eau. En s'apercevant qu'il n'a pas patte, il se met à paniquer.
- Au secours ! Aidez-moi ! Je ne sais pas nager !
- Gaspard, dit Delphine, tu es là toi aussi ? Il y a vraiment quelque chose qui cloche pour qu'on se retrouve tous au même endroit. Il faudrait prévenir la maîtresse. Mais comment ?
- Pendant qu'elle réfléchit, le guépard boit la tasse. N'écoulant que son bon cœur, Delphine lui tend l'aileron :



— Allez, prends ma main.
Le guépard sort de l'eau en remerciant le dauphin.

Au même moment, dans la salle spéciale.

— Madame Cari ?

— Oui ? fait la maîtresse, qu'y a-t-il ?

— Regardez, l'ordinateur...

Dans la colonne des lieux, la maîtresse voit écrit : Lez, Lez, Lez, Lez...

— Oh non ! crie-t-elle un peu affolée. Ils sont tous au même endroit. Mais comment est-ce possible ?

Elle regarde l'ordinateur et s'aperçoit que sa tasse est posée sur la touche répétition du clavier. Elle l'enlève vite, complètement paniquée.

— Il faut que j'y aille !

Se tournant vers Tatiana, qui attendait son tour, elle lui dit en s'élançant vers le portail :

— Je vais passer, écris vite les renseignements sur l'ordinateur ! Mon nom, le Lez et comme animal : aigle.

Tatiana, dans l'urgence, écrit bien « Cari », mais dans la mauvaise colonne. Le correcteur automatique complète avec le nom le plus proche : caribou.

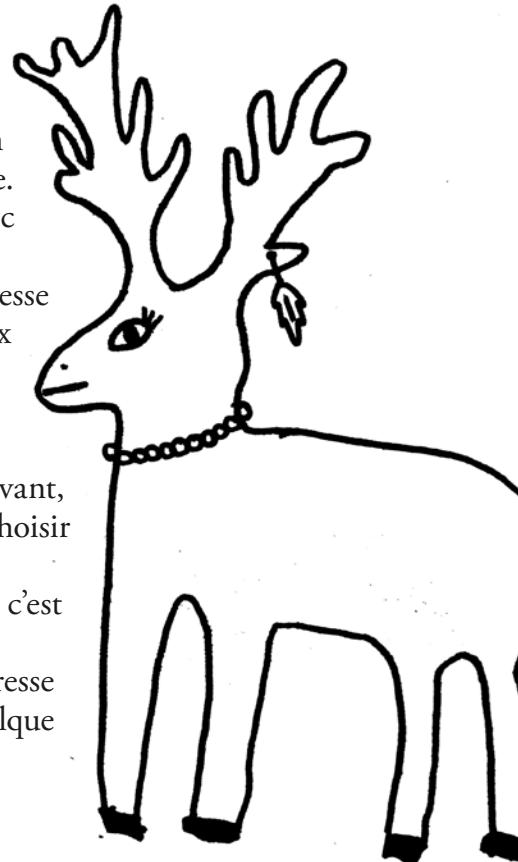
En arrivant à la source du Lez, la maîtresse découvre une belle pagaille. Pour mieux voir elle essaye de s'envoler mais elle se sent un peu lourde. Elle crie :

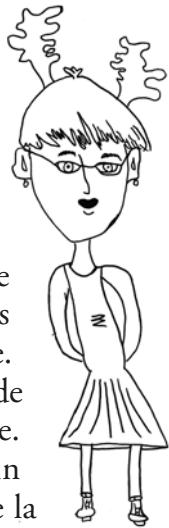
— Les enfants, écoutez-moi !

Tout le monde regarde ce nouvel arrivant, se demandant quel élève a bien pu choisir caribou.

— Madame Cari ? C'est bou ? Euh... c'est vous ? demande Delphine.

— Oui c'est bien moi, grogne la maîtresse de sa grosse voix grave de caribou, quelque

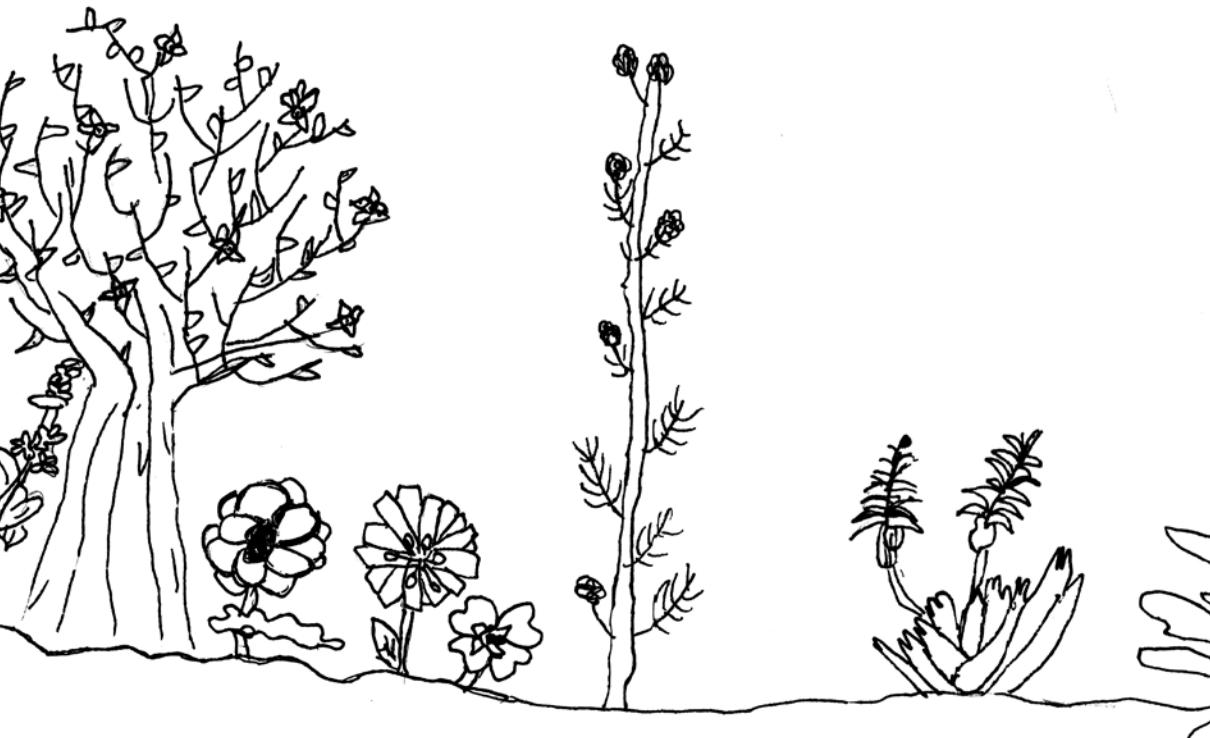




chose ne va pas avec la machine, il faut rentrer ! Dépêchez-vous, on n'a pas beaucoup de temps avant la fermeture du portail.

Tous les enfants transformés se précipitent et franchissent le portail. Même le saule pleureur réussit à passer à temps. Mais au moment où madame Cari s'engage, le portail se referme. Ses bois restent coincés. De l'autre côté, les enfants tirent de toutes leurs forces sur les bras et les jambes de leur maîtresse. Au bout de deux minutes d'efforts intenses, ils réussissent enfin à la libérer, délivrer... Elle se retrouve sur les fesses à côté de la machine. Elle se tâte aussitôt la tête pour vérifier qu'elle n'a plus ses bois immenses. Soulagée, elle arrange ses cheveux et se tourne vers sa classe :

— Eh bien, dit-elle, notre journée de la biodiversité ne s'est pas vraiment passée comme prévu ! Retenez ceci : un geste maladroit peut causer de grands dégâts à la nature. À cause de mon étourderie, nous avons failli mettre en danger les chabots qui sont une espèce protégée.



— Vous avez raison maîtresse, dit Florent, mais au fait, ajoute-t-il, pourquoi avez-vous choisi caribou ?

— Je n'ai pas choisi, dit la maîtresse en se tournant vers Tatiana.

Celle-ci, un peu gênée, répond :

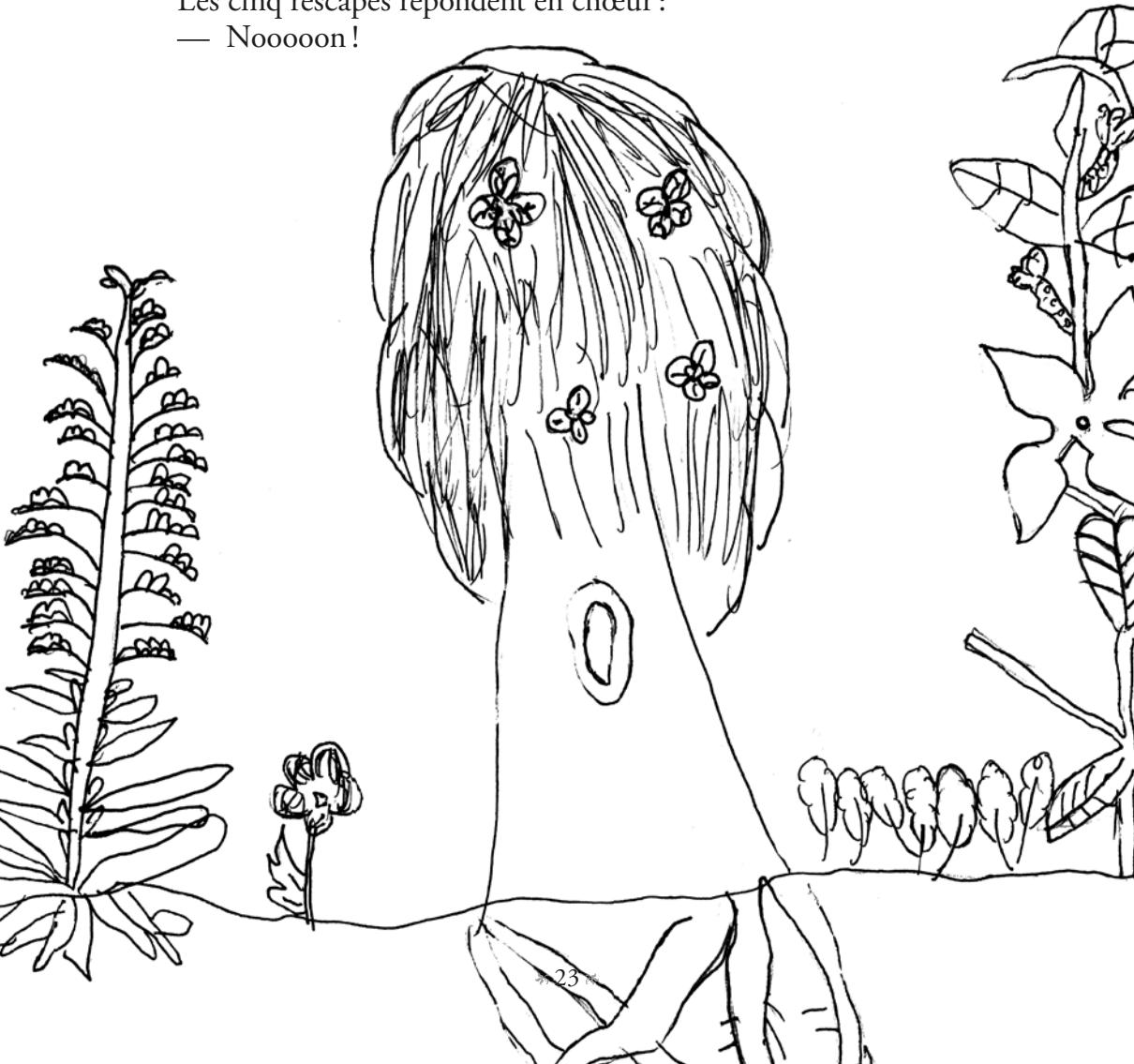
— Vous auriez préféré que je vous transforme en caféier ?

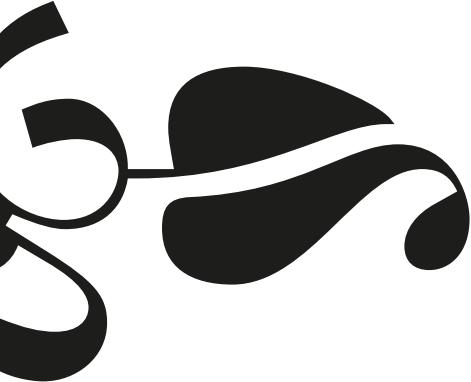
Toute la classe éclate de rire.

— En tout cas, conclut la maîtresse, à cause de moi vous avez raté votre journée de la biodiversité. Mais rassurez-vous, nous recommencerons demain.

Les cinq rescapés répondent en chœur :

— Noooooon !





École Charles Dickens

CLASSE DE CM1 D'ANNE-GAËLLE DELORD

Inaham Ameur • Waël Azghar • Ghita B.
Narimane Beloued • Nils Buerschaper
Juliette Connac-Flory • Kéoni D. • Manel E. H.
Ghita El Mared • Souleymane El Ouardouni
Eddine Elareji • Esteban F. • Stella Jahandehi
Faress Jourdan • Oscar Junillon • Lilia Kobril-Tahiri
Romy Komin • Ethan Lautré • Israa Machkour
Gabriel V. M. • Rama Mbengue • Giulyan M. L.
Maroua Mhaouch • Imran Naitbram
Eve Oliviero • Pierre Ribourg

Un grand merci à Laure Chauvet qui nous accompagne toujours dans cette aventure avec bienveillance et efficacité. Merci à Sébastien Ranc qui nous a fait découvrir la mystérieuse faune et flore des bords du Lez et qui nous a fait « plonger » dans le monde des oiseaux... Enfin, encore mille mercis à René Escudié pour ses précieux conseils littéraires et pour nous avoir dévoilé son oiseau préféré...

Lourd secret de plume

CHAPTER 1

« *La poubelle verte* »

« Julie, aujourd’hui c’est ton tour de sortir le chien. Tu peux aller balader au bord du Lez avec tes amis mais n’oublie pas de ramasser les déchets pendant la promenade ». Ma mère est hyper sympa mais elle est maniaque car elle déteste la pollution et fait partie d’une association de sauvegarde de la biodiversité du Lez.

Tous les samedis, avec mes amis et mon chien Caramel, on ramasse les déchets au bord du fleuve. Notre groupe s’appelle « La poubelle verte ». C’est un groupe écolo et rigolo.

Moi, c’est Julie mais tous mes amis m’appellent Juju. Je suis brune avec les cheveux longs et les yeux marron. Je suis petite et pour jouer au basket (mon sport préféré) c’est un handicap mais heureusement, je cours très vite. Sitôt dit, sitôt fait, j’attrape la laisse du chien et je vais sonner chez mes amis : JB, Caroline et Jeanne. Comme d’habitude en partant, je prends du pain dur pour nourrir les oiseaux. J’ai une véritable passion pour eux. D’ailleurs, avec mon père, on se régale de les prendre en photo. Au retour de nos balades, je les dessine avec beaucoup de précision. Certains soirs, je vais même



m'asseoir au bord du Lez juste pour les écouter et les observer avec mes jumelles. En fait, je rêve de savoir voler comme eux.

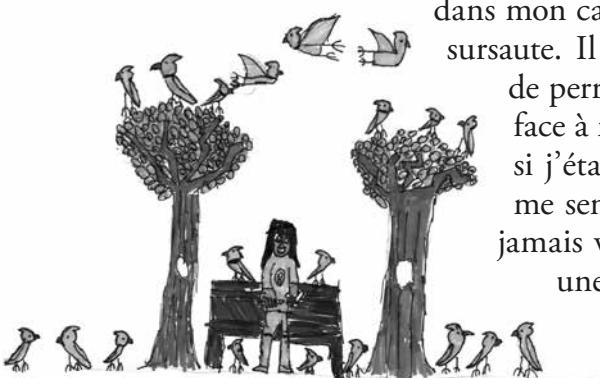
CHAPTER 2

Jour de chance

C'est un beau jour au bord du Lez, le soleil brille. Aujourd'hui, nous ramassons énormément de mégots, et de plus en plus de masques. Je dois d'ailleurs sortir un deuxième sac poubelle car le premier est déjà plein. Mais soudain, à la surface de l'eau, j'aperçois un vif reflet vert. Je me retourne immédiatement et comme surgie de nulle part, une perruche verte à collier vient se poser sur le banc juste en face de moi. Super! C'est mon jour de chance. Je me dépêche de sortir mon carnet pour dessiner cette magnifique *Psittacula Krameri*, comme le disent les scientifiques. Souvent, le matin en allant à l'école, je les observe et je commence à connaître leurs petites habitudes par cœur. Depuis vingt-cinq ans déjà, elles colonisent les grands arbres au bord du Lez pour nicher tout en haut. C'est une espèce envahissante et certains citadins se plaignent aussi de leurs cris très aigus. Mais moi, je les trouve magnifiques avec leurs plumes vertes et leur bec rouge. Quand je relève la tête pour continuer mon dessin, il y a maintenant trois perruches sur le dossier du banc. C'est incroyable, une quatrième arrive et se pose à côté des autres. Là, c'est du jamais vu, c'est stupéfiant de pouvoir admirer autant de perruches à la fois. Je suis trop contente et je continue de les dessiner



dans mon carnet. Quand je relève la tête, je sursaute. Il y a maintenant une vingtaine de perruches immobiles et silencieuses face à moi. Elles me regardent comme si j'étais leur ennemie. Ces perruches me semblent anormales et je ne les ai jamais vues aussi nerveuses. Quelques-unes commencent à s'approcher de



moi comme si elles voulaient me voler dans les plumes. Elles ont sûrement senti le pain dur dans mes poches. Je me relève rapidement et commence à leur jeter des miettes mais c'est une très mauvaise idée car leur nombre redouble. Maintenant, elles sont peut-être une centaine face à moi. Je panique vraiment et les copains ont disparu. Mon cœur bat de plus en plus fort mais je ne suis pas une poule mouillée. Alors, j'appelle Caramel en criant de toutes mes forces mais les perruches ne bougent pas, ne s'envolent pas. Elles forment maintenant un cercle autour de moi comme une armée de soldats. Si elles avancent encore, je ne pourrais plus bouger. Je me mets à courir pour me sauver mais je trébuche dans mon sac. Avec la vitesse de ma chute, je roule dans l'herbe. Je roule, je glisse sans m'arrêter et roule encore, et PLOUF ! me voilà dans l'eau.

Sous l'eau, j'ouvre les yeux pour remonter le plus vite possible à la surface. Quand je sors de l'eau, le ciel est orange.

C H A P I T R E 3

La prophétie

C'est louche car avant ma chute, le ciel était bleu et sans aucun nuage. J'ai froid et mes muscles me font mal. J'ai l'impression que ma tête s'aplatit et j'entends des bruits assourdissants comme si des millions d'oiseaux criaient au-dessus de moi. Ici, il fait un froid de canard et j'ai la chair de poule. J'appelle encore Caramel qui ne vient pas. Mais où est donc passé ce chien ? Et d'où viennent tous ces bruits, ces cris que j'entends ? De loin, j'aperçois les perruches qui m'ont attaquée. Elles s'envolent dans le ciel en poussant leurs cris stridents. Le vent souffle maintenant très fort et j'ai l'impression d'être légère comme une plume. L'herbe autour de moi ressemble à une forêt. Les arbres sont gigantesques. Les petits cailloux sur le sol sont devenus des obstacles infranchissables. Je me pose de plus en plus de questions. Rien n'est normal ici. Je ne peux plus m'asseoir sur les bancs car je suis minuscule. Autour de moi, tout est devenu gigantesque. Tout a changé quand je suis tombée dans l'eau. C'est

inexplicable mais je ne suis pas plus haute que trois pommes. Dans ma tête c'est la panique quand soudain, une ombre immense passe au-dessus de moi et un grand oiseau crie : « Attention ! »

— Mais je rêve ? Cet oiseau vient de crier « Attention ! » mais comment peut-il parler ?

— Attention ! C'est une bombe ! »

Tout à coup, Je vois tomber du ciel une chose étrange. Je me jette sur le côté et l'évite de justesse. Ce n'était pas du tout une bombe mais simplement une énorme boule de cyprès.

À ce moment, un magnifique héron atterrit sur un banc. Il s'approche et saute de joie : « la prophétie va s'accomplir, la prophétie va s'accomplir ! Tu es la personne que tout le monde attend et tu vas arrêter la guerre ».

Cet oiseau de malheur raconte n'importe quoi ! C'est un cauchemar. Dans ma tête, toutes mes idées s'embrouillent. Les oiseaux parlent, le monde est gigantesque et je dois arrêter une guerre ! Ah ben, La bonne blague ! Mais cet emplumé est décidément bavard comme une pie et il commence à me raconter cette incroyable histoire :

— Quand les perruches vertes sont arrivées en ville, elles ont pris les nids inhabités pour s'en servir de dortoir. Puis, devenues plus nombreuses, elles n'ont pas hésité à voler les nids habités en chassant les petits oiseaux de leurs logis. Les moineaux et les rouges-gorges ont été bien naïfs. Ensuite, les perruches ont volé les provisions des mésanges bleues, les fruits, les bourgeons et les graines de fleurs qu'elles avaient cueillis. Puis, elles ont cassé les œufs des cormorans pour s'amuser et pour envahir leur territoire. Rien ne les arrête. Elles sont incontrôlables et de plus en plus nombreuses, elles forment une armée très puissante. Pour se protéger, les oiseaux ont commencé à mettre des branches d'épines autour des nids. Certains ont même construit des tours de guet pour surveiller.

Mais le pire est arrivé récemment quand les perruches ont osé voler l'œuf royal, l'œuf de la reine des cygnes. Cela fait des jours et des nuits que nous le cherchons mais cet œuf est introuvable. Depuis ce vol, la guerre fait rage et des oiseaux meurent. Les cygnes sont à bout de force car ils se battent comme des tanks aux côtés de l'armée des rouges-gorges. Les perruches leur catapultent des châtaignes et

des branches de bois collantes de sève en représailles. Les cormorans ripostent en jetant des boules piquantes de Xantium mélangées à de la sève de chardons. Les martins-pêcheurs envoient des moustiques tigres grâce à des roseaux utilisés comme sarbacane. Les rouges-gorges ont construit des barrières avec des rameaux d'asperges sauvages pour protéger la reine, des assauts de l'ennemi. Mais la guerre est loin de s'arrêter, Julie. Les perruches vertes ne respectent plus rien. La colère, la peur et la tristesse ont rempli le cœur de la communauté des oiseaux du Lez.

Il y a très longtemps, un très vieux flamant rose avait prédit cette guerre et avait annoncé qu'une humaine sauverait l'œuf des envahisseurs aux plumes vertes. C'est notre plus ancienne prophétie. Voilà pourquoi nous t'attendions. Il faut absolument que tu nous aides à retrouver l'œuf car le petit cygneau qui naîtra rétablira l'ordre et la paix entre nous. »

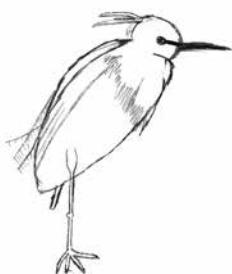
C'est une blague ? Il me prend pour Hermione Granger, celui-là ! Pas le temps de faire une omelette, je vais lui clouer le bec à ce volatile et me sortir de tout ça.

— Désolée, j'peux pas ! Demain, j'ai une EVAL hyper importante et je dois rentrer pour réviser ! Ma mère va me gronder si je rentre trop tard. Compris ?

Évidemment ce n'était pas très sympathique de ma part mais tout était fou alors il valait mieux faire l'autruche. Le héron cendré me regarde avec des yeux extrêmement brillants et je pense qu'il veut à tout prix éviter une prise de bec. Il me répond sèchement :

— Julie, tu n'as pas le choix. Tu vas devoir nous aider à récupérer l'œuf de la reine des oiseaux et en échange, nous te permettrons de retourner chez toi en ouvrant à nouveau la brèche dans l'eau du Lez. Tu es l'élue car tu as le cœur pur et que ton amour pour les oiseaux nous sauvera de cette guerre.

Les oiseaux du bord du Lez



Agrette garzette
Egretta garzetta



Sulque macroule
Phalacrocorax carbo



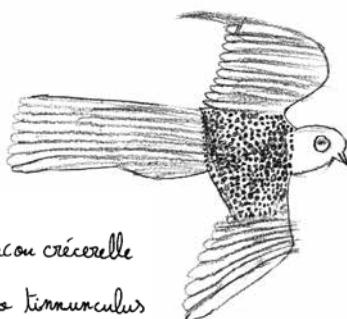
Ésocette élégante
Recurvirostra avosetta



Grand cormoran
Phalacrocorax carbo



Sterne
Sterna



Saucon cricorelle
Sula tenuirostris



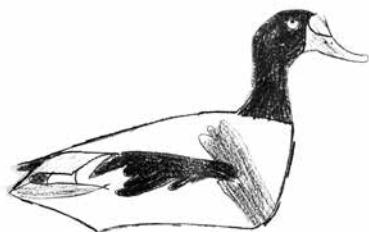
Martin-pêcheur
Alcedo atthis



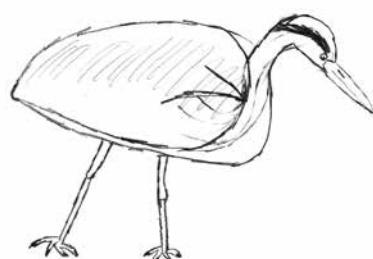
Chevalier guignette
Actitis hypoleucus



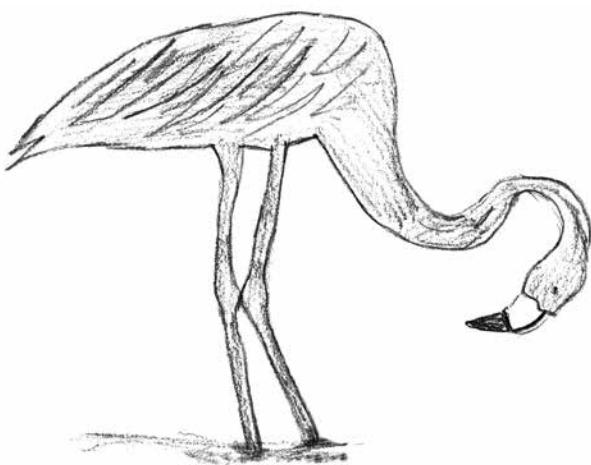
Goéland leucophée
Larus michahellis



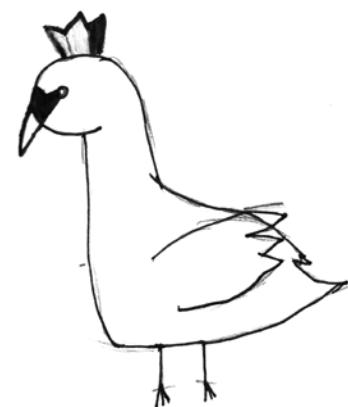
Tadorne de belon
Tadorna tadorna



Héron cendré
Ardea cinerea



Flamant rose
Phoenicopterus roseus

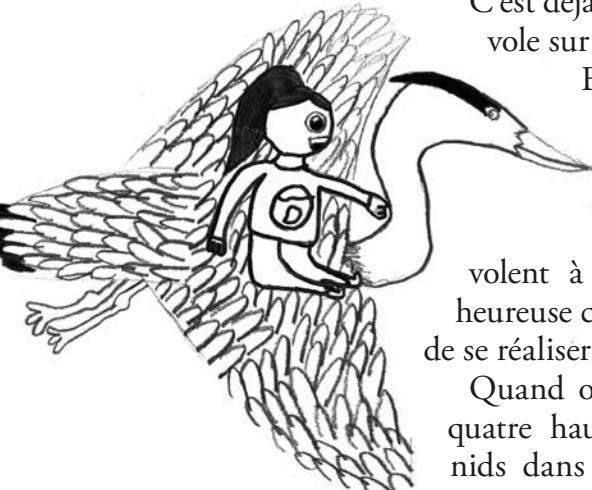


Cygne
Cygnus

C H A P I T R E 4

Au QG

C'est déjà le soir et comme dans mes rêves, je vole sur le dos de Léon le héron.



En direction du quartier général des oiseaux, je tourne la tête pour regarder le paysage. Au loin, j'aperçois ma maison. Des cormorans et des aigrettes garzettes volent à côté de nous. Je suis tellement heureuse car mon plus grand rêve est en train de se réaliser : je vole !

Quand on atterrit au bord du Lez, je vois quatre hauts poteaux surmontés de grands nids dans lesquels des cigognes montent la garde et surveillent les alentours. Cela me fait penser à une forteresse avec des gardes qui font leur ronde. Mais à ce moment, une forte odeur de poisson que je n'identifie pas m'étouffe à moitié. Je me mets à tousser. Devant moi, à la surface de l'eau, je découvre de nombreux nids faits de roseaux. Partout autour de moi, des oiseaux se regroupent. Les tadornes de belon, ces canards à la tête verte arrivent en premier. Ensuite, un petit faucon crécerelle aux ailes dorées vient se poser à côté d'un busard des marais. Les grands cormorans, les hérons cendrés et les échasses blanches sont déjà là. J'entends les mouettes rieuses accompagnées des petits chevaliers guignette, et enfin arrivent en dernier, les petites foulques macroules et les élégantes avocettes.

Dans un coin, j'aperçois un tout petit martin-pêcheur et je comprends mieux maintenant l'expression « puer du bec » car du sien se dégage une forte odeur de poisson pourri. Arrivés devant le grand nid central, Léon, le héron qui m'accompagne depuis le début, me présente la reine des oiseaux. C'est un cygne majestueux. Avec beaucoup d'élégance, la reine avance vers moi et je remarque que ses plumes brillent de mille feux au soleil couchant. Elle est éblouissante

de beauté et de blancheur. La reine me sourit mais son expression me trouble car son regard est triste et je devine même de la noirceur dans son cœur.

— Oui Julie, me dit Léon qui entend mes pensées. Tu as vu juste. Le cœur de notre reine noircit de plus en plus à cause de son chagrin. Pas le temps de faire le pied de grue, la réunion commence mais tous ces oiseaux caquettent et jacassent comme des pies. Alors la reine crie : « Stop ! Ça suffit ! Chacun son tour et commençons par la prophétie ». Tout le monde me regarde et je suis impressionnée mais le petit martin-pêcheur qui s'appelle Martin prend la parole et dit :

— Je propose de prendre en filature le roi des perruches pour découvrir leur repère.

Mais personne ne l'écoute. Alors, une idée me vient. Je sais que les perruches ont l'habitude de nicher dans le grand micocoulier du jardin de La Rauze. Cet arbre est reconnaissable car son tronc qui ressemble à une patte d'éléphant est recouvert de lierre grimpant. Un rouge-gorge à côté de moi confirme avoir vu récemment trois perruches qui voletaient devant ce micocoulier. Il y a sûrement quelque chose à cacher sous ce lierre.

Il faudra faire diversion pour atteindre la cachette secrète mais le plan semble réalisable. Allons récupérer l'héritier ! ordonne la reine à ses soldats. Toujours accompagnée de Léon, je me porte volontaire.

C H A P I T R E 5

La ruse des verts

Léon me laisse au pied de l'arbre et je commence à grimper le long du lierre. J'écarte le feuillage et je vois un trou dans le tronc. Je m'enfonce à l'intérieur de ce sombre tunnel. Je ne suis pas très rassurée et au bout de cette cavité, sur un tas de feuilles je prends quelques minutes de repos car cette montée m'a épuisée. Et là je chute, je tombe au fond d'un trou sans me faire mal. Heureusement que j'ai toujours une lampe de poche sur moi car il fait noir. Je l'allume et je vois au fond d'une galerie l'œuf... Génial ! Mais comment remonter

maintenant ? Avec ma lampe de poche, je regarde de tous les côtés et j'aperçois une toile d'araignée au-dessus de moi. Je mets délicatement l'œuf dans mon pull à l'abri et je commence à grimper sur un fil de la toile qui me paraît être aussi gros qu'une corde. Au milieu de mon ascension, la toile se casse, je me cogne contre le tronc. Surprise, je lâche la corde et je retombe tout en bas sur un tas de feuilles. Mais comment sortir d'ici ? Tout à coup, je sens quelque chose me chatouiller la tête et je commence à hurler. Une fourmi descend alors de mes cheveux et me rassure en me disant qu'elle est venue pour m'aider. À mes pieds dans le creux de l'arbre, une multitude de petites bêtes grouillent sur le sol. Il y a des fourmis, des vers de terre, des cloportes et même des collemboles. On dirait un compost géant. La fourmi reprend « On va creuser un tunnel ! ». Alors que tout le monde se met au travail et que les vers commencent à creuser à toute vitesse, j'entends venant du haut de l'arbre deux perruches arriver à l'entrée du tronc. Vite, il faut se dépêcher. Je saute dans le trou. Pousser l'œuf dans le noir est compliqué, je sens que j'ai de la terre partout dans les yeux et les cheveux. Pendant ma progression dans le tunnel, je me demande pourquoi les perruches vertes n'ont pas protégé l'œuf plus que ça. Enfin arrivée à la sortie, je suis épuisée, toute sale et encore secouée par toute cette aventure.

De retour au QG, je suis impressionnée par toutes les espèces différentes d'oiseaux présentes. Les sternes et les goélands leucophées ont rejoint leur reine. On dirait même des chevaliers. Après atterrissage, Martin qui sent décidément très mauvais, m'escorte jusqu'au nid de la reine. Elle est vraiment ravie de me voir avec son trésor dans les bras quand soudain un pic-vert se pose sur l'œuf et commence à taper dessus avec son bec. Il tape tellement fort que l'œuf se brise entre mes mains. Le bruit fait sursauter tout le monde. J'entends la reine hurler et se mettre à pleurer. Devant moi, une coquille vide ! Je me précipite vers la reine pour lui dire que nous avons été trompés par les perruches. C'était une ruse, unurre, un faux œuf ! Je comprends pourquoi il n'était pas si bien gardé.

La reine se précipite devant l'œuf cassé et crie « Réunion générale ! »

C H A P I T R E 6

Opération sauvetage

Tout le monde se met à piailler et à trompeter en même temps pour chercher une solution et retrouver l'héritier. Pendant ce temps, la reine envoie des espions pour survoler la ville et récolter des informations. Une première escorte de rouges-gorges revient de sa mission de surveillance avec une piste. En effet, un éclaireur a vu au sud de la ville et au bord du Lez, un très grand nombre de perruches vertes tournoyer au-dessus du plus grand platane. L'œuf est là, c'est sûr ! Il était à coté de nous, sous notre nez depuis le début. Arrivés sur place, des rouges-gorges nous attendent pour nous désigner l'arbre qui abrite l'œuf volé. Je sens Léon se figer à côté de moi et je comprends vite pourquoi. Dans le feuillage de ce platane, haut de plus de huit mètres, se cachent une centaine de perruches. Les rouges-gorges avaient raison, les œufs des perruches doivent être gardés ici. Les soldats verts sont tellement nombreux qu'ils gardent forcément quelque chose d'important. L'arbre est si grand ! Où est caché cet œuf royal ? Notre plan d'attaque s'organise avec comme nom de code « Sauvetage descendance ». Nous décidons que Martin sera envoyé en premier pour créer une diversion. Avec sa mauvaise odeur, il pourra faire fuir les perruches sans qu'elles nous voient venir.

Après Martin, j'entre en scène pour récupérer l'œuf. Martin se lance comme une flèche en direction des gardes. Alertées immédiatement par la puanteur de notre courageux ami, les perruches vertes s'envolent et pourchassent le petit oiseau. Notre plan fonctionne et Martin a l'air d'être en pleine forme. Il zigzague à toute vitesse entre les arbres et éloigne l'armée des perruches. La voie est libre pour moi, c'est le moment de fouiller l'arbre et de trouver l'œuf. Léon me hisse jusqu'à la cime du platane et me dépose sur une branche. Par chance, il y a de la sève et j'en profite pour en mettre sur mes mains. Cela va m'aider et m'éviter de tomber. Je grimpe assez facilement et passe de branche en branche. Les nids sont très nombreux et ils contiennent tous des œufs de perruche. Cette fois, on ne doit pas se tromper et se retrouver encore le bec dans l'eau. Il faut trouver et rapporter l'œuf à la reine.



« L'œuf! Julie, l'œuf est là! ». C'est Léon qui crie de joie. Il a eu plus de chance que moi et il vient de trouver l'œuf dans un des nids. Enfin! Nous allons pouvoir rentrer.

Malheureusement pour nous, l'armée de soldats verts est de retour. Elle encercle l'arbre. Léon est à bout de souffle, nous ne pourrons pas échapper aux perruches si personne ne vient nous aider.

C H A P I T R E 7

Le secret

À ce moment, je pense au pain dur et au sifflet de Caramel qui sont toujours dans ma poche. Je jette le pain par terre et souffle de toutes mes forces dans le sifflet à ultras sons. Pourvu que mon plan fonctionne! Bingo! Les perruches se jettent sur le pain et j'entends un aboiement que je connais bien. Ouaf ouaf! Caramel arrive en courant et fait fuir les perruches en un rien de temps. Léon m'aide à descendre de l'arbre mais le pauvre oiseau est trop fatigué pour me porter jusqu'au quartier général. Alors sans réfléchir, je saute sur le dos de Caramel et m'accroche à son collier.

— Salut mon beau, ça faisait longtemps. Il faut suivre les rouges-gorges.

— Hop hop hop ma Juju, je le fais si tu me donnes une autre portion de croquettes!

— Sûrement pas, tu es déjà assez gros comme ça.

— Alors, des nouvelles balles de tennis?

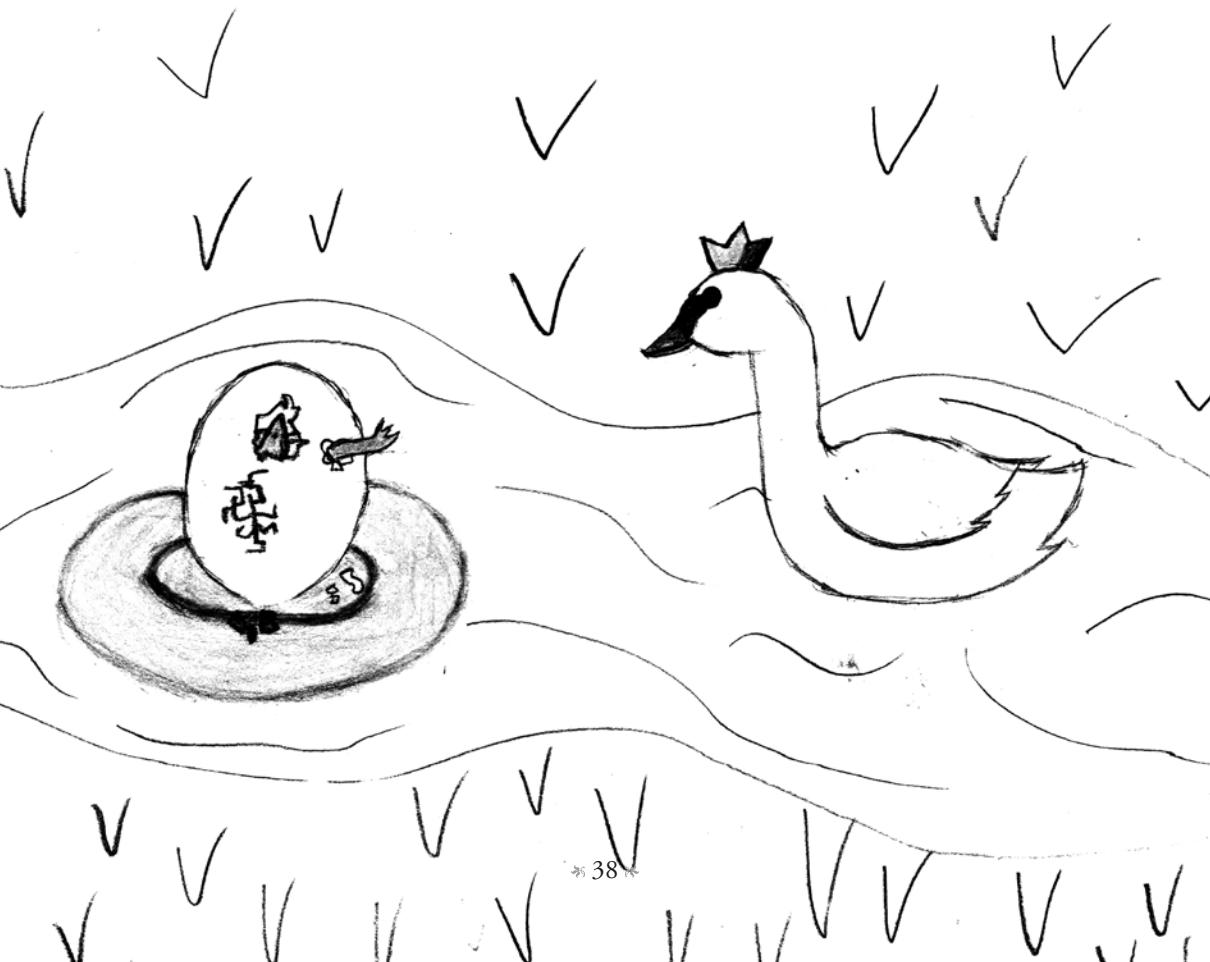
— Ok, ok mais dépêche-toi!

Caramel s'élance et accélère. Je suis secouée dans tous les sens mais nous ne sommes plus très loin du QG.

Fiers comme des paons, nous ramenons l'œuf royal à la reine. Je le pose délicatement sur le nid central. Maintenant tout le monde est réuni autour de la reine et de son œuf. Nom d'une



plume, sous nos yeux ébahis l'œuf bouge. Une fissure apparaît et l'œuf commence à craquer, il va éclore. L'oisillon a percé un trou dans sa coquille. On voit que cette coquille s'agrandit de plus en plus. Une petite patte toute verte est en train de vouloir trouver la sortie. Tout le monde approche le regard fixé sur l'œuf et se demande ce que cela signifie. « Nous serions-nous encore trompés et avons-nous pris l'œuf d'une perruche ? » demande une mésange. La coquille se brise et c'est le bec d'un petit cygne qui se montre. Je ne comprends pas. Moi qui étudie les oiseaux depuis longtemps, je n'ai jamais vu un cygne avec une patte verte ! Effectivement, ce n'est ni un oisillon perruche ni un cygne qui en sort. Cette merveille est un majestueux petit cygne vert ! C'était en effet la plus belle chose que je n'avais jamais vue. Je commence à comprendre mais tous les oiseaux encore sidérés veulent une explication.



La reine prend alors la parole :

— Mes braves sujets, l'oisillon qui vient de naître est votre prince, il est le fruit de notre amour avec Perrin, le roi des perruches. Quand nous sommes tombés amoureux, il était impossible pour nous de l'avouer car nous étions en guerre. Réjouissons-nous car ce prince qui réunit nos espèces va mettre fin à cette guerre. Nous pouvons enfin poser les armes.

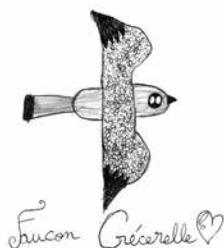
Après un silence, les oiseaux sautent de joie et gazouillent « Pour le prince et la paix. Hip hip hip hourra ! »

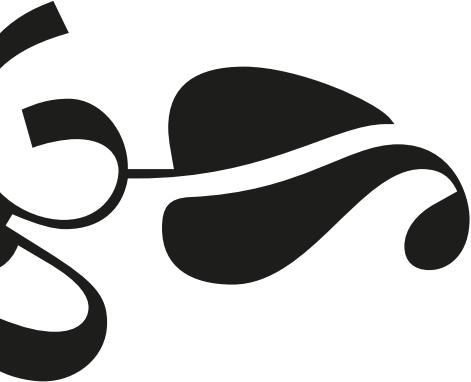
C H A P I T R E 8

Jour d'évaluation

Assise à ma place, je lève les yeux et dehors, je vois un petit faucon crécerelle. Sur une branche, des hirondelles gazouillent avec lui :

- Regarde dans la classe, tu vois Julie, jabote Estelle.
- Mais je ne vois rien, répond René.
- Si regarde, la maitresse a un sourire jusqu'aux oreilles et Julie a l'air très heureuse. Elle a du avoir une bonne note.
- Opération réussie ! Piaaille René en s'envolant dans le ciel.





École Berthe Morisot

CLASSE DE CM2 DE SANDRA RAMADIER

Ridha Abdulhusein • Inaya Adolphe • Zoé Baptista
Aliya Ben Dhif • Emma B. • Mathis Dfdc.
Safir D. • Birahim Diop Wade • Raïka D.
Noa Douay-Vernay • Louise Forté • Reda G. • Adji G.
Coline Lacanal • Halim Lamzira • Annah Le Goïc
Moustapha Mbodji • Lou Mealier • Hana Necer
A. O. • Mael Outrequin • Lucile Petraud
Enis Prendi • Anaïs Portier • Hugo Riquelme
Sirine Sellik • Louise V.

Nous remercions chaleureusement Sandrine Nowicki pour son aide précieuse à la réécriture, ainsi que toute l'équipe des Mystères qui continue à faire vivre ce beau projet.

Recueil de poésies

NOTRE ÉCOLE SUR UN ARBRE À FRUITS

Autour des bâtiments, perchée sur un arbre fruitier
Une école de Montpellier était penchée, penchée, penchée.
Tellement d'enfants y jouaient toute la journée
Qu'ils ont réussi à la faire bouger, vibrer, trembler.
Les fruits qui y étaient accrochés ont fini par tomber
Alors les enfants les ont mangés, dévorés, et se sont régalaés !

RIDHA, EMMA, ADJI, SAFIR, HANA, SIRINE, MAËL, COLINE, ANAÏS, REDA ET MUSTAPHA

NATURE ET AIR PUR

La nature et l'air pur me donnent la joie de vivre
Je veux que dans ma ville et ailleurs, l'air soit de qualité
Et que les feuilles des arbres continuent à pousser.
Lorsqu'arrivent les couleurs d'automne
Splendide, la nature m'étonne
Lorsque vient l'été, j'adore les respirer
Parfum de menthe et de jasmin, de cerisier et de romarin
Que les arbres vivent éternellement
Pour faire la joie des enfants.

MATHIS, LUCILE, LOUISE F., RAÏKA, ENIS, NOA, ALIYA, HALIM, BIRAHIM, ANNAH ET HUGO

LES MERVEILLES DE MONTPELLIER

À Montpellier, il y a tellement de biodiversité qui nous permet de nous émerveiller
Des écureuils qui regardent virevolter les feuilles,
Des châtaigniers qui ont l'air de s'envoler,
Des pommiers dont les fruits sont à croquer.
Nous, on préfère aller à l'école à pied
Pour admirer ce que la nature nous a donné.
Nous adorons observer les fleurs,
Mais il faut se presser pour être à l'heure.
À Montpellier,
On peut toujours admirer des petites choses cachées.

LOU, ZOË, LOUISE F., ANNAH ET ANAÏS

LES PARCS DE MONTPELLIER

Si on ne veut pas que les parcs de Montpellier puissent dégénérer,
alors il ne faut pas y jeter nos déchets...
Au parc Magnol, il y a des rossignols et des tournesols
Au Jardin des plantes, il y a de la menthe et des agapanthes
Au parc Méric, il y a de la musique et pas de plastique
Au square Planchon, j'aime les papillons qui font des tourbillons
Au parc Montcalm, il y a du calme malgré le chantier et son
vacarme
Au parc de Neuville, au foot on est les meilleurs de la ville
Préservons notre nature et gardons cette culture pour le futur !

HUGO, NOA, RIDHA ET RÉDA

CONFINÉ

Confiné de mon balcon je vois des cocons
qui un jour se transformeront en papillon.
Je vois des arbres et des feuilles tomber
balayées par le vent déchaîné.

MAËL

UN JARDIN

Une fois, je suis allé dans un jardin
Il était vide, seul un rosier y poussait
Alors je m'en suis occupé
Et j'ai ouvert ce jardin aux gens de Montpellier,
Ainsi qu'à tous les étrangers qui voulaient y entrer.
Quelques temps après, une mode a explosé,
Tout le monde voulait y travailler.
Ils le labouraient mon jardin adoré !
Des décennies passées, personne ne l'avait oublié,
Et d'en parler pour les anciens,
Les émerveillait après toutes ces années.
Ils le gravaient dans la mémoire des enfants
Pour que continue l'histoire de mon jardin.

ENIS



NOTRE VILLE

Notre ville, c'est Montpellier
Qu'elle soit d'or ou d'argent, de métal ou de bois.
Tous ensemble nous devons lutter et la préserver
Protéger la nature
C'est notre liberté.
En automne, voir les feuilles tomber sur l'avenue d'Assas
En hiver, la neige dans les jardins du Peyrou
Au printemps, les oiseaux qui s'envolent aux Arceaux
En été, se baigner pas loin, dans la Méditerranée...
Notre ville, c'est Montpellier
En parler, c'est déjà s'émerveiller.

INAYA, ALIYA, HANA ET SIRINE

PROMENADE

Sous les grands arbres des Arceaux,
Se cachent de petits écureuils qui grignotent les feuilles.
Le samedi, le marché où l'on peut trouver des plantes
Qu'on ramène à la maison pour décorer notre balcon.
Parfois, au milieu du béton, l'herbe pousse sous la mousse,
La nature reprend ses droits pour notre plus grande joie.

LUCILE, MOUSTAPHA, MAEL ET BIRAHIM

Ce matin, comme je suis confiné, je fais le tour du quartier.
Il y a des animaux comme des oiseaux rigolos et des chiots,
des oliviers qui n'ont pas peur d'être arrachés,
et des abricotiers qui nous donnent envie de manger.
Il y a aussi un chat qui chasse un rat
et un écureuil qui se balade sur les feuilles.
Il y a un jardinier qui s'occupe d'un palmier et d'un marronnier.

MATHIS

Mon jardin édoré

Dans mon jardin imaginaire
j'aurais...
des arbustes fruités
et de grands cactiers

Il y a plein de couleurs
du rouge, du bordeaux
et du bleu indigo
Je vois aussi des oiseaux violets
qui viennent chaque jour grignoter
mon petit cerisier

Je ne pourrai jamais l'abandonner
Moi je voudrais
qu'il pousse à tout jamais



LE TOUR DE MONTPELLIER

Quand je me promène à Montpellier, je vois...

Le Jardin des plantes,

Ça m'enchante !

Il y a plein d'arbres aux alentours,

Et c'est là qu'est sans doute né l'amour !

Quand je me promène à Montpellier, je vois...

Près de la faculté de Sciences,

Des arbres immenses,

Des cyprès qui poussent sans s'arrêter,

On peut toujours y étudier les scarabées.

Quand je me promène à Montpellier, je vois...

Au château d'eau,

De beaux oiseaux !

J'étais à bicyclette,

J'ai même vu des petites rainettes !

Quand je me promène à Montpellier, je vois...

Au parc Magnol,

Pas loin ma belle école,

De jolies fleurs en couleurs

Qui poussent et puis se meurent.

Quand je me promène à Montpellier, je vois...

Au zoo du Lunaret,

Un grand tigre sur son rocher.

Il n'y a pas de corneilles,

Et pourtant, les oiseaux chantent à merveille.

J'espère pouvoir continuer

À me promener à Montpellier,

En écoutant des chansons,

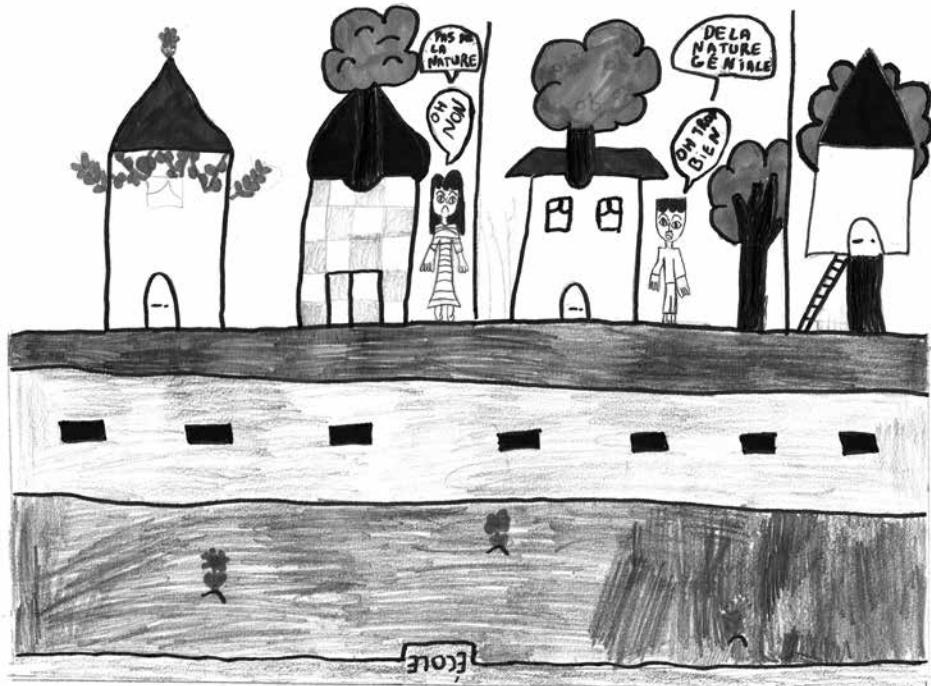
Sur les quais du Verdanson !

ANNAH, ANAÏS, LOU ET LOUISE F.

MON ENVIRONNEMENT

Dans mon environnement, il y a des nuages
C'est ce qui forme le paysage
Je sens aussi des fleurs
De différentes couleurs
Il y a plusieurs parfums
Du thym, du romarin
Et un peu de jasmin.
Dans mon environnement
Il y a de l'amour
C'est ce qui pèse le plus lourd.

LOUISE F.



CHÈRE VILLE DE MONTPELLIER,

J'ai onze ans aujourd'hui et avec mon regard d'enfant je voudrais te dire que tu es splendide et merveilleuse.

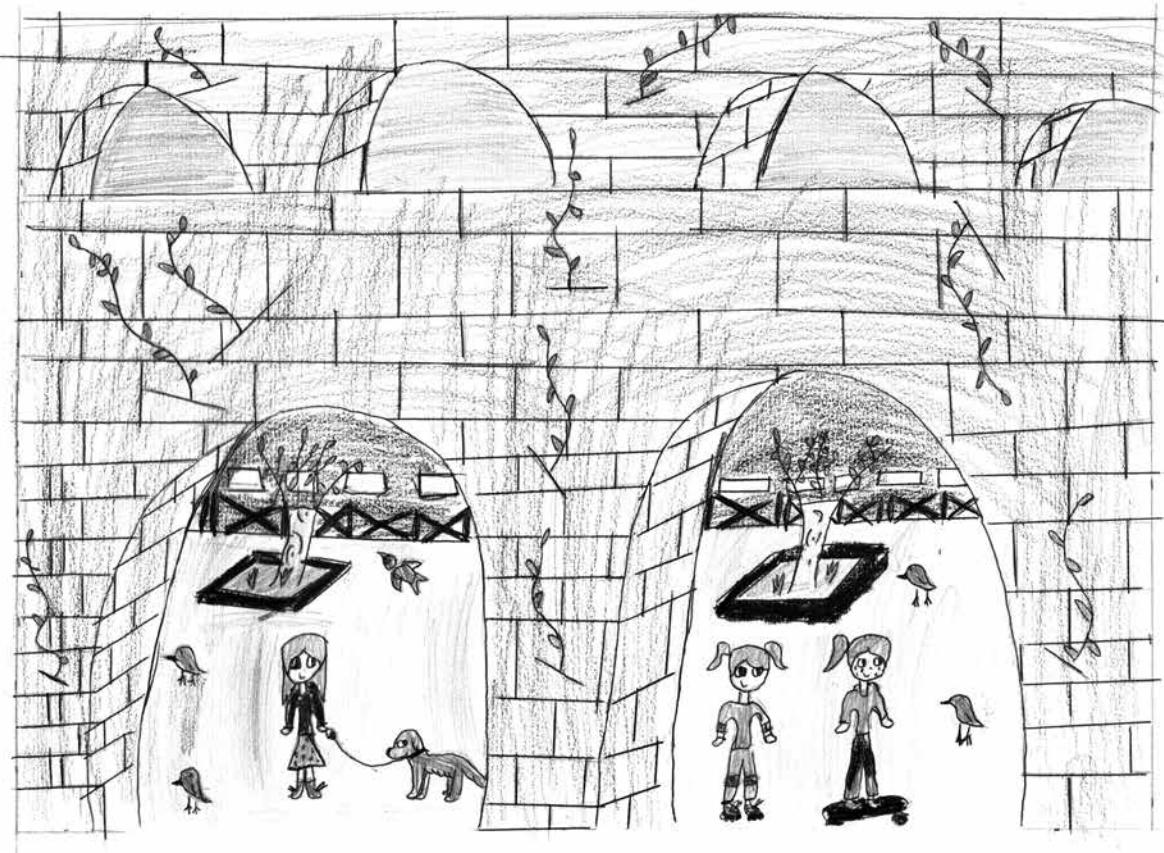
Tu n'abrites pas des elfes et des licornes ni tous les animaux imaginaires qu'un enfant pourrait inventer.

Tu abrites tous les gens que j'aime. Tu me fais respirer de l'air pur avec ton Jardin des plantes.

J'adore ton temple des eaux illuminé au mois de décembre et tes Arceaux envahis par les végétaux et insectes en tout genre.

Comparée à Paris, tu es plus petite mais moi je t'aime comme tu es !

ANAIJS



CHER/CHÈRE MONTPELLIER...

Cher Montpellier, j'ai dix ans aujourd'hui et avec mon regard
d'enfant, je voudrais te dire que
tu m'as porté depuis toujours, je me suis promené dans tes quartiers
qui m'ont illuminé, j'ai adoré vivre chez toi...
Malheureusement, durant cette année compliquée et confinée, ta
beauté s'est cachée.
J'espère vraiment que nous allons retrouver le bonheur et pouvoir
admirer à nouveau ta splendeur.

Mael

Chère ville de Montpellier, j'ai dix ans aujourd'hui et avec mon
regard d'enfant, je voudrais te dire que je suis née ici et que je
ferais tout pour toi ma ville adorée !
Je trouve que tu n'as pas assez de verdure.
Qu'il y a TROP de pollution.
J'aimerais savoir si tu arrives toujours à respirer avec tous ces gaz
d'échappements ?
Je veux aussi te dire que quand je me promène dans ton cœur je suis
aussi émue qu'à la vue de ma famille réunie.
Ici je suis en sécurité.

Annah

CHER MONTPELLIER

J'ai 9 ans aujourd'hui, et avec mon regard d'enfant je voudrais
te dire que...

Même si les voitures te polluent

Ça ne veut pas dire que je ne t'aime plus

J'adore te regarder

Même si des magasins sont fermés
si on est confiné

Avec toi, je trouve toujours un moyen de m'amuser
s'il y avait plus d'arbres fruitiers et de nature

On pourrait manger plus d'ananas, de pommes et de mûres

S'il y avait plus de verdure

On pourrait mieux respirer ton air pur

ZOE

CHÈRE VILLE DE MONTPELLIER,

J'ai 11 ans aujourd'hui et je voudrais te dire avec mon regard
d'enfant que tu es la ville qui m'a accueillie et je t'en remercie.

J'adore me promener dans tes magnifiques quartiers.

Sans vouloir te blesser, tu es beaucoup trop polluée
mais il faut s'arrêter et te nettoyer

pour que tu brillas plus que toutes les autres villes de France ;

Tu es la meilleure ville et tu le resteras pour toujours.

ADJI

CHÈRE VILLE DE MONTPELLIER,

J'ai visité plusieurs villes comme Paris, la capitale avec sa tour Eiffel...

Mais parmi toutes ces villes, c'est toi la plus belle avec tes arbres gigantesques, tes quelques maisons chargées d'histoire...

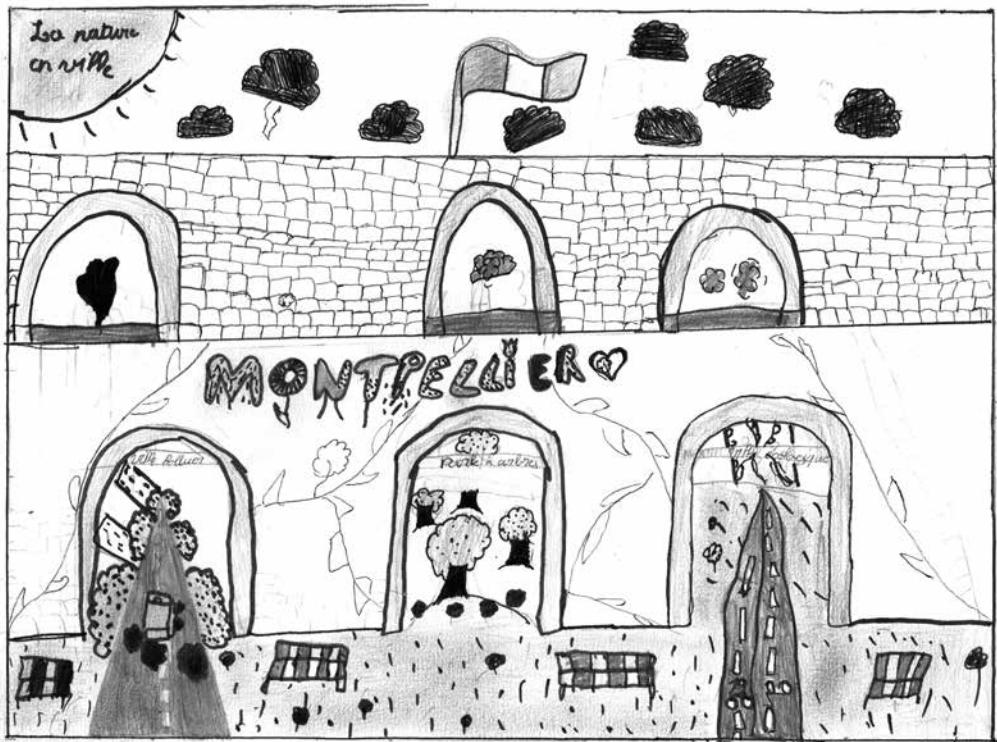
Sur tes routes nous pouvons croiser des joueurs de foot du MHSC et pendant la saison d'été nous pouvons aller nous balader à la plage qui est tout près.

Là-bas je nage, je ris...

Même si pendant la saison des pluies tout est gris, il y a les décorations de Noël et ça m'émerveille.

Toi Montpellier tu restes la ville où je suis née et pour ça, je ne te remercierais jamais assez.

LUCILE



UNE NATURE CONFINÉE

Une belle fleur ou des feuilles ramassées,
Nous aident à
Embellir nos maisons.

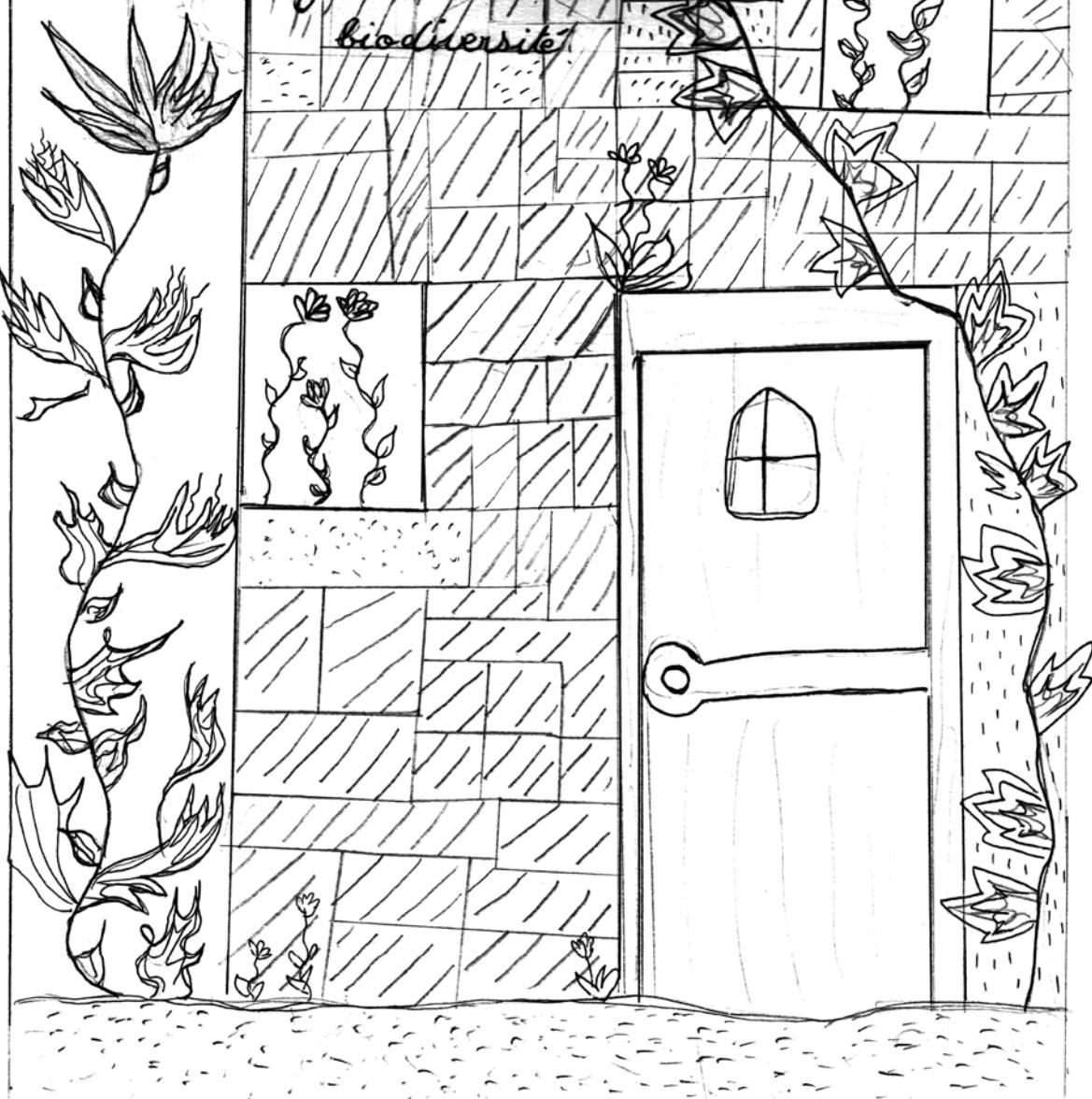
Nous avons envie de remplir notre cœur de verdure,
Aller à la découverte de la nature du quartier,
Tout observer, les abeilles, les chats, les bourdons, les coccinelles,
Un hérisson qui se promène la nuit.
Regarder les plantes qui envahissent les Arceaux,
Et faire pousser des fruits et des légumes.

Construire des hôtels à insectes,
Oublier les produits chimiques,
N'utiliser que de la cendre ou des coquilles d'œufs.
Finir de découvrir Montpellier même confinée,
Il y a la nature qui continue à vivre,
Naturellement je préfère qu'elle soit moins polluée,
Elle reprend ses droits tant que l'homme ne la détruit pas,
Elle me donne envie de la protéger !

Anaïs

Même dans les petits
endroits isolés de Montpellier

il ya de la
biodiversité



SI JAMAIS... .

Entendre les doux bruits des oiseaux.
Admire le ciel bleu.
Améliorer le jardin et respirer les bonnes odeurs des fleurs.
Le confinement fini, on reprend le cours de notre vie.
Courage à toi, ma ville de Montpellier.
Même si nous sommes à nouveau confinés, sache que je ferai tout
pour sortir et m'occuper de ta nature !
Compte sur moi !

MOUSTAPHA

ESPOIR

Quand j'étais confinée, je ne pouvais faire que le tour du quartier,
alors je regardais les plantes pousser.
Je me demandais si elles n'étaient pas trop serrées ou étouffées
entre le béton et les graviers.
Et surtout comment pourrait-on faire pour les sauver ?
Si on se met à replanter d'autres commenceront à pousser.
Et voilà ce que nous pourrions améliorer !

EMMA

MONTPELLIER

À Montpellier, il y a des araignées.
À Montpellier, il y a un parc avec des bébés.
À Montpellier, les quartiers sont parfois bondés.
À Montpellier, il y a un vieux pommier.
Il est là depuis de nombreuses années.
À Montpellier, on a un zoo avec des bonobos.

HUGO

UNE NATURE CONFINÉE

Comment grandir ?
Comment réfléchir ?
Moi je veux agir
Pour cette nature emprisonnée
Pas le temps de dormir
Si je veux la délivrer
Comment grandir ?
Comment réfléchir ?
Moi je veux écrire la vie de cette nature piégée.
Moi je désire que cette biodiversité soit de qualité.

ANNAH

LES ANIMAUX AUTOUR DE CHEZ MOI

Voici que se balade mon chat Pixie.
C'est le roi du quartier, ici.
Il y a bien sûr dans la rue d'autres chats,
Mais aucun n'est aussi beau que notre pacha.
Chez nos voisins, j'entends un chien.
Un jour, on a cru voir chez l'autre voisin une tortue.
On ne l'a jamais revue,
Elle avait complètement disparu !

LOUISE V.

L'ÉCOLE BERTHE MORISOT

L'école Berthe Morisot n'abrite pas que des écoliers rigolos, il y a aussi des végétaux...

Les plantes y poussent au fil des années.

Dans notre école, il y a plein d'oiseaux super beaux.

Comme des tourterelles et des hirondelles qui éclairent le ciel.

Dans la cour de récréation, il y a des buissons, des garçons qui jouent au ballon

et des filles au papillon.

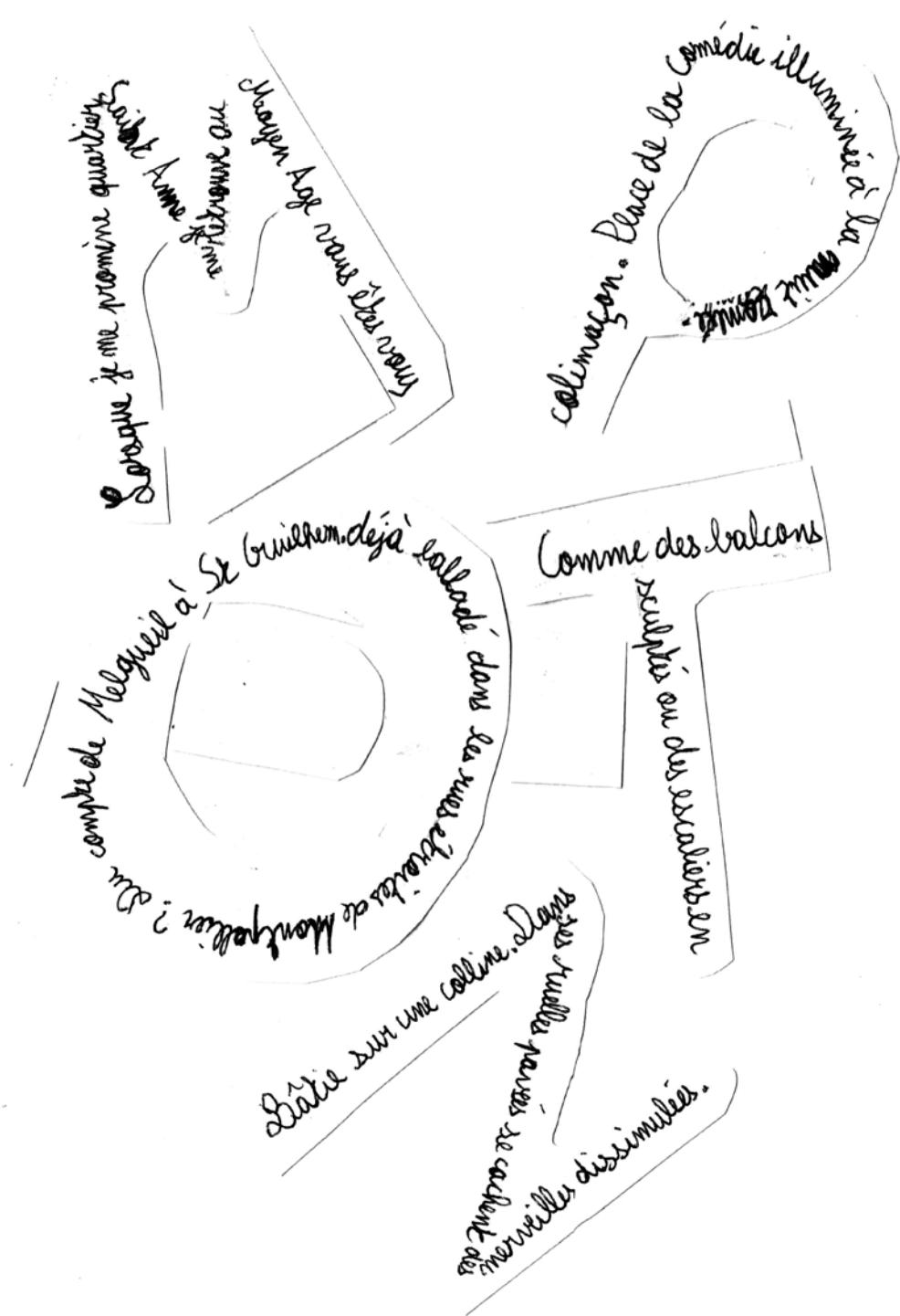
À côté, il y a un quartier où tous les habitants vivent en paix.

Les écoliers vont y passer mais les arbres qui y sont plantés, eux, vont y rester.

On espère qu'à l'avenir la nature va encore s'y développer pour garder tous ces écoliers en bonne santé et mieux respirer.

COLINE, EMMA, ZOÉ ET LOUISE V.





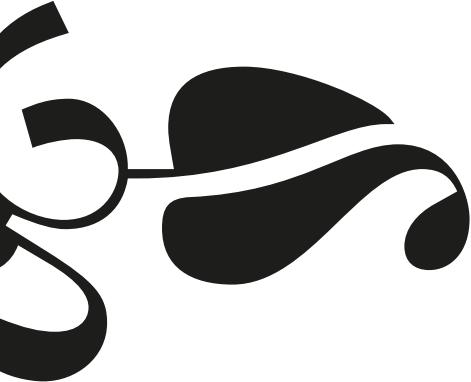
Domicienne de la Méditerranée.
aux rivages
du lac
(à la mer)

Diversité
du paysage. Nous
les garderons

Dans notre
de nous démasquer
sous
solier.)
(à l'heure
l'heure
Le Saint Léon.

Dans nos jardins
du Peyrou,

Pour remplir pleinement de la brûle
longueur de CONFINEE.



École André Malraux

CLASSE DE CM1-CM2 DE STÉPHANIE DUFOUR

Raphy Alkhaddour • Timéo Bautias • Melody Coadou
Issey De La Mata Seidler • Victor Fernandez Vidal
Malia Filippi • Anatole H. R. • Hanna Khalki
Lola Mallol • Anna Maurin • Ilian Moussaoui
Mathilde Nidelet • Aaliyah Olivella • Sasha Perez
Xavier V.-P. • Sami Amechghal • Ilian Benoradj
Iris Corlaix • A.-D. D. • Nawel Ghelaissia
Romane Goncalves • Syrine M. • Theo Perez Veneroni
Alexa Quinones • Dalia Salem • Imani Soler
Livio Tatone

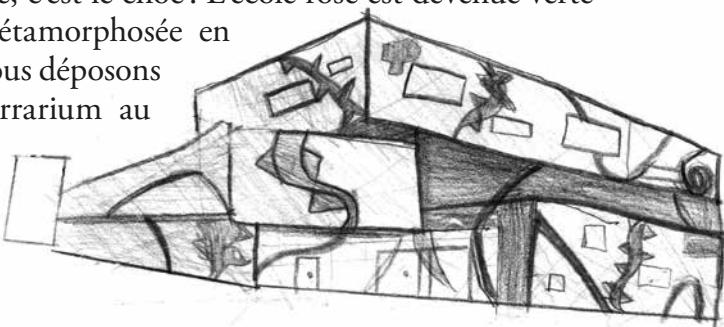
Nous remercions chaleureusement Denis Nespolous qui notamment grâce à ses photos du Jardin des plantes et ses anecdotes sur les herbes folles nous a beaucoup inspirés pour l'écriture. Merci à René Escudier de nous avoir encouragés et conseillés pour la relecture. Merci à toutes les personnes de Canopé de l'Hérault qui permettent chaque année de rendre possible ce projet d'écriture.

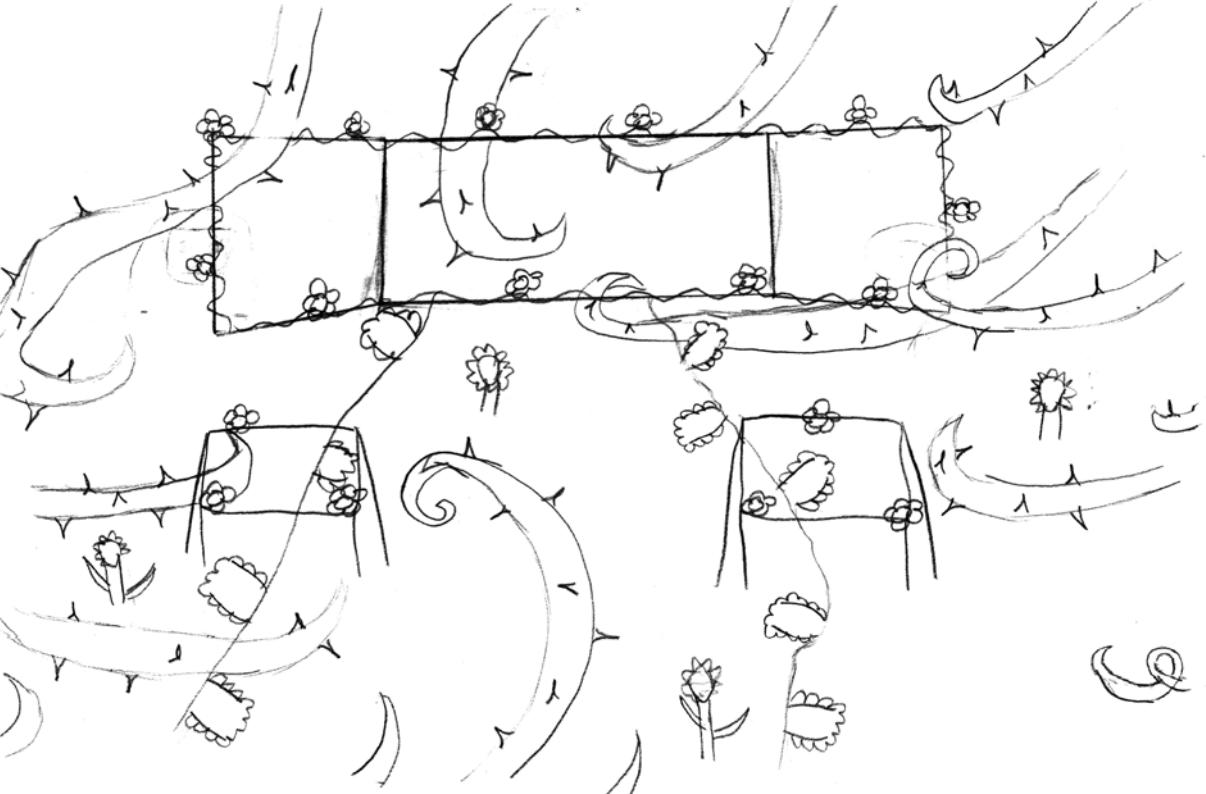
La Foliversité

R E N T R É E V E R T E

Aujourd’hui, le 6 novembre 2022, est un très grand jour ! Après deux ans de confinement, moi Anissa et mon frère jumeau Noah, allons enfin retourner à l’école. Mon frère n’est pas très content car il préfère travailler à la maison (c’est un intello) mais moi je suis très heureuse de retrouver mes copines. Quand nous sortons de chez nous avec Saphir et Ruby, nos tortues que nous souhaitons présenter à la classe, nous découvrons avec surprise que le paysage a complètement changé. J’ai entendu à la radio que sans la pollution des voitures et avec l’interdiction des herbicides, les plantes envahissantes et les herbes folles ont totalement envahi toutes les routes, les trottoirs et recouvert toutes les façades des immeubles. Bref, notre rue ressemble à la forêt amazonienne !

Arrivés devant l’école, c’est le choc ! L’école rose est devenue verte et notre classe s’est métamorphosée en jungle... Avec Noah, nous déposons nos tortues dans le terrarium au fond de la classe puis nous retournons dans la cour rejoindre les autres élèves.





Là, deuxième choc, l'endroit est méconnaissable, il y a plein de fleurs partout, les bancs sont couverts d'orties et les grillages de la cour sont enlacés de lierres. Les garçons jouent à Tarzan avec les lianes qui tombent du préau. Certaines filles se font des couronnes de fleurs, d'autres jouent au lasso avec des longues herbes. D'autres encore jouent à la corde à sauter avec des lianes, c'est incroyable ! Il y a aussi des batailles de trucs qui explosent ses graines quand on les jette. Quelqu'un en a lancé un au pied de

Louane, la pauvre, elle aurait pu se faire mal. Noah est en colère car il y a des moustiques partout, il n'arrête pas d'éternuer à cause des allergies et en plus le terrain est couvert de pissenlits donc impossible de jouer au ballon. Moi par contre, j'adore cette nouvelle cour avec tous ces papillons mais j'ai mis dix minutes à retrouver mes copines Clara et Chloé. Leurs cheveux ont tellement poussé en deux ans que ça les rend encore plus jolies.

— Paul, Arthur!!! Descendez immédiatement ! crie la maîtresse en voyant les garçons escalader les murs grâce aux branches.



D R I I I N G !

— Oh nooon pas déjà, on peut rester encore un peu ? demande Noah qui venait de retrouver ses copains.

Décidément, ce n'est pas la journée de mon frère. Une fois retournés en classe, on sort nos ardoises mais avant je demande à la maitresse d'aller nourrir les tortues.

— Oui, vas-y rapidement Anissa.

— Non, c'est moi... *aaaaaa... atchoum!* qui y vais !

— Non, c'est moi qui ai demandé la première.

— Bon ça suffit, allez-y tous les deux, s'énerve la maitresse.

— Pfff, d'accord, mais c'est moi qui donne l'... ... *aaaaaa atchoum!*... la salade.

Le pauvre, il me fait de la peine d'éternuer à chaque phrase. Devant le terrarium, troisième choc de la matinée (ça commence à faire beaucoup !) : LES TORTUES ONT DISPARU !

— Mais c'est impossible ! tu avais laissé la cage ouverte, Noah ?

— Mais non, cherchons mieux enfin, c'est toi qui a refermé *atchoum...* la grille non ?

— Pas du tout, c'est toi Noah.

— Oh la la, papa et maman vont nous gronder... Comment va-t-on faire pour les retrouver ?

— Elles ont dû s'échapper par la fenêtre. Pour l'instant on ne dit rien à personne, il faut absolument aller les chercher à 16h30 autour de l'école.

— Mais non, rappelle-toi Anissa, à 16h30 on doit aller au Jardin des plantes pour préparer notre exposé sur la biodiversité, et maman doit venir nous chercher à 18h.

— Oh non, tant pis pour l'exposé il faut d'abord retrouver nos tortues !

— Allez, s'il te plait !!! On les cherchera après, en plus on pourra peut-être trouver une plante pour soigner ma fichue *atchoum...* fichue allergie.

ENQUÊTE À 16H30

La journée passe lentement et quand 16h30 sonne enfin, nous nous dirigeons tous les deux vers l'arrêt de tram Mondial 98. Hélas, le tram ne fonctionne plus car les plantes ont envahi les rails. Avec tout ce qui nous arrive aujourd'hui avec mon frère, on est à deux doigts de rentrer chez nous.

Finalement, nous avons tellement envie de présenter cet exposé à la classe que nous marchons en direction du Jardin des plantes.

On passe devant l'Arbre blanc qu'on peut maintenant appeler l'arbre vert. On arrive ensuite devant l'Opéra de la Comédie méconnaissable. Presque arrivés à notre destination, on voit l'arc de triomphe du Peyrou, que je nommerais désormais l'arc des plantes. Plus on se rapproche du jardin, plus Noah éternue et on commence à se demander avec ses allergies, pourquoi on a choisi cet exposé...

Enfin, on y est ! Après avoir passé dix minutes à chercher le portail d'entrée, nous arrivons devant un magnifique arbre.

— Lui, c'est monsieur Filaire, m'explique Noah. Il date de l'époque d'Henri IV où le jardin a été construit. Il a plus de 400 ans et cache dans ses trous plein de secrets écrits sur des petits papiers. Il faudra en parler dans notre exposé.

Je suis tellement curieuse que je ne peux pas m'empêcher de prendre au hasard un petit papier pour lire un des secrets. À ma grande surprise, je lis :

« *Deux tortues trop mignonnes sont arrivées aujourd'hui* »

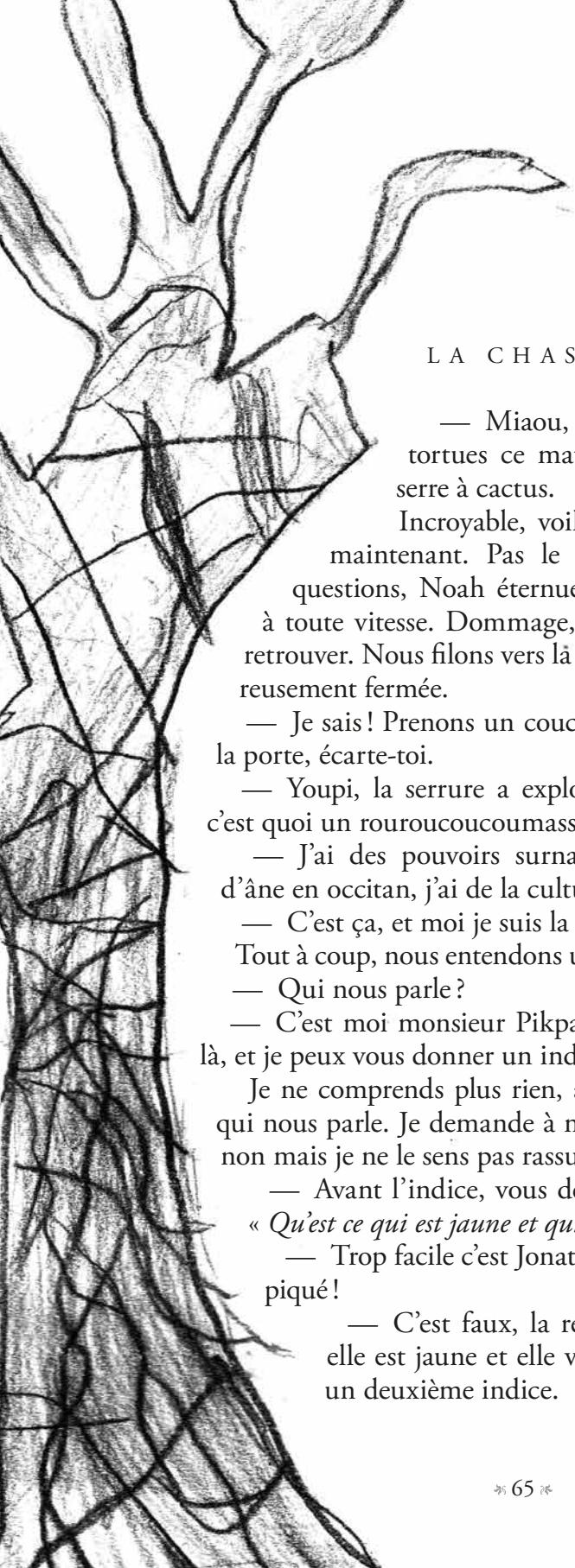
— Noah Noah, c'est incroyable, regarde ce qu'il y a écrit !

— Mais ce ne sont pas forcément les nôtres, concentre-toi, on est là pour préparer l'exposé.

— Mais enfin on est sur une piste c'est sûr, il faut les chercher. Je te promets qu'on fera l'exposé juste après.

— Pfff, d'accord, de toute façon tu arrives toujours à me faire dire oui...

LA CHASSE AUX INDICES



— Miaou, moi aussi j'ai vu deux petites tortues ce matin, elles sont parties vers la serre à cactus.

Incroyable, voilà que les chats nous parlent maintenant. Pas le temps de se poser trop de questions, Noah éternue si fort que le chat se sauve à toute vitesse. Dommage, il aurait pu nous aider à les retrouver. Nous filons vers la serre à cactus qui est malheureusement fermée.

— Je sais ! Prenons un coucourouumasso et lançons-le sur la porte, écarte-toi.

— Youpi, la serrure a explosé ! Comment as-tu fait ? et c'est quoi un rouroucoucoumassou ?

— J'ai des pouvoirs surnaturels ! C'est un concombre d'âne en occitan, j'ai de la culture moi !

— C'est ça, et moi je suis la reine d'Angleterre !

Tout à coup, nous entendons une voix : « Avancez avancez ».

— Qui nous parle ?

— C'est moi monsieur Pikpak, je sais pourquoi vous êtes là, et je peux vous donner un indice pour retrouver les tortues.

Je ne comprends plus rien, après le chat, voilà un cactus qui nous parle. Je demande à mon frère s'il a peur, il me dit non mais je ne le sens pas rassuré.

— Avant l'indice, vous devez répondre à une énigme : « *Qu'est ce qui est jaune et qui attend ?* »

— Trop facile c'est Jonathan atchoum... aïe je me suis piqué !

— C'est faux, la réponse est mademoiselle Iris, elle est jaune et elle vous attend pour vous donner un deuxième indice.

— J'ai très mal !

— Je suis désolé. Pour m'excuser de vous avoir piqué, je vais vous donner le premier indice : la 24^e lettre. Bonne chance !

— La 24^e lettre de quoi ?

— Mais oui ! Surement la 24^e lettre de l'alphabet... Z, Y c'est le X, merci beaucoup monsieur Pikpak, vite allons voir mademoiselle Iris !

— Imagine, c'est Iris ma maitresse de maternelle ah ah !

Moi, je réfléchis surtout à comment retrouver cette fleur. Il y a tellement de fleurs jaunes dans ce jardin. J'ai l'idée de parler à toutes les fleurs jusqu'à ce qu'une nous réponde. Au bout de la 20^e fleur, il y en a une qui nous regarde, Noah lui demande :

— Coucou, c'est toi atchoum... mademoiselle Iris ?

Elle nous répond dégoutée :

— Beurk, que voulez-vous, l'enrhumé ?

— Je ne suis pas enrhumé, c'est mon allergie ! Nous avons besoin d'aide, avez-vous vu des tortues ?

— Bien-sûr que je les ai vues, mais avant de vous aider, vous devez répondre à ma devinette : « *Quel personnage mythologique est invincible, sauf au talon ?* »

— Noah, on avait travaillé là-dessus pendant le confinement, j'ai oublié mais essaie de te rappeler c'est toi l'intello.

— Mais oui, c'est facile, c'est Achille, dit-il d'un ton prétentieux.

— Bravo, tu as trouvé la réponse !

— Yes ! (je fais la danse de la joie), alors quel est notre indice ?

— Dernière question : qui est monsieur PikPak ? demande la fleur.

— Un cactus, pourquoi ?

— Eh bien, mon indice est la 2^e voyelle de ce mot.

— C'est le U... XU... je ne connais aucun mot qui commence par ces lettres. Noah, note les lettres dans ton carnet d'exposé, ça pourra peut-être nous servir.

— Je vous laisse donc rencontrer miss Achillée qui pourra peut-être vous aider et aussi soigner la



blessure de monsieur Pikpak. Avant, elle était appelée l'herbe du charpentier car ils s'en servaient pour soigner leurs blessures. Bon courage, bon appétit et bonne nuit !

Chelou cette Iris... Bref, elle nous a quand même donné une super information pour l'exposé. En cherchant miss Achillée, on entend quelqu'un qui médite, décidément le confinement a rendu les gens fous ! Mais en cherchant bien, on s'aperçoit que le bruit vient d'une plante. C'est hanté ou quoi ici ? Plus jamais je ne reviendrai dans ce jardin fou, ni mon frère d'ailleurs, vu qu'il n'arrête pas d'éternuer. Soudain, la plante demande à Noah :

- Est-ce que vous avez des allergies ?
- Oui, c'est horrible surtout ici, qui êtes-vous ?
- Je m'appelle miss Achillée, mon pouvoir n'est pas de soigner les allergies mais de panser les plaies.

Mon frère souriant s'avance, content de pouvoir soigner la blessure du cactus mais moi, méfiante, je l'arrête avec ma main et demande :

- D'abord, avez-vous vu des tortues ?
- Bien-sûr, mais avant, répondez à cette charade : « *Mon 1^{er} c'est moi, mon 2nd c'est une unité, mon tout est une plante.* »
- J'ai trouvé, c'est le *fouin* !
- Mauvaise réponse...
- Pourtant vous êtes fou et l'unité c'est un donc : **FOU UN**.
- Mais non, je sais, c'est Plantin !
- Bonne réponse, mon indice est...

Avec mon frère nous sommes surexcités, ça peut tout débloquer.

- ... la lettre E.

X, U, E, bon on a juste compris qu'il faut encore chercher des plantes bizarres, mais aucune idée de ce qu'est le plantain.

Après avoir soigné Noah grâce à une feuille d'Achilée, nous parcourons 100 mètres et je me pique avec des orties. Mon frère me nargue, pour une fois que ce n'est pas lui. Mais il ne me demande même pas si ça va. Bref, nous entendons une voix dire :

- Mes petits monstres rapprochez-vous, je peux vous aider, comment vous appelez-vous ?
- Moi Anissa, et mon frère c'est Noah. J'ai mal car des orties m'ont piquée, et vous quelle plante êtes-vous ?

— Je suis monsieur Plantin et je peux vous guérir, prenez une de mes feuilles.

— Aie ça brûle...

Mais effectivement, petit à petit je n'ai plus mal et plus envie de me gratter, encore un pouvoir des plantes qu'on pourra ajouter dans l'exposé.

Noah s'impatiente :

— Bon maintenant que tu es soignée, quel est notre indice s'il vous plaît ?

— Comment ça un indice, j'en ai déjà assez fait pour vous, au revoir !

Nous partons énervés et au bout d'un moment, mon frère tombe sur un lance-pierre et me dit :

— Je vais calculer en combien de temps la pierre retombe au sol si je la lance dans le ciel.

Toujours prêt pour des expériences bizarres, il lance le caillou et touche un oiseau, je lui crie :

— Tu es fou, tu as failli le tuer !

— T'inquiète pas, il n'est pas mort, je l'ai juste touché.

— Oh, regarde comme elle est belle cette plume qui tombe du ciel, elle serait géniale dans ma collection.

Mon frère tente de l'attraper mais le vent l'emporte plus loin. La plume vole, vole et finalement tombe dans un rosier. Mon frère courageux dit :

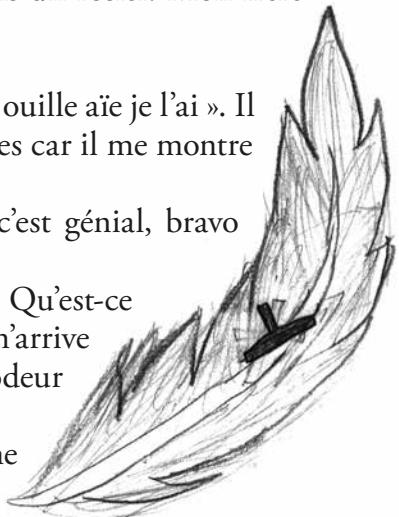
— Quand faut y aller faut y aller...

Il s'élance dans les rosiers, j'entends juste « ouille aïe je l'ai ». Il ressort plein d'épines mais le sourire aux lèvres car il me montre sur la plume, il y a inscrit la lettre Y.

— Voilà sûrement notre nouvel indice, c'est génial, bravo Noah !

— Merci, atchoum atchoum atchoum. Qu'est-ce qu'il atchoum atchoum atchoum m'arrive encore atchoum, tu sens atchoum cette odeur AAATCHOUUUM.

— Mais oui, tu as raison, ça me donne faim !



Soudain, un arbre immense nous dit :

— Bonjour les sans feuilles ! Je suis monsieur Ailante, ce sont mes feuilles qui sentent cette bonne odeur de cacahouète, si vous êtes allergiques ne restez pas trop près.

— Ah d'accord, recule Noah. Peut-être pouvez-vous nous aider à retrouver nos tortues ?

— Bien-sûr que je peux vous aider, il suffit de répondre à ma castagnette : « *Je suis un cousin de monsieur Pikpak et je suis en voie de disparition car je me fais écraser par des voitures, qui suis-je ?* »

Noah répond :

— Ben, j'aurai bien pensé à aaatchoum... un oursin, mais je dirai plutôt atchoum... un hérisson.

— Bravo, c'est une bonne réponse, pour vous féliciter, mon indice est la lettre O.

— Merci monsieur Ailante, en plus de notre indice nous avons eu une information supplémentaire pour notre exposé.

Nous allons donc maintenant à la recherche de monsieur Hérisson. En m'éloignant, je sens des épines sous mes pieds :

— Aie ouille, j'ai marché sur quoi ?

— Tu as marché sur moi petite empotée !

— Oh Anissa, tu as trouvé le hérisson !

— Oui, mais je me suis surtout fait très mal pour la deuxième fois.

— Vous me cherchiez, que me voulez-vous ? Un indice pour retrouver vos tortues peut-être ?

— Oui exactement, tout le monde est au courant on dirait !

— Je vous le donne si vous répondez à mon énigme : « *Je suis transparente, je n'ai pas d'odeur, les plantes ont besoin de moi et je coule entre les doigts, qui suis-je ?* »

— C'est facile, c'est l'eau !

— Bonne réponse, votre indice est donc la lettre J.

— Merci, je le note XUEYOJ, je ne comprends toujours rien... mais comment trouver l'indice suivant avec sa devinette ?

— L'eau... Pourquoi l'eau ?

— Je sais, allons voir vers le bassin, peut-être un nénufar ou une grenouille nous aidera, on ne sait jamais ici !

— Mais oui, allons-y ! Mais où est ce bassin ?

— Attention, il est juste devant tes pieds... Trop tard, Ah ah ah...

— Ah ah ah !

— T'as entendu quelqu'un qui rigole avec toi ?

— C'est moi qui ricane, je m'appelle Reinette, je sais pourquoi vous êtes là et je compte bien vous aider, mais avant voici une charade.

— Encore...

— Chut écoute-là.

— La voici : « *Mon 1^{er} est ce qu'on inspire,
mon 2nd est le verbe avoir au présent à la troisième personne du
pluriel, mon tout est un oiseau.* »

Je me dis, ce n'est pas logique le *oxygenont* n'est pas un oiseau, mais peut-être Noah va trouver, lui qui sait toujours tout sur tout. Cinq minutes passent puis Noha crie :

— Je sais, c'est le héron, AIR ONT.

La grenouille qui s'était endormie se réveille en sursaut :

— Eh coa-coa, oui très bien c'est ça, nom d'un têtard, vous en avez mis du temps pour répondre, votre indice est avant le A.

— Avant le A, il n'y a rien du tout.

— Mais oui, c'est sûrement le Z, allons chercher le héron, c'est l'oiseau que tu avais touché tout à l'heure, il faut le retrouver.

— Ah mais oui tu as raison, il doit être sur un arbre perché sûrement, allez Noha, dépêche-toi !

Sur le trajet, je regarde un petit monument en pierres avec des statues et une gravure : « VIVEZ JOYEUX ».

— Regarde Noah, c'est marrant cette inscription, réfléchis bien à cette phrase, toi qui râles tout le temps...

— Très drôle, restons concentrés, continuons !



Nous regardons tous les sommets mais nous ne voyons rien, au bout d'un moment je propose :

— Noah, j'en ai marre, je vais faire une pause en allant lire un message de monsieur Filaire, d'accord ?

— Attends, regarde en haut, c'est lui ! Eh oh.

— Nom d'une plume encore vous ! Je vous ai déjà donné un indice tout à l'heure, mais comme je suis très aimable, voici une nouvelle question : « *Quelle est la plante aux feuilles rouges qui grimpe le long des murs ?* »

— Je regarde tout de suite dans mon livre de sciences, il y a une photo dedans... ça y est, c'est la vigne vierge !

— Félicitation, mon nouvel indice est la lettre E. Allez, filez maintenant, je n'ai pas que ça à faire !

On cherche cette vigne vierge en regardant le moindre petit détail. Tout est très important, nous sommes devenus de vrais détectives maintenant. Je vois au loin mon frère qui fait une tête bizarre :

— Qu'est-ce qu'il y a encore, tu as vu quelque chose de plus chelou que cette Achilée.

— Chut, on nous observe.

— Ah ah, tu me fais rire, ce sont les effets secondaires de ton allergie ?

Quand tout à coup j'entends une voix douce :

— Coucou, vous faites quoi dans mon jardin ?

Je prends peur en voyant cette plante fragile collée au mur, puis me dis que c'est sûrement la fameuse vigne vierge qui doit nous aider :



— Vous cherchez peut-être deux petites bêtes avec une coquille et quatre pattes ?

On répond en choeur avec enthousiasme :

— OUIII !

— Oui mais non je ne vous le dirai pas.

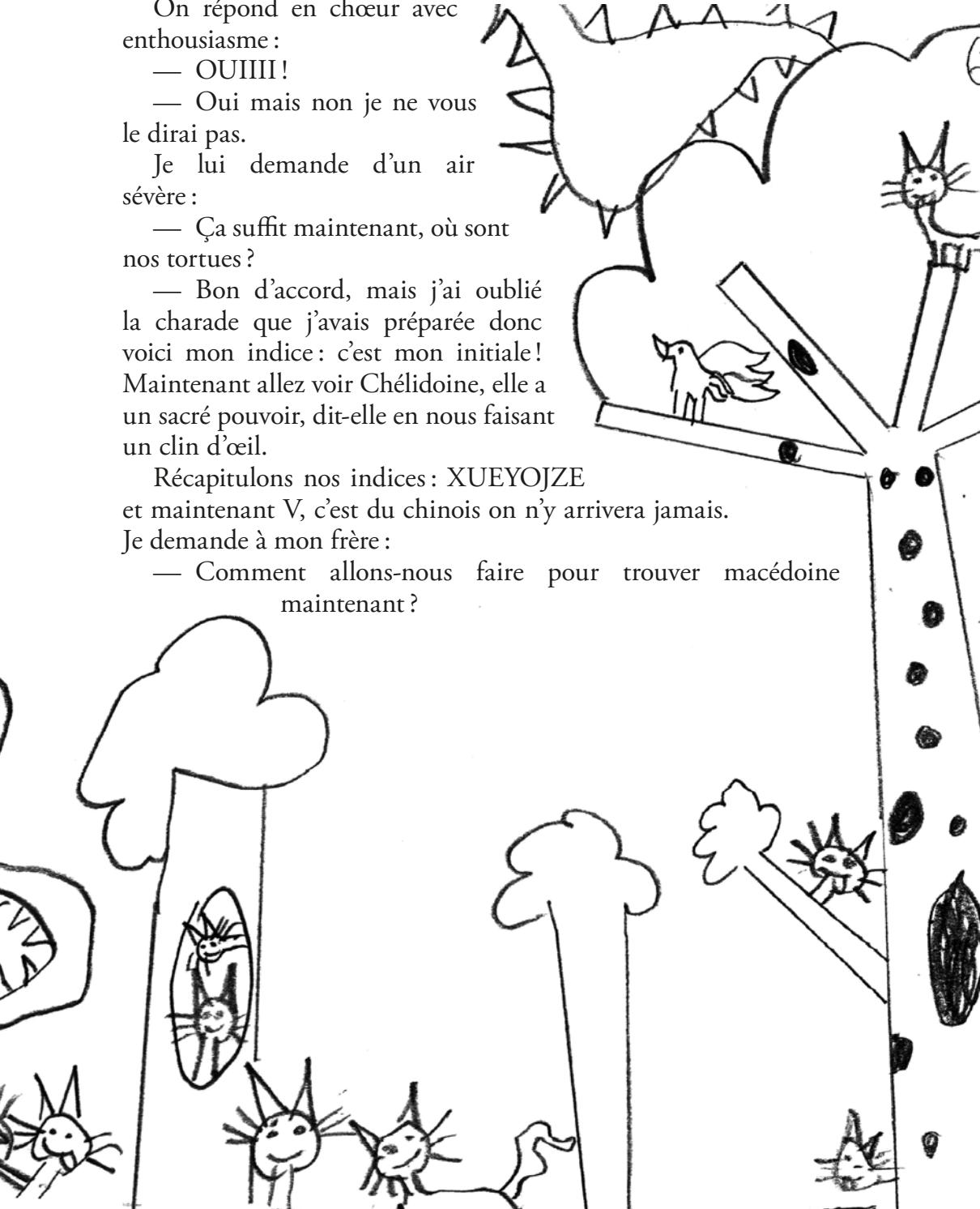
Je lui demande d'un air sévère :

— Ça suffit maintenant, où sont nos tortues ?

— Bon d'accord, mais j'ai oublié la charade que j'avais préparée donc voici mon indice : c'est mon initiale ! Maintenant allez voir Chélidoine, elle a un sacré pouvoir, dit-elle en nous faisant un clin d'œil.

Récapitulons nos indices : XUEYOJZE et maintenant V, c'est du chinois on n'y arrivera jamais.
Je demande à mon frère :

— Comment allons-nous faire pour trouver macédoine maintenant ?



- C'est la chélidoine et non pas macédoine
- Oui bon c'est la même chose, ça ressemble à quoi d'ailleurs ?
- C'est une toute petite fleur jaune ou blanche, ça va être difficile à trouver, allons à sa recherche sinon on y est encore jusqu'à demain.
- Pas faux, *go* !

Au bout de 15 minutes, je vois une jolie fleur, je me baisse pour la ramasser mais tout à coup un téléphone tombe de ma poche. Mon frère me demande :

- C'est quoi ça ?
- Euh rien c'est le téléphone d'une amie...
- Ouais c'est ça, bon vu que tu as un téléphone, tu peux regarder à quoi ça ressemble exactement la chélidoine ?
- Ok je regarde... oh mais c'est justement la jolie fleur que j'allais cueillir !

Cette dernière me répond :

— Oui, je suis bien la chélidoine que tu allais décapiter et je vois que je peux soigner votre verrue sur votre doigt si vous me frottez délicatement dessus.

— Chouette, c'est un super pouvoir ça aussi ! Mais avant pouvez-vous nous donner un indice pour retrouver nos tortues ?

- Très bien, alors ce sera une énigme mathématique.
- Oh non pas encore, ça suffit.
- Oh oui moi j'adore ! répond Noah.

Écoutez bien : « *Sachant que le Jardin des plantes a été créé en 1593 et que monsieur Filaire a été planté à ce moment-là, quel âge a-t-il ?* »

— Alors, on est en 2022, donc si je réfléchis bien ça fait 434, ou plutôt 429 ans, c'est bien ça aatchoum ?

- Bravo jeune homme !
- Pfff ! Pour une fois que ça sert que tu sois intello ...
- Votre indice est donc la lettre i, au revoir !
- Merci pour ma verrue, retourrons voir ce vieux Filaire !

ON Y EST PRESQUE ...

— Bon retournons voir ce merveilleux arbre, dit Noah d'un ton sarcastique.

On se décourage un peu car on a parcouru tout ce jardin et finalement on retourne au début... On repasse devant toutes les plantes, Chélidoine, Vigne vierge, Iris, Pikpak et on arrive enfin devant Monsieur Filaire qui nous dit avec sa voix grave :

— Enfin vous revoilà, approchez, approchez. Vous recherchez toujours vos tortues n'est-ce pas? Malheureusement, j'ai des trous mais surtout des trous de mémoire, je ne peux pas trop vous aider, je sais juste que votre dernier indice est le V.

— C'est déjà bien, alors XUEYOJZEVIV? Qu'est-ce qu'on fait maintenant Noah?

— On n'a qu'à piocher des messages comme à notre arrivée, peut être que ça nous aidera?

Je commence à lire le premier papier : « *J'ai volé une gomme* ».

— Bon ça n'a rien à voir, j'en prends un deuxième « *J'ai cassé les lunettes de Maya* ». Toujours aucun rapport...

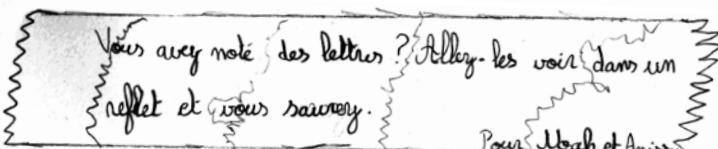
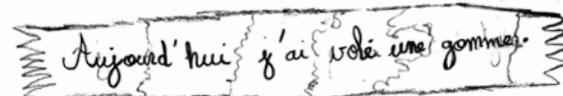
— Eh regarde, c'est le chat qui nous avait aidé tout à l'heure, il joue avec une boule de papier orange fluo tombée de Filaire, allons le lire : « *Allez vers la mare, un reflet vous aidera* »

Je hurle :

— Mais oui, je sais, j'ai déjà lu ça dans un livre de détective, on doit mettre nos lettres face à un miroir!

— Mais quel reflet, quel miroir? et quel rapport avec la marre?

— J'ai trouvé la solution je te dis! montre-moi les lettres que tu as notées depuis le début. Regarde, si on les met dans l'autre sens en les



regardant dans le reflet de la marre, on va voir le vrai message, allons vite au bassin !

Noah n'a pas l'air de comprendre pour une fois mais il me suit quand même. Une fois arrivés au-dessus de l'eau on regarde les lettres se refléter et on lit : VIVEZ JOYEUX, ça me rappelle quelque chose...

— Tiens, c'est l'inscription vue tout à l'heure en cherchant le héron ?

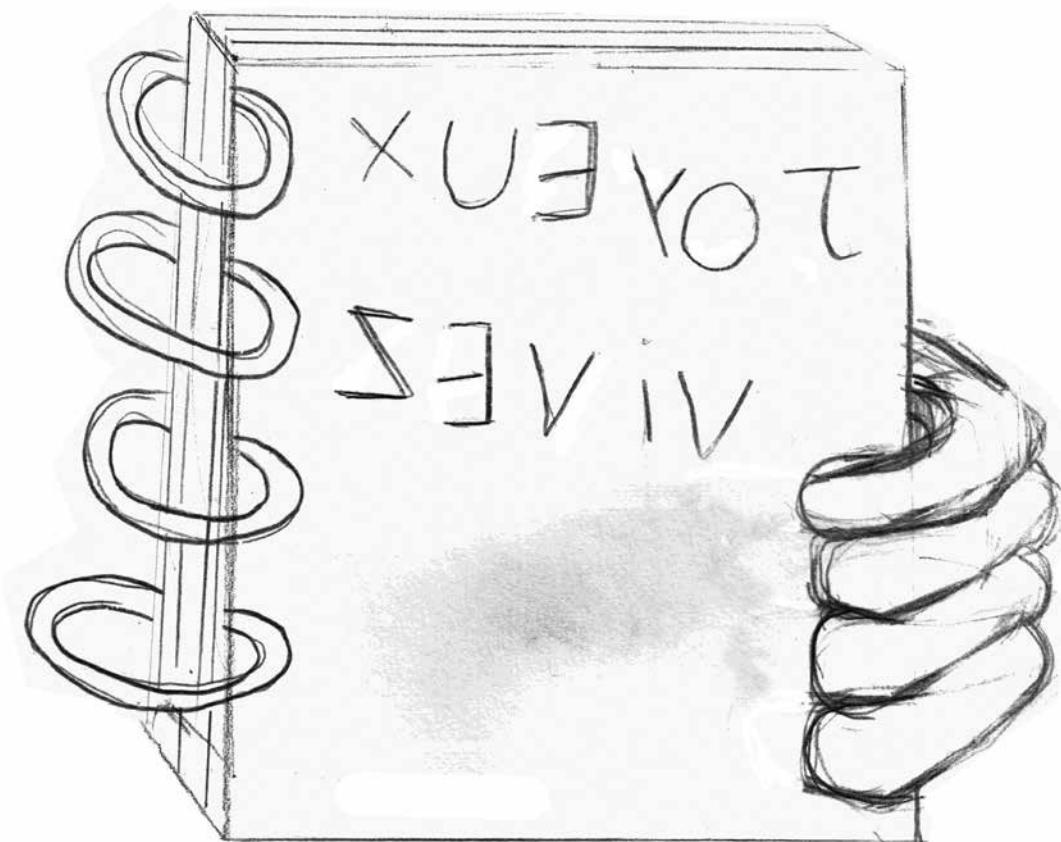
— Mais oui tu as raison Anissa, allons vite revoir cette statue.

Arrivés devant, je dis un peu essoufflée :

— Alors, tu les vois nos tortues ?

— Non toujours rien, dommage, on n'y arrivera jamais...

Et là on se met à sursauter tous les deux en voyant danser deux cailloux.



— Aaaah qu'est ce qui bouge là-bas ?

— Ce ne sont pas des cailloux, ce sont nos tortues, on les a retrouvées, juste en-dessous de VIVEZ JOYEUX, elles voulaient peut-être nous faire passer un message...

— Enfin, revoilà nos tortues ! Génial ! Il ne faudra pas dire à maman qu'on les avait perdues. En plus, avec tout ce qu'on a appris, notre exposé sur la biodiversité est aussi presque terminé, tape-là !

— Finalement, malgré mes... atchoum allergies, je commence à adorer ce nouveau monde plus vert et ces herbes pas si folles que ça, merci à tous de nous avoir aidés !

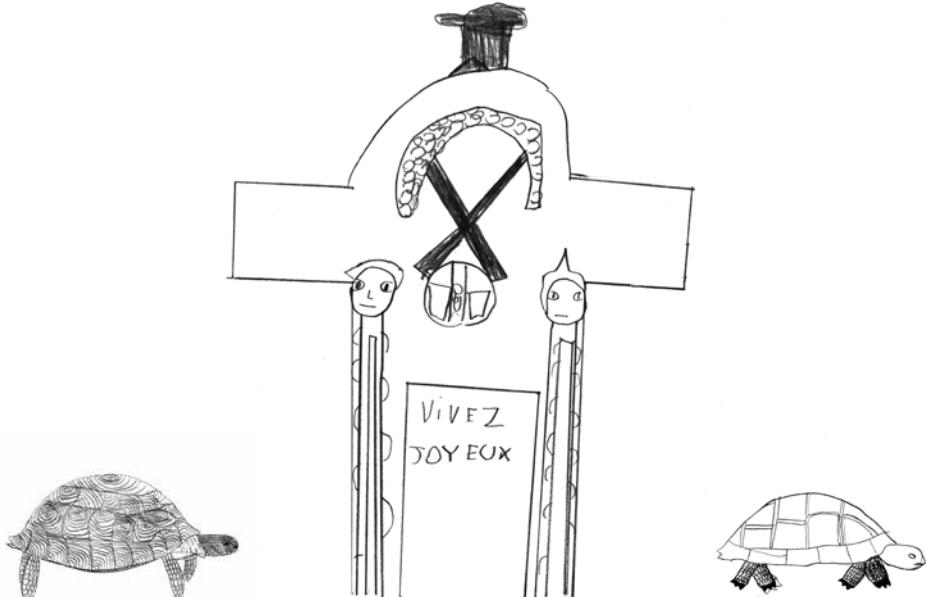
Une minute plus tard, maman arrive pour nous chercher, elle était en train de sentir et d'arracher quelques jolies fleurs pour la maison, je hurle :

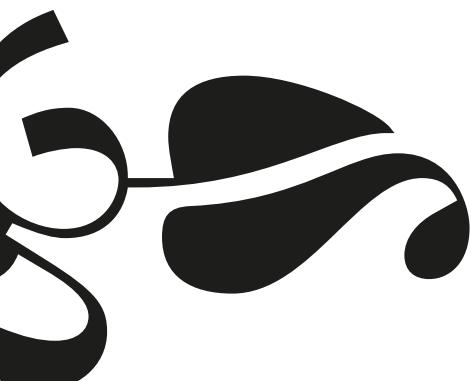
— STOP maman, arrête ! Tu es en train d'assassiner Iris et Chéridoine ! C'est grâce aux plantes et aux animaux du jardin qu'on a retrouvé nos tortues !!!

— Pourquoi vous les aviez perdues ?

— Oups ! Je n'aurais pas du dire ça...

FIN





École Jean Zay

CLASSE DE CM1-CM2 D'EMMANUEL NAVOLY

Asma Ben Halima • Marwa B. • Léïla C.
Pétra Dimovici • Tahar El Gualay • Sireen Goudali
R. G. • Sirine Mekchiche Belkir • Jules M. R.
Senna Ponzo • Maïssane S. • Cassandre Ambourhouet
Illyane Ameur • Lina Boussalah • Maïmouna D.
Aya Dietsch • Leïla Ferroudji • Lila Larroquette
Océan L. • Kyllian Martin • Maori Rubin
I. S. • Anton Tchouprakov
Margaux Vandevelde Streiff • K. V.

Les élèves et l'enseignant remercient Julie Nave et tous
les membres du réseau médiathèque pour leur aide.
M. Navoly dédie cette nouvelle à Christèle El Jafaari.

La revanche des plantes

PROLOGUE

Dans un laboratoire secret, caché sous un centre commercial de Montpellier, une sorte de savant fou, grand, maigre et bossu marmonne, tout en préparant sa prochaine expérience. Il semble s'adresser aux animaux enfermés dans les cages autour de lui.

— Vous verrez ! Mon invention révolutionnera le monde !
Plus personne ne mourra de faim grâce à mes légumes géants !

Le scientifique attrape une couleuvre de Montpellier endormie et lui fait boire quelques gouttes d'un produit jaune lumineux.

— Désolé, ma pauvre... Je suis obligé de le tester sur les animaux locaux pour vérifier que ma formule est sans danger.

Le serpent se tortille dans tous les sens. Le savant la remet dans sa cage et attend un moment pour voir comment elle réagit. La couleuvre se rendort et se met à ronfler.

— Bon, bon, ça a l'air sans danger... Testons tout de suite cette nouvelle formule !

Le savant fou verse quelques gouttes de son produit sur une pastèque. Au début, il ne se passe rien. La pastèque se met ensuite à gonfler comme un ballon de baudruche. Le savant applaudit, tout



content. La cucurbitacée se dégonfle peu à peu. L'homme au crâne difforme se penche pour le ramasser. Le fruit se remet à gonfler, à grossir de plus en plus jusqu'à éclater dans les mains du savant.

— Oh non ! Encore raté ! Tant pis, je continuerai, encore et toujours jusqu'à ce que ça marche ! Parole de Martin Miniac !

C H A P I T R E I

Le professeur Miniac verse goutte à goutte un composé mystérieux dans un flacon en train de chauffer sur la flamme d'un réchaud de laboratoire. De la fumée colorée s'élève aussitôt du mélange. Il tire le col de sa blouse tachée pour essayer d'avoir moins chaud. Il a tellement soif à cause de son masque de protection. La porte du laboratoire se referme avec un claquement violent. Martin Miniac sursaute et renverse le composé sur sa blouse créant de nouvelles taches.

— Et voilà, une autre blouse fichue ! Ne comptez pas sur moi pour vous en fournir encore une autre !

Martin se retourne vers la personne qui vient de rentrer dans le laboratoire. Léa Djadja est une femme autoritaire en dépit de son âge plutôt jeune et réputée pour ses colères. Elle est responsable du projet sur lequel travaille le professeur Miniac. Après avoir regardé Martin Miniac avec un air de reproche, elle fait signe au jeune homme derrière elle, les bras chargés de plantes aux fleurs jaunes et blanches, d'avancer.

— Professeur Miniac, voici les cistes de Montpellier que vous avez demandés. Que voulez-vous en faire ?

Le professeur Miniac agite ses longs bras en s'exclamant.

— Mes cistes ! Mes cistes ! Enfin ! Posez-les là ! Euh, non, là-bas plutôt ! Ou, ici... Non, pas là !

Léa Djadja s'impatiente. Elle tape du pied sur le sol fendant le carrelage de son talon pointu.



— Ça suffit ! Clément, posez ça n'importe où ! Je ne vous paye pas pour ne rien faire.

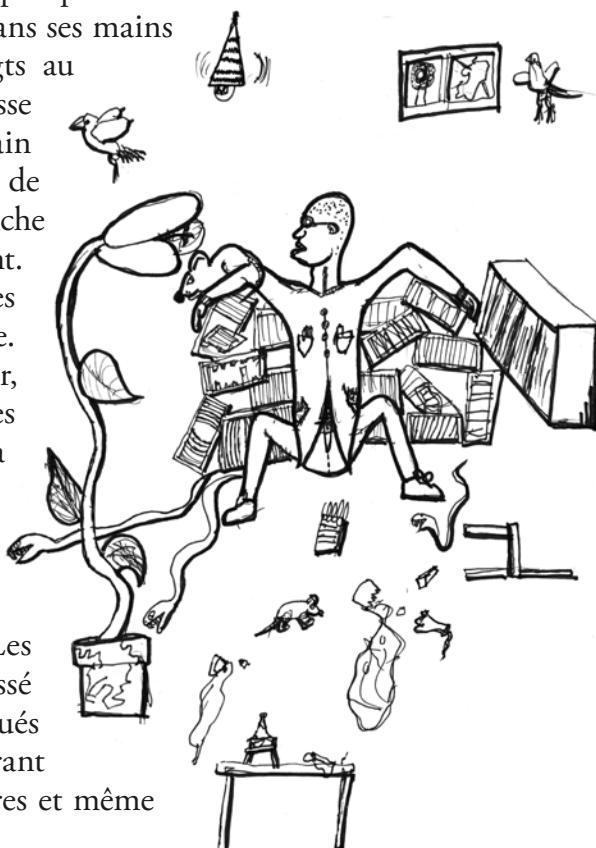
Le jeune homme murmure une réponse qui n'échappe pas à la tyrannique Djadja.

— De toute manière, vous ne me payez même pas...

— Eh bien, il ne manquerait plus que ça ! Que l'on paye les stagiaires, maintenant ! Allez, suivez-moi ! J'ai encore du travail pour vous.

Clément jette un coup d'œil aux animaux de laboratoire enfermés dans les cages. Il se demande s'ils sont vraiment plus malheureux que lui. Léa Djadja s'éloigne en faisant claquer ses talons. Clément la suit de près et referme la porte derrière elle avec douceur. Le professeur Miniac s'essuie le front avec sa manche. L'ouragan Djadja n'a pas fait trop de dégâts cette fois. Qu'est-ce qu'il peut avoir soif ! Ses lunettes couvertes de buée, Martin ne voit pas qu'il vient de prendre le mauvais récipient dans ses mains tremblantes. Il se brûle les doigts au contact du tube de verre. Il pousse un cri de douleur, secoue la main et renverse les flacons à cause de ses gestes désordonnés. Il trébuche sur les pots de cistes en reculant. Le professeur Miniac agite ses longs bras en tombant en arrière. Il pousse un grand cri de terreur, s'accroche aux portes des cages des cobayes et les entraîne dans sa chute.

Les animaux de laboratoire s'échappent de leurs prisons de métal, grâce aux barreaux tordus ou aux portes arrachées. Les produits chimiques ont éclaboussé les plantes, les animaux paniqués aggravent la catastrophe en courant dans tous les sens. Rats, couleuvres et même



perruches créent une belle pagaille. La porte du laboratoire s'ouvre à toute volée, annonçant le retour de la tempête Djadja.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ici, Professeur Miniac ?

Léa Djadja n'a pas le temps de terminer sa phrase. Les cistes de Montpellier grandissent à toute vitesse sous ses yeux éberlués. Les racines ont fait exploser les pots et s'enfoncent dans le carrelage. Les tiges atteignent maintenant le plafond. L'instant d'après, les fleurs sont assez grosses pour engloutir des proies de taille humaine.

Le professeur Miniac est à moitié avalé par le ciste mutant. Seuls ses longs bras et sa tête de citrouille dépassent entre les pétales crochus de la plante monstrueuse.

La responsable du projet et son stagiaire hurlent de terreur ce qui ne les empêche pas d'être engloutis à leur tour. À peine les trois humains ont été avalés par la plante, que d'autres fleurs éclosent et gobent un à un les cobayes sortis de leurs cages. Parmi eux, trois animaux seulement parviennent à échapper aux fleurs monstrueuses. La première, une perruche verte a repéré une fenêtre brisée. Elle appelle les autres pour leur montrer l'issue. Un gros rat albinos secoue une longue couleuvre de Montpellier pour lui demander de l'aide. Le serpent se déroule avec lenteur. Les plantes s'agitent au-dessus des deux animaux, réveillant ainsi complètement le serpent. Engourdie l'instant d'avant, la couleuvre se précipite vers la sortie. Tandis qu'elle

déploie son long corps vers la fenêtre, le rat lui grimpe dessus et s'accroche au rebord. Guidés par les cris de la perruche verte, les deux derniers animaux s'entraident pour fuir le laboratoire dévasté.

Quand ils disparaissent par la fenêtre, le ciste mutant recrache ses victimes. Les scientifiques se redressent en poussant des grognements bestiaux. Leur teint est maladif, leurs





yeux rouges aux pupilles fendues, leurs vêtements et leurs cheveux sont recouverts d'une substance gluante. Le séjour à l'intérieur des plantes les a tous transformés. Incapables de parler, les scientifiques se mettent à rôder dans le laboratoire en poussant des cris inarticulés. Dehors, les trois animaux s'éloignent le plus vite possible tandis que la plante continue à grandir et à se répandre hors du laboratoire.

I N T E R L U D E

La famille Richard dîne tranquillement dans sa luxueuse salle à manger. Sur les murs recouverts de papier peint couleur lilas, les photos de leurs vacances sont parfaitement disposées en étoile. Quand soudain, les murs s'écroulent et une monstrueuse plante carnivore en surgit. Elle secoue sa tête aussi grosse qu'une voiture. Les enfants crient et s'enfuient en courant.

— Ne courez pas dans la salle à manger, s'exclame le père !

— Chéri, tu vois bien que nous avons un plus gros problème que quelques rayures sur le parquet, réplique la mère.

— Tu a raison ma chérie, comme toujours, lui répond son mari d'une voix mielleuse.

Il prend un couteau brillant sur la table et se met en garde.

— Haut les mains, plante du démon, j'ai été trois fois champion d'escrime !

Avant qu'il n'ait pu dire un mot de plus, la plante l'engloutit.

— Papa, crient les enfants !

— Chéri, crie la mère !

— Maman, on ne peut plus rien pour lui, dit la petite fille âgée de six ans à peine.

— Oui tu as raison ma puce, fuyons la ville.

Avant qu'ils n'aient fait un pas de plus, la plante les engloutit l'un après l'autre. Quelques secondes plus tard, elle recrache ses victimes. Ils ne sont plus une gentille petite famille sophistiquée. Tous ont maintenant un teint blafard, des vêtements déchirés. Un liquide visqueux recouvre leurs corps et une bave violette et épaisse s'écoule de leurs bouches.



CHAPITRE II

Les trois cobayes évadés ont trouvé refuge dans une bouche d'égout. Ils sont restés cachés un long moment avant que Fredjina la perruche n'en puisse plus.

— Il faut qu'on sorte ! Mes ailes sont couvertes de saleté.

Roméo le rat ne semble pas de cet avis.

— Restons cachés encore un peu, c'est l'horreur dehors !

Naskar la couleuvre est encore endormie. Quelque chose la frôle et la réveille en sursaut.

— C'é... c'é... c'était quoi ça ?

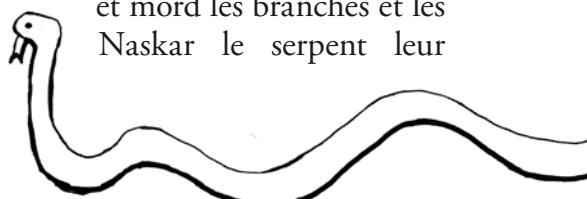
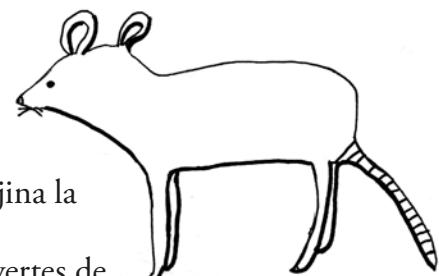
Les cobayes évadés découvrent avec stupeur des racines monstrueuses qui commencent à s'entortiller autour d'eux. Ils poussent des cris de terreur et s'enfuient de leur refuge. Dehors, les plantes géantes ont envahi la ville de Montpellier. Les façades des bâtiments sont recouvertes de végétation. Dans les rues, les voitures sont retournées, les tramways renversés sur le côté. Les rails soulevés par les racines sont tordus et déformés. Les lampadaires, les poteaux électriques ont servi de tuteur à des plantes mutantes qui dépassent maintenant les immeubles.

Quand la perruche à collier s'envole vers le ciel, les fleurs carnivores essaient de l'avaler. Elle file se réfugier auprès de ses compagnons d'évasion. Roméo bondit et mord les branches et les Naskar le serpent leur

— Par ici ! Suivez-moi !

Les trois animaux se faufilent par une fissure dans le mur d'une maison et s'y réfugient. Naskar, Fredjina et Roméo sont enfin en sécurité.

— Ce n'est pas possible, il faut faire quelque chose ! s'exclame Fredjina.



— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Tout ça c'est de la faute des humains ! C'est leur problème, pas le nôtre ! grogne Roméo.

— Tu vois bien qu'on ne peut pas mettre le bec dehors sans se faire attaquer... et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

Fredjina secoue Naskar qui s'est déjà rendormi.

— Hein ? Quoi ? C'est l'heure de manger ?

— Mais tu es aveugle, ou quoi ? C'est nous qui avons failli nous faire manger ! hurle Fredjina en battant des ailes.

— Arrêtez de vous disputer, Fredjina a raison, il faut trouver une solution, conclut le rat.

Soudain, Naskar s'exclame :

— Je sais ! Allons chercher conseil !

— D'accord, mais auprès de qui ? demande Fredjina.

— Vous vous souvenez de ce petit poisson, qui était cobaye au laboratoire avec nous ?

— Qui ça, le chabot là ? Comment il s'appelait déjà ?

— Couscous ! Je me souviens de lui parce que son nom me donnait faim ! Il a réussi à s'évader en faisant croire qu'il était mort. Le scientifique l'a jeté dans les toilettes pour s'en débarrasser, mais j'ai vu qu'il nageait encore, précise la couleuvre.

— Ce poisson est un génie, tu as raison, allons le trouver, s'écrie Fredjina.

Roméo le rat hésite, les sourcils froncés.

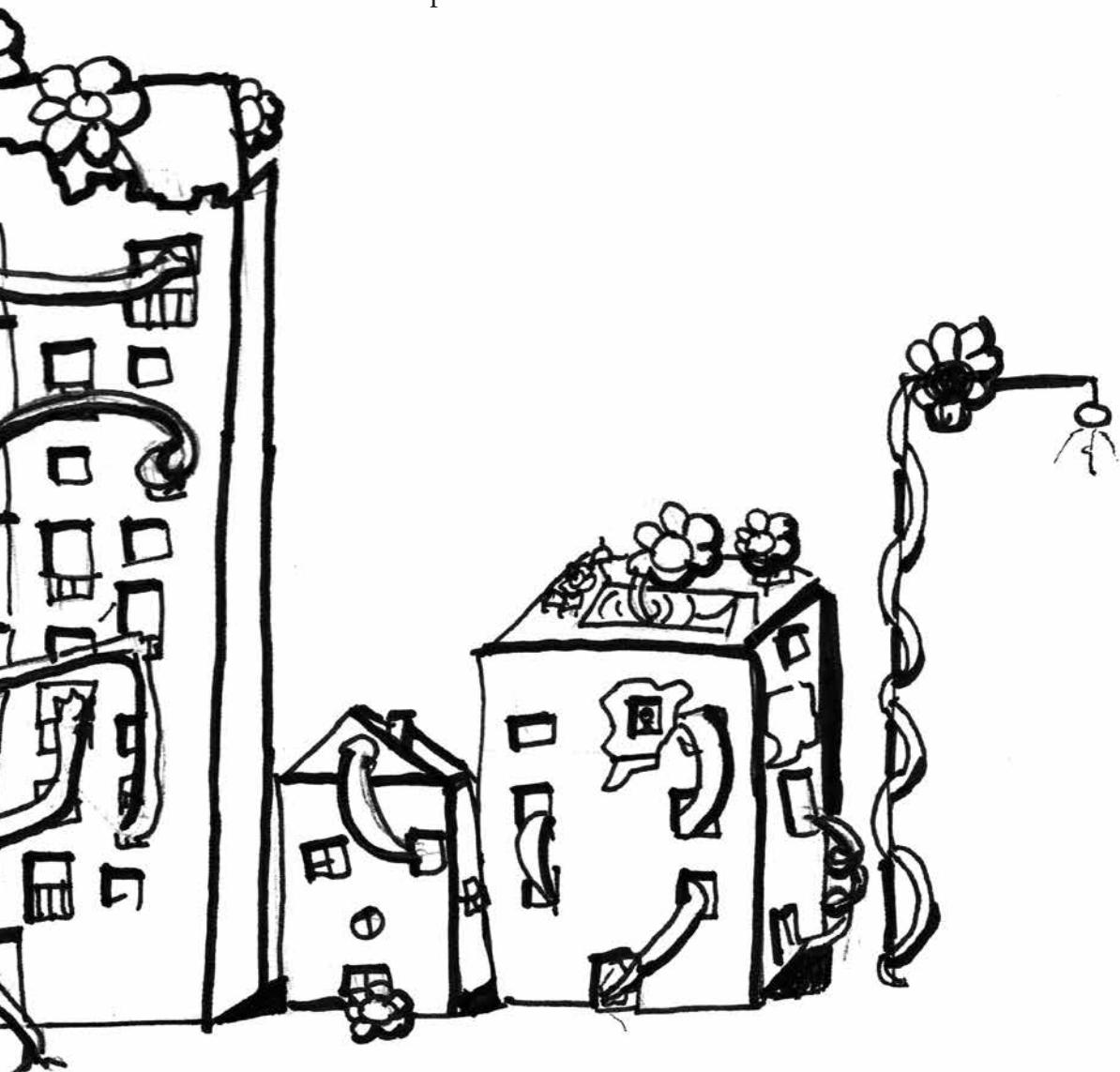
— Et comment va-t-on retrouver ce roi de l'évasion ?

— Eh ben, c'est un chabot du Lez, allons déjà le chercher dans le Lez, répond la couleuvre.

Les trois animaux quittent la maison en ruine et traversent la ville envahie par les plantes mutantes. Partout des humains et des animaux transformés rôdent en râlant comme des zombis. Fredjina essaie de se faire discrète, malgré ses cris stridents. Heureusement ses plumes vertes lui permettent de se camoufler dans la végétation. Roméo, le rat blanc est plus voyant, il se glisse sous les carcasses de voiture et passe dans le moindre trou, à la suite de Naskar.



Quand ils arrivent enfin sur les rives du Lez, au niveau du barrage près du pont Raymond Chauliac, ils s'aperçoivent que la végétation s'est développée, mais de manière moins catastrophique que dans le reste de la ville. Les trois animaux décident de remonter le fleuve en direction du Parc Rimbaud. Naskar rampe entre les roseaux, Roméo se faufile derrière lui tandis que Fredjina volette au-dessus d'eux. Après presque une heure de progression prudente, les fugitifs découvrent une scène époustouflante.



CHAPITRE III

Un combat inouï se déroule sous les yeux des trois cobayes : un poisson énorme, long de plusieurs mètres, au corps de serpent géant essaie d'engloutir trois petites bêtes qui tournoient autour de lui et lui donnent bien des difficultés. Une grenouille verte aux taches marron lui bondit dans les yeux. Une salamandre tachetée lui rentre dans les ouïes et lui mord les branchies, tandis qu'un tout petit poisson, un chabot, tourne autour de lui pour le rendre fou.

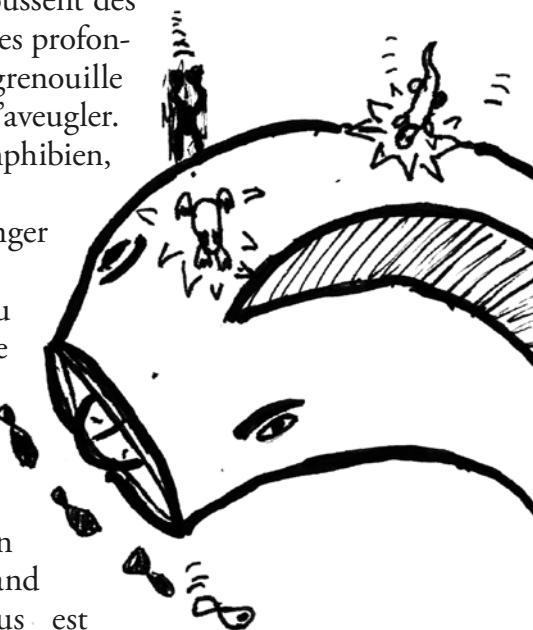
Le silure de presque trois mètres se contorsionne tellement qu'il crée des vagues énormes qui éclaboussent les berges de la rivière.

— Le petit poisson là, c'est lui ! C'est maître Couscous !

À peine Naskar l'a-t-il reconnu, que ce dernier se fait gober par ce monstrueux silure. Les trois cobayes poussent des cris de surprise et d'effroi. Le monstre des profondeurs les regarde d'un œil mauvais. La grenouille en profite pour lui sauter dessus et l'aveugler. Encouragée par l'exploit de l'amphibien, Fredjina s'exclame de sa voix aigüe :

— Allons les aider ! Nous devons venger maître Couscous !

Les animaux se jettent sur la tête du silure et attaquent ses points faibles. Le poisson géant ouvre grand la bouche pour dévorer ses assaillants. À la surprise générale, le petit poisson jaillit à ce moment-là hors de la gueule du monstre. Les animaux poussent un cri de victoire et de soulagement quand ils découvrent que maître Couscous est toujours vivant. Ils se rassemblent pour faire face au monstre, l'air menaçant. Le silure, les yeux pleins de larmes de douleur, se détourne avec lenteur et plonge dans les profondeurs du Lez. Le petit poisson s'approche du bord du fleuve et sort à moitié la tête de l'eau. La grenouille s'accroche à un roseau, tandis que la salamandre remonte sur la berge de sa démarche lente.



Les cobayes saluent les animaux de la rivière qui les remercient pour leur aide

— Couscous ? Il y a bien longtemps qu'on ne m'appelle plus comme ça. Depuis mon évasion, Dantès est mon nom.

— Dantès ?

— Oui, comme Edmond Dantès dans le comte de Monte Cristo... Je vous présente Lady Coacoa et the Amazing Salamander !

Les cobayes sont impressionnés par l'intelligence du petit poisson. Ils se disent qu'ils ont bien fait de venir chercher conseil auprès de lui.

— Waouh ! Vous vous êtes super bien battus contre ce poisson monstrueux.

— Merci gamin. Vous voulez qu'on vous apprenne quelques trucs ? lui demande Lady Coacoa en souriant d'un air moqueur.

Les animaux évadés saisissent l'occasion d'apprendre à se battre auprès de maître Couscous et de ses camarades. Les six animaux s'élançent et tournoient les uns autour des autres en poussant de petits cris. Après un entraînement aussi long qu'intensif, Naskar s'allonge au bord du Lez pour se reposer et parler au chabot.

— Maître Couscous...

— Dantès, je préfère...

— Nous avons besoin de vos conseils.

Les plantes ont envahi la ville, les humains sont devenus des monstres. Nous sommes en danger partout où nous allons.

— Et alors ? C'est le problème des humains, non ? Que voulez-vous faire ?

— On vient du laboratoire où tout a commencé, comme vous Maitre... On voudrait arranger les choses et retrouver une vie paisible.

— Eh bien vous n'avez qu'à y retourner et trouver un antidote, puisque vous tenez absolument à aider les humains !

Fredjina la perruche arrive à ce moment-là avec Lady Coacoa accrochée à son dos. La grenouille essayait de lui apprendre une prise et n'en a visiblement pas fini avec elle.

— Allons-y tout de suite avant que cette maudite grenouille n'abîme mes belles plumes !

Roméo les rejoint après un échange de gauche/droite avec la salamandre. Les cobayes saluent les maitres du Lez avant de reprendre la direction du laboratoire secret.



C H A P I T R E I V

Les canalisations d'eau arrachées, qui fuyaient, ont arrosé les plantes géantes. Elles recouvrent désormais toutes les façades et les murs de la ville. Roméo le rat et Naskar la couleuvre avancent avec prudence.

— Quand est-ce qu'on arrive au laboratoire ? demande Roméo.

— Bientôt. Je vois déjà le ciste géant, répond Fredjina.

Les trois amis passent près d'une belle maison aux murs troués, devant laquelle se tiennent plusieurs humains contaminés. La peau verte, les yeux fendus, ils crachent une substance mauve. Le plus grand, armé d'un couteau brillant tourne autour des autres en grognant. La plus petite tient à la main ce qui ressemble à une peluche. Les trois cobayes se cachent pour les éviter. Un peu plus loin, ils aperçoivent enfin les ruines du laboratoire.

— Regardez, crie Naskar.

Des pieds de vigne sortent des fenêtres. Des fleurs entourent tout l'immeuble. La gueule d'une plante monstrueuse semble leur sourire à travers la fenêtre d'un air narquois. Naskar tremble de peur à la vue de ces monstrueuses plantes dévoreuses. Soudain, Roméo le rat repère une bouche d'égout et fait signe à ses compagnons de l'y suivre.

— Oh non, pas encore ces maudits égouts. Mes ailes vont être toutes sales !

— Tu préfères te faire dévorer par ces horribles plantes ? Ici on sera tranquilles.

Le bruit de chute de Naskar dans le trou d'égout met fin à la discussion. La couleuvre se réveille en sursaut et rampe dans la boue gluante qui recouvre les racines profondes des plantes-monstres. Après avoir passé une intersection et progressé encore de plusieurs mètres, ils essaient de remonter par un trou dans le plafond. La couleuvre étend son long corps et jette un coup d'œil dans la pièce au-dessus d'eux. Naskar pensait que tous les humains étaient morts. Quelle n'est pas sa surprise d'en découvrir devant lui ?

— Ah, des morts-vivants ! s'écrie le serpent.

Les zombies les ont entendus et se tournent vers eux en grognant.

— On ne pourra jamais passer, se lamente Naskar.



— Je vais les attirer, propose Roméo.

Roméo passe en courant devant les scientifiques en faisant de grands gestes et en poussant des cris pour les attirer. Le professeur Miniac et Léa Djadja s'élancent à sa poursuite. Le rat repère un trou sous la porte des toilettes et plonge dedans pour

s'y cacher. Les scientifiques contaminés ne l'ont pas vu, ils continuent d'avancer tout droit dans le couloir les bras tendus devant eux. Roméo sort de sa cachette et les suit sans un bruit. Quand les deux savants tout gluants rentrent dans la salle de repos, le rat ferme discrètement la porte derrière eux. Il retourne ensuite auprès de ses amis restés dans le laboratoire. Quand il les retrouve enfin, une mauvaise surprise l'attend.

Dissimulé derrière les feuilles immenses d'une plante mutante, Clément, l'assistant, surgit de sa cachette et se jette sur Fredjina et Naskar en gémissant. Fredjina essaie de lui échapper, mais elle n'a nulle part où aller. La couleuvre toujours endormie d'habitude est complètement réveillée par le danger qui menace son amie. Naskar se jette sur le zombie et le mord férolement à la cheville. Le contaminé couine de douleur et de surprise avant de tomber raide comme une planche.

— Je croyais que les couleuvres n'avaient pas de venin, s'étonne Roméo.

— Au fond de la gorge seulement, précise Naskar en ouvrant grand la bouche.

Fredjina s'approche pour regarder.

— On dirait que tes crocs ont poussé, remarque-t-elle.

— Beurk, tu pues du bec Naskar !

— Mmmh, c'est vrai je le sens sur ma langue... remarque Naskar. Bizarre, ce goût m'est familier.

Les cobayes n'ont pas le temps de terminer leur conversation. Une multitude de racines jaillissent du sol et les enserrent tous les trois. Les animaux affolés ne peuvent plus bouger. Une fleur monstrueuse s'approche d'eux pour les engloutir.

C H A P I T R E V

Après un terrible combat contre la plante géante, les trois amis sont épuisés. Une fois encore, Naskar a sauvé tout le monde. Quand il a réussi à mordre le ciste mutant, il s'est ratatiné en un instant.

— Bon, il ne nous reste plus qu'à créer un antidote, dit Fredjina en regardant autour d'elle.

— Regarde l'état du laboratoire, se lamente Roméo.

Epuisée par la bataille, la couleuvre s'est déjà rendormie. Le rat et la perruche ramassent ce qu'ils peuvent et mélangent tous les produits qu'ils trouvent dans un tube de verre intact. Soudain, un bruit les fait sursauter. Clément, le stagiaire se relève en se tenant la tête.

— Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ?

Roméo répond sans réfléchir.

— Tu as voulu nous attraper, Naskar t'a mordu et tu t'es évanoui.

— Quoi ? Mais qui parle ? demande le jeune homme.

Réveillée par le bruit, la couleuvre regarde l'humain qui n'a plus les pupilles fendues. Clément et les trois cobayes sont aussi surpris les uns que les autres de se comprendre. Le jeune stagiaire n'a plus aucun souvenir.

— Attendez, si j'ai bien compris, c'est la morsure de Naskar qui m'a guéri ?

— Sûrement, répond Roméo. Il dort tout le temps, mais il est très efficace.

— Allons vérifier cette hypothèse.

Clément sort une sorte de bâton d'un placard du laboratoire et demande à Naskar de mordre dedans. Ceci fait, il mélange le venin avec plusieurs produits étranges et verse ensuite le sérum dans une

sorte de vaporisateur. Les trois animaux et le stagiaire vont tester leur antidote sur des racines qui traversent les fissures des murs. Les plantes se ratatinent aussitôt.

— Bien, ça a l'air de marcher sur les plantes... Allons l'essayer sur Léa Djadja et le professeur.

Roméo amène ses compagnons jusqu'à la cafétéria où il a enfermé les scientifiques. Léa Djadja se précipite sur Clément qui la repousse avec force et la fait tomber par terre.

— J'ai toujours rêvé de faire ça !

Clément arrose ensuite les deux savants avec le sérum. Le professeur se roule au sol en poussant des cris. Un peu plus tard, les deux sont redevenus humains. Eux-aussi comprennent les animaux.

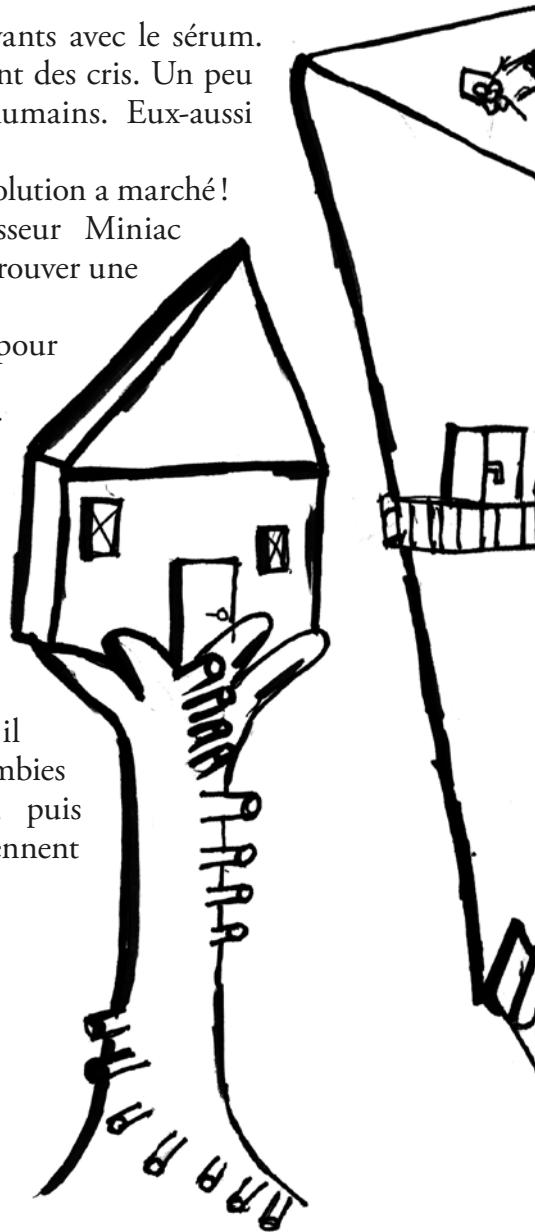
— Merveilleux ! Merveilleux ! Ma solution a marché !

Tout le monde regarde le professeur Miniac comme s'il était fou. Roméo essaye de trouver une solution.

— Comment va-t-on faire pour répandre le sérum dans toute la ville ?

— J'avais préparé un vaporisateur géant, répond le professeur en souriant, venez, je vais vous le montrer.

Ensemble, ils fabriquent autant de sérum qu'ils le peuvent. Ils vont ensuite au sous-sol et versent le composé dans une énorme machine. Une heure plus tard, un nuage immense recouvre la ville. Bientôt, il commence à pleuvoir. Tous les zombies s'arrêtent et se mettent à trembler, puis comme Clément avant eux, ils redeviennent tous humains.



É P I L O G U E

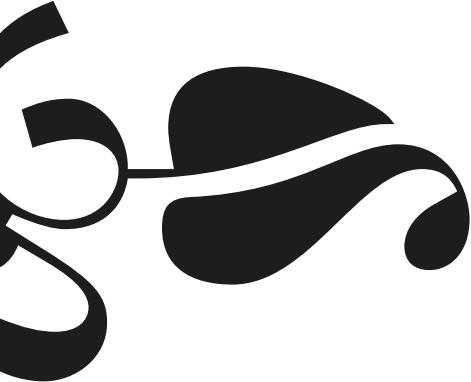
Montpellier est totalement recouverte de verdure. Les plantes ne sont plus monstrueuses. Elles consolident les bâtiments à moitié détruits en retenant les murs et les plafonds. Les scientifiques ont déjà commencé à étudier les plantes géantes de très près et leur ont trouvé de nombreux bienfaits. Leurs tiges se régénèrent, leur sève produit de la lumière...

Dans la résidence de la famille Richard, c'est le grand ménage. La mère nettoie les vitres, la petite fille fait la poussière tandis que le père change le parquet. La maison est entièrement fleurie, mais l'endroit le plus beau est sans conteste la salle à manger. La table et les chaises sont recouvertes de mousse, de véritables lilas soutiennent les cadres des photos et les murs.

— La nouvelle décoration est magnifique, s'exclame la petite fille !

— Oui, ma puce, confirme sa mère.





École Jeanne d'Arc

CLASSE DE CM1 DE THIERRY TEIXIDO

Akram Abderrahmane • Salomé Bedoux-Diebolt
Rodrigue Bedoux-Diebolt • Djibril Belbachir-Guibert
Mahedine Bensadia • Zaïane Bensadia
Wassim Boulbaroud • Anaïs Cambon • Iban Consejo
Evann Druart • Erwan Gendre • Juliette Guard
Imane Guebli • Lola Heu • Marouane Khaldi
Noham Laneiges • Adam Raji • Charlotte Ramet
Jules Rigaud • Sérine Sary • Ada Sevim • Mete Sevim
Ozan Sevim • Assia Vo-Van

Nous remercions René Escudié pour sa relecture
et ses commentaires et nos deux AESH, Chaymaa
Bouzaïdi et Adeline Poitou pour leur aide précieuse
tout au long du projet.

La fugue

INTRODUCTION

Bienvenue dans le futur!

Cent ans après la première pandémie de coronavirus, la vie sur Terre a beaucoup changé. La biodiversité a totalement disparu de la surface du monde. Il ne reste plus qu'une seule espèce vivante sur la planète : nous, les humains ! Toutes les autres se sont éteintes peu à peu à cause de la pollution. Évidemment il est devenu impossible de trouver de la nourriture car il n'y a plus d'animaux ni de plantes. Heureusement, les scientifiques ont trouvé le moyen de fabriquer des aliments à partir de molécules chimiques. On n'allait quand même pas devenir cannibales ! Maintenant, notre alimentation est préparée dans d'immenses laboratoires-usines, à partir de plastique recyclé. Ce n'est pas toujours très bon mais on y trouve tout ce dont on a besoin : féculents, protéines, sucres, vitamines... Bien sûr, le problème s'est aussi posé pour l'oxygène. Il n'y avait plus d'arbres pour recycler l'air, alors, il a fallu le fabriquer et le distribuer à la population. C'est pour cela que les villes sont bâties sous d'énormes bulles de verre épais et transparent qui recouvrent les habitations et empêchent l'oxygène de s'échapper. En dehors de ces dômes, toute forme de vie est impossible. Il ne reste que quatorze villes comme la mienne dans le monde. Ce sont d'immenses agglomérations dans lesquelles on est un peu entassés. La mienne s'appelle Oméga-City.

C H A P I T R E 1

Moi... Gabriel

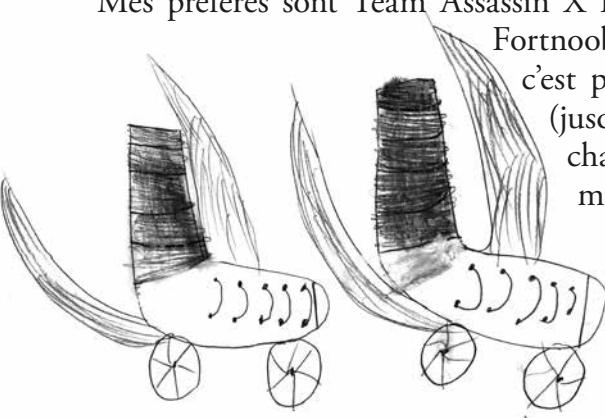
Bonjour, je m'appelle Gabriel, Gabriel ROCH. Mon surnom (ne vous moquez pas, s'il vous plaît) est Gab'. Tout le monde m'appelle comme cela, enfin... surtout les filles. J'ai quinze ans et je viens juste de rentrer au lycée.

D'habitude, je suis plutôt cool et sympa avec tout le monde. D'après moi, je n'ai pas trop de défauts mais les autres me disent souvent que je suis susceptible. Bon, d'accord... c'est vrai que je n'aime pas trop qu'on raconte des blagues sur moi.

Mes passions sont le BMX volant, le baby-foot électrique et l'air-football, du foot en apesanteur dans des salles avec d'immenses souffleries. Bien sûr, j'adore les jeux vidéo sur ma toute nouvelle PS 25. Mes préférés sont Team Assassin X Pro, Air-Foot Mario 3 DS et

Fortnoob. J'ai des rollers à propulseur, c'est pratique pour se déplacer vite (jusqu'à 100 km/h) mais je dois en changer régulièrement parce que mes pieds grandissent trop vite.

J'aime aussi collectionner les chaussettes multicolores. Et attention, j'ai aussi les toutes dernières lunettes technologiques ! Des lunettes qui permettent de voir à une

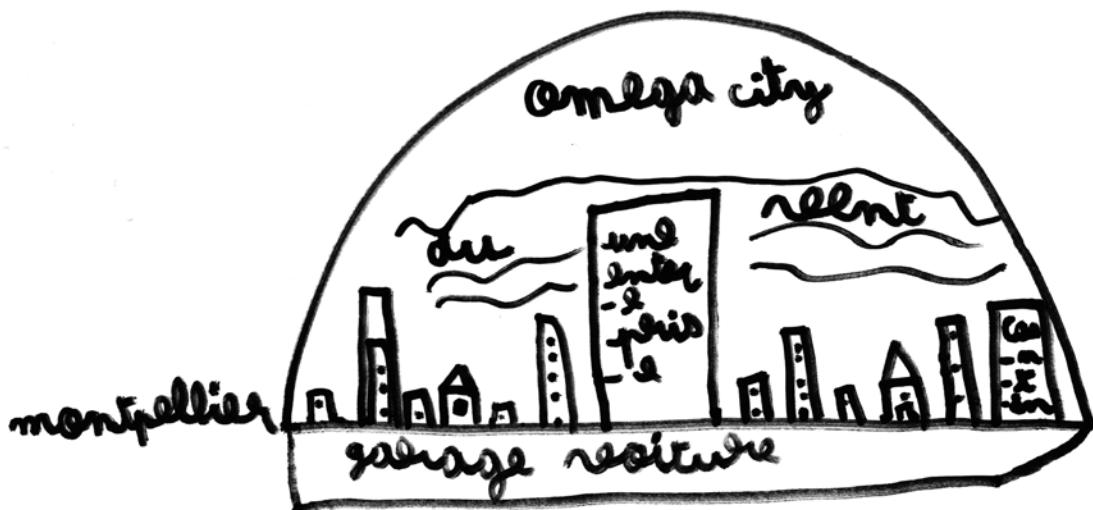


très grande distance et qui peuvent aussi servir d'ordinateur, de téléphone et de jeu vidéo, mais malheureusement, elles ne peuvent pas donner de la force. C'est dommage parce que je ne suis pas très costaud. En revanche, je suis hyper rapide (sauf en classe).

Au lycée, les autres garçons sont jaloux parce qu'ils disent que toutes les filles sont amoureuses de moi. C'est vrai que dans ma classe y a un groupe de filles qui sont toujours en train de me narguer. Elles répètent qu'elles me trouvent trop mignon avec mes cheveux ébouriffés, puis elles s'enfuient en rigolant. Tiens... puisqu'on parle

de mes cheveux, cette année ils sont rouges, comme mon chanteur préféré. C'est la mode en ce moment et puis ça va bien avec mes yeux bleu clair. Pour ce qui est du look, je me trouve plutôt stylé : vêtements en métal léger et maillots de mes équipes d'air-foot préférées.

Voilà, c'est moi, Gabriel...



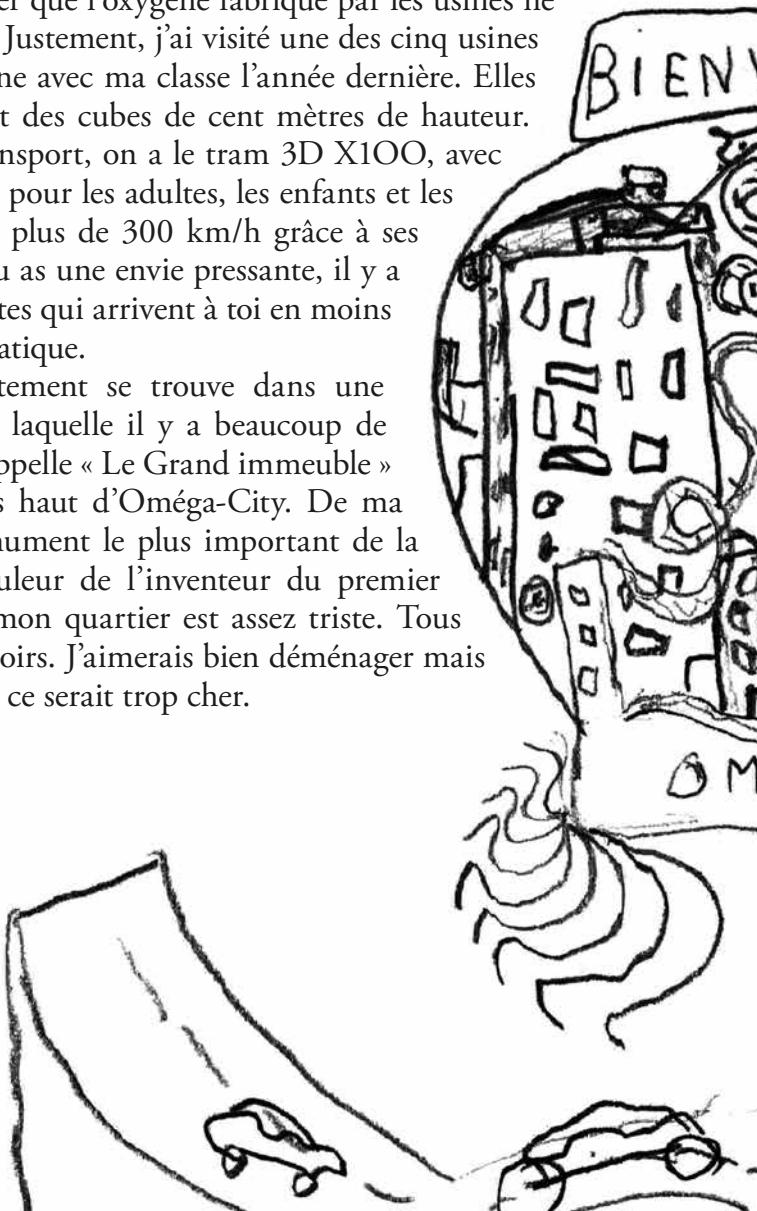
C H A P I T R E 2

Oméga-City

C'est parti pour une petite visite guidée de ma ville, Oméga-City ! Je sens qu'elle va vous plaire...

Cette gigantesque agglomération (la deuxième plus grande du monde) est recouverte d'un dôme fait de plusieurs couches de plastique et de verre. Le méga-dôme — c'est comme cela qu'on l'appelle — sert à éviter que l'oxygène fabriqué par les usines ne se perde dans l'espace. Justement, j'ai visité une des cinq usines de fabrication d'oxygène avec ma classe l'année dernière. Elles sont énormes ! Ce sont des cubes de cent mètres de hauteur. Comme moyen de transport, on a le tram 3D X1OO, avec trois étages superposés pour les adultes, les enfants et les robots. Il se déplace à plus de 300 km/h grâce à ses propulseurs ! Quand tu as une envie pressante, il y a aussi les toilettes volantes qui arrivent à toi en moins d'une minute. C'est pratique.

Sinon, mon appartement se trouve dans une immense avenue dans laquelle il y a beaucoup de bâtiments. Le mien s'appelle « Le Grand immeuble » parce que c'est le plus haut d'Oméga-City. De ma fenêtre, je vois le monument le plus important de la ville : la statue en couleur de l'inventeur du premier méga-dôme. En fait, mon quartier est assez triste. Tous les murs sont gris ou noirs. J'aimerais bien déménager mais maman dit qu'ailleurs, ce serait trop cher.





distributeurs
toilette

OMÉGA CITY

bâtiment de
Gabriel

C H A P I T R E 3

Maman, Papa, Billy et... ma sœur

Bon... Je vous ai beaucoup parlé de moi. Maintenant, je vais vous présenter ma famille.

Mon père s'appelle Jonathan. Il est mécanicien mais, par-dessus tout, il adore le bricolage. Il a même gagné une médaille du meilleur bricoleur. Je l'entends souvent crier quand il se donne un coup de marteau sur ses grosses mains et vu qu'il fait de la musculation et qu'il est très grand et tape fort... Il est super sympa mais parfois très sévère quand je fais des bêtises. C'est normal, il veut juste être protecteur.

Ma mère s'appelle Isabelle. Elle est très gentille et très caline, sauf le matin... Elle est ingénierie. Elle recherche et répare les fuites dans le méga-dôme, quand il y en a. J'admire son travail car il est très important. Très peu de personnes ont le droit de traverser la paroi du dôme. Mais à la maison, elle est beaucoup trop naïve (très pratique pour jouer aux jeux vidéo en douce). Mais c'est quelque chose que je déteste quand elle croit tout ce que lui raconte Léa.

Léa, ma petite sœur, la petite sœur la plus énervante du monde ! Mes parents l'appellent Petite Fleur mais moi, je l'appelle Petit Hamster parce qu'elle adore ronger mes câbles de jeux vidéo, même si je n'arrive pas à comprendre comment elle arrive à faire cela avec une seule dent (elle a trois ans). Mon père et ma mère n'arrêtent pas de répéter qu'elle est la plus jolie parce qu'elle a les yeux verts et ils croient toujours tout ce qu'elle raconte. Du coup, c'est toujours moi qui suis puni. J'en ai marre, vraiment marre d'elle !

Heureusement, il y a Billy, mon robot. Je l'ai eu à mon anniversaire. Papa l'a fabriqué parce qu'il ne pouvait pas m'acheter un vrai animal de compagnie. Franchement, au début, je n'en voulais pas trop, mais je l'ai vite adoré.



C'est un cube animé, pixelisé. Il peut faire plein de choses : parler, se déplacer, voler grâce à son mode propulseur, se transformer en console de jeu vidéo, lancer des rayons laser avec ses yeux et capter le réseau partout. On s'amuse vraiment bien tous les deux. Finalement, je trouve cela beaucoup mieux que d'avoir un animal. Mais il y a un petit problème : il est quand même un peu colérique (je pense que Papa ne l'avait pas prévu).

CHAPTER 4

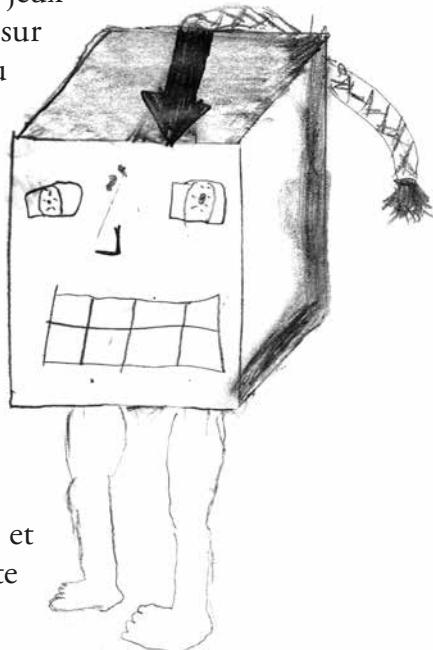
La fugue

C'était l'heure de faire une partie de Fortnoob sur ma PS 25. J'étais tranquillement en train de jouer quand ma console a commencé à bugger, puis tout d'un coup, l'écran a disparu. Je me suis alors aperçu que Petit Hamster était cachée sous le bureau et grignotait les câbles oranges qui reliaient ma PS à l'écran. À côté d'elle, Billy avait l'air complètement déréglé. Léa avait dû le débrancher et appuyer sur tous ses boutons en même temps, un de ses jeux favoris. Elle continuait à s'acharner si fort sur les fils électriques qu'à un moment, il y a eu une coupure générale dans l'immeuble. Heureusement, la lumière est vite revenue. À ce moment-là, Maman et Papa sont entrés dans ma chambre. Ils ont observé le désordre et Maman a demandé :

— Qu'est-ce que tu as fait Gab' ? Pourquoi abîmes-tu les câbles de ta console ?

— Et qu'est-ce qui est arrivé à ton robot ? a dit Papa, de mauvaise humeur.

Je me suis tourné vers Petit Hamster et j'allais répondre que tout était de sa faute quand ma sœur a coupé la parole à Papa :

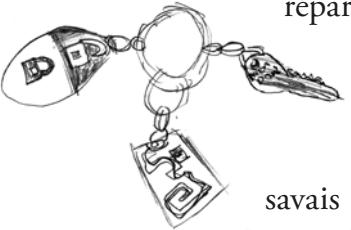


— Gaga... ronzé les câbles asdéhèmi et cassé Billy... Gaga accuser moi...

— Ouh là là, tout cela ne sent pas bon, jeune homme, a rajouté Papa d'une voix sèche. Tu es privé de sortie pendant deux semaines !

— Léa n'arrête pas de m'accuser et vous la croyez tout le temps, ai-je répondu, mais je savais bien que cela ne servirait à rien.

J'étais vraiment furieux. Accusé d'avoir déréglé mon propre robot et rongé mes propres câbles ! Et en plus, Papa n'a pas voulu réparer Billy. J'ai dû le reconfigurer tout seul et cela m'a pris plus de trois heures.

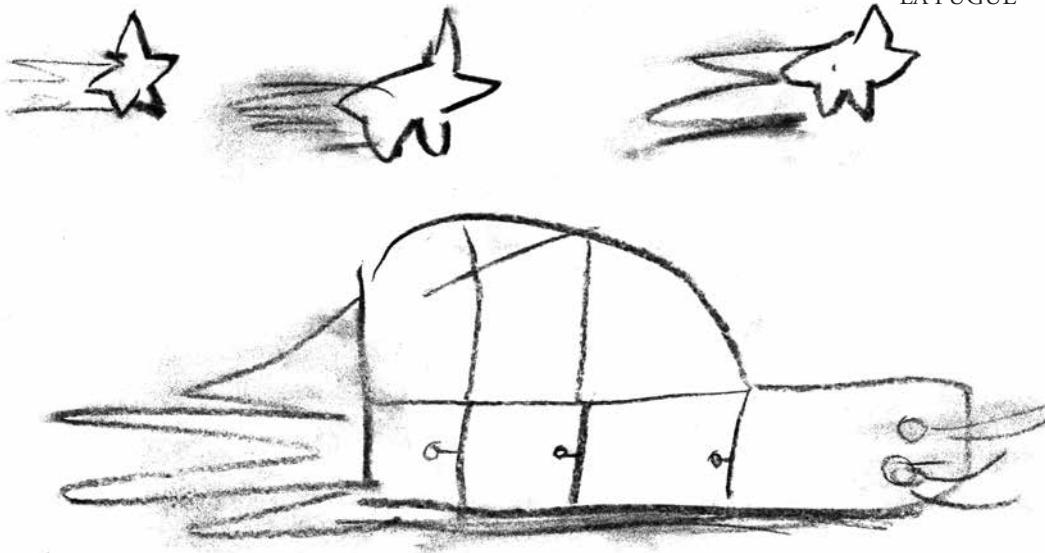


Après une bonne nuit de sommeil, j'avais pris une grande décision : partir chez Mamie. Elle au moins, elle me croirait. Bon, évidemment, je savais que cela allait être compliqué. Elle habitait dans une métropole différente, sous un autre dôme. Mais j'avais eu le temps de réfléchir à une stratégie et d'établir un plan.

Première étape : voler la carte magnétique et le badge qui autorisent à sortir du dôme d'Oméga-City (eh oui, il faut un badge spécial pour avoir le droit de sortir).

Deuxième étape : partir en cachette avec la voiture spatiale de maman.

J'ai attendu que mes parents soient sortis et j'ai décollé avec Billy (j'avais aussi mis mon BMX volant dans le coffre). Finalement, traverser le dôme n'a pas été si difficile. On a dû parlementer un peu avec les robots de contrôle pour sortir du méga-dôme mais quand ils ont vu le badge, ils nous ont laissé passer sans aucun problème. Dès qu'on s'est retrouvés de l'autre côté, je me suis écrié : « Yes ! On a réussi ! » et Billy s'est mis à chanter complètement faux : « *We are the chaaaampions, my frieeeends !* »



C H A P I T R E 5

L'accident

Ça y est, on commençait à s'éloigner d'Oméga-City. Le dôme était devenu un tout petit point. J'avais toujours rêvé de piloter le vaisseau de maman, donc je n'ai pas activé le mode pilotage automatique. Par les hublots, on ne voyait rien aux alentours hormis de vieilles canettes, du plastique, des déchets... Dans le ciel, il y avait des nuages noirs et de la fumée. Le paysage était complètement désert, avec du sable, quelques cratères et des montagnes, sans herbe verte et sans arbre, bien entendu.

— On va quand même téléphoner à Mamie, histoire de ne pas débarquer sans rien lui dire.

— Je peux piloter pendant que tu téléphones, a demandé Billy.

— Bon, OK... Active ton mode téléphone et donne-moi le numéro de Mamie.

— 0100 21 88 77, a récité Billy.

J'ai tout expliqué à ma grand-mère, en parlant bien fort car elle n'entend pas toujours bien. Quand elle a compris ce qui se passait, elle m'a dit :

— Tu peux venir chez moi mon Gabinou. Est-ce que tu es encore avec ton robot bizarre ?

— Oui Mamie, il est en train de piloter le vaisseau de Maman. Nous arriverons dans à peu près deux heures et quarante-cinq minutes.

— Je vous attends mon Gabinou, soyez prudents.

J'ai raccroché et j'ai dit :

— C'est bon Billy, tu peux me rendre les commandes.

— S'il te plaît, laisse-moi encore conduire, a supplié Billy.

— Tu conduis trop mal, donne-moi le volant tout de suite !

— Non ! Non ! Non ! a hurlé Billy, très énervé.

Soudain, le véhicule spatial s'est mis à vibrer dans tous les sens.

— Billy ! Fais attention, tu fais n'importe quoi !

— C'est toujours toi qui t'amuses, j'en ai marre ! Pour la peine, j'appuie sur tous les boutons !

Je vous l'avais bien dit, il est colérique.

On a entendu un message vocal : « ERREUR... ERREUR... ERREUR... » et tout s'est éteint dans la cabine. Le vaisseau s'est crashé et on a perdu connaissance.

C H A P I T R E 6

La découverte

J'ai senti quelque chose de gluant se poser sur mon visage. Je me suis réveillé en sursaut. J'ai ouvert un œil et j'ai vu une chose étrange qui me léchait le front. J'ai sauté de peur !

— C'est quoi ce truc ?

— Ben... c'est un animal, a répondu Billy.

— Un... un animal ? Comme dans les vieux livres de Papa ?

— Oui, c'est une petite biche.

— Mais comment est-ce qu'elle a pu survivre à la grande disparition des espèces ? Est-ce que c'est un animal dangereux ?

— Non, je ne crois pas.

J'ai cligné des yeux et je me suis dit que je devais être au paradis, car il n'y avait pas de dôme au-dessus de ma tête. Mais bizarrement, on pouvait quand même respirer. Il n'y avait plus de fumée marron



cigale

dans le ciel, on voyait bien le soleil et il faisait chaud. Le paysage était étrange. J'étais entouré de végétation, d'arbres immenses et de verdure.

— C'est impossible, je rêve, c'est sûr ! Et là, il y a encore un autre animal ! Qu'est-ce que c'est ? Il fait le même bruit que ma sœur quand elle pleure !

— D'après le résultat de mes recherches, c'est un âne, a dit Billy.

— Et cette plante ? Elle sent drôlement bon. Tu crois que je peux la manger ?

— Non ! Arrête ! C'est du laurier rose, la plante la plus mortelle du monde !

— Ouf... Heureusement que tu es là, Billy, et que tu peux encore capter le réseau.

On a décidé d'explorer les alentours. Heureusement, mon BMX volant était toujours dans le coffre, et en parfait état de marche. Sous les plantes, on pouvait voir des restes de bâtiments en ruine, des monuments démolis, des habitations cassées... On était dans



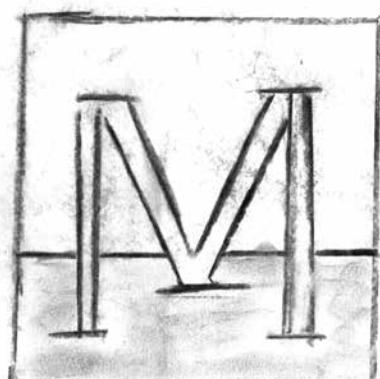
une ancienne ville ! Les rues avaient des noms mystérieux. Ils étaient écrits sur des plaques métalliques bleues. Sur chaque plaque, il était gravé le même symbole : un grand M blanc en lettre majuscule. Je n'ai pas compris ce que cela signifiait alors j'ai demandé à Billy de faire une recherche.

- Le M sur les plaques, a dit Billy...
- Oui ?
- C'est le symbole de Montpellier.
- C'est quoi ton Pellier ?
- MONTPELLIER ! C'est une ville, comme Oméga-City, mais au vingt-et-unième siècle.

On a continué à visiter. Derrière une forêt de bambous, on a vu un très grand bâtiment avec écrit : P-O-L-Y-G-O-N-E dans une écriture inconnue. Devant, on pouvait voir plein de drôles de vélos « Magg » et une publicité pour une vieille PS5 démodée. Pas très loin, il y avait un autre immense bâtiment en ruine avec écrit CORUM et toujours cette grande lettre M majuscule. En nous éloignant un peu, on est passés devant un énorme pont de pierre à moitié effondré et couvert de plantes. Billy a trouvé son nom sur Internet : l'aqueduc des Arceaux. On a aussi découvert un quartier avec des dizaines de vieilles tours et un énorme stade d'air-football. À l'intérieur, de la pelouse remplaçait la soufflerie et les petits trous servant à projeter de l'air. On apercevait un vieux panneau avec marqué : Stade de la Mosson. On est montés en haut des tribunes pour avoir une vue dégagée. On était en train d'observer le paysage quand Billy a dit :

- Mmmh, de l'air pur ! J'aimerais bien habiter ici Gabriel. Pas toi ?

Je n'ai pas répondu parce que, à ce moment précis, j'ai entendu un bruit juste derrière moi...



C H A P I T R E 7

La rencontre

J'ai vu... une fille ! Une fille du même âge que moi, assez belle mais un peu « cradingue », qui me regardait, les yeux grands ouverts. On aurait dit Dame Nature. J'étais bouche bée, je n'ai rien dit. D'abord, il y avait des animaux et maintenant des humains ! C'est Billy qui a lancé le premier mot. Il faisait son galant, un vrai gentleman ! Il s'est exclamé : « Bonjour ma chère, quel est votre prénom ? » en lui faisant un baiser sur la main et puis, elle s'est enfuie. On ne voulait pas la perdre alors on l'a suivie. J'ai couru le plus vite possible mais c'était difficile avec toute cette végétation. À un moment, j'ai glissé et je me suis cogné contre une branche. J'étais un peu assommé et je saignais du nez. Finalement, on l'a retrouvée, assise au bord d'une rivière. Elle a dit, en nous regardant d'un air soupçonneux :

— Encore vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous n'êtes pas venus pour polluer nos terres ?

— Non, j'ai répondu, notre vaisseau s'est écrasé et on s'est perdus. On aimerait bien connaître ton prénom et aussi comment la nature a pu résister chez toi.

— Mon prénom ? Léa.

— Ah non ! comme ma petite sœur !

— Et pour la biodiversité, c'est une longue histoire...

Vous voyez cette rivière ? Elle s'appelle le Lez, et à l'époque de mes grands-parents, on buvait l'eau de sa source. Mais un jour, beaucoup d'habitants sont tombés gravement malades. Alors, des scientifiques ont étudié la qualité de l'eau et ils ont compris que c'était à cause des usines et de leur pollution. L'eau était devenue dangereuse pour la santé. Alors, on les a fermées, et on a arrêté de polluer, voilà... Et toi, ton prénom ?

— Gabriel, mais tu peux m'appeler Gab' si tu veux...

— D'accord, et c'est quoi ce truc à côté de toi ?

— Je ne suis pas un truc, je suis un robot ! a dit Billy vexé.

— Pardon, je m'excuse.





— Oh, ce n'est pas un problème, venant d'une fille comme vous, a répondu Billy avec ses yeux en forme de cœur !

— Et vous, comment êtes-vous arrivés, a-t-elle demandé, et c'est quoi ces drôles de chaussettes ?

J'ai répondu que c'étaient mes chaussettes multicolores et puis, je lui ai raconté toute l'histoire.

C H A P I T R E 8

Moi, peur... jamais!

— Maintenant, il faut que je retrouve mon vaisseau spatial. Je ne peux pas abandonner mes copains et ma famille (sauf ma petite sœur, à la limite) !

— OK, mais il est où ?

— Je n'en sais rien, malheureusement...

— D'accord, je vais t'aider, a répondu Léa. Mais il y aura un petit détour, parce que d'abord, je veux te faire visiter ma ville. Allez, viens, suis-moi... Et pour commencer, on va aller manger quelque chose. Et en courant, s'il te plaît, parce que j'ai trop faim !

On est retournés près du grand aqueduc qu'on avait vu tout à l'heure et Léa s'est dirigée vers une école, l'école Jeanne d'Arc (enfin, c'est ce qu'elle disait, je ne suis pas sûr que c'était vrai). Puis elle a dit :

— On va manger à la Cigale !

— Mais, je n'ai aucune envie de manger des cigales, j'ai bredouillé.

— Non... La Cigale, c'est le nom d'un bar, juste à côté.

On est entrés et on a commandé des sandwichs délicieux. Rien à voir avec la nourriture d'Oméga-City. La serveuse était habillée en cigale géante, c'était impressionnant ! En sortant, après le repas, j'ai pensé qu'on devait s'approcher de quelque chose de chaud, très chaud parce que l'air était de plus en plus humide. On s'est retrouvés dans une forêt avec des petits cratères à nos pieds. Léa m'a demandé de me retourner et là, devant moi, il y avait un volcan. Je n'en avais jamais vu mais c'était encore plus impressionnant que ce que je pensais ! On a continué d'avancer au milieu des grandes herbes et des arbres. Léa expliquait que c'était eux qui produisaient tout ce bon air pur. On a traversé une grande place avec une statue du roi Louis machin bidule et une autre avec trois statues de femmes (les Trois Grâces, a dit Léa). Sous les feuilles et les lianes, on découvrait plein de très vieux bâtiments, des fontaines, un arc de triomphe... Puis on a traversé un énorme étang dans lequel on voyait (vous ne me croirez jamais) un troupeau de dinosaures ! Ils étaient en train de pêcher à l'ancienne en sautant carrément sur les poissons ! J'ai demandé :

— On est où ici ?

— C'est un de mes endroits préférés, le Jardin des plantes.

Cela ressemblait à une sorte d'immense jardin dans lequel il y avait encore plus de biodiversité. On a observé ses plantes préférées : le saule pleureur et les roses. Les roses, ce sont des fleurs magnifiques, vous connaissez ? Cela peut être de couleur rose (vous l'aviez deviné) ou mauve ou rouge ou jaune... Ensuite, on est repartis en direction du vaisseau mais pour cela, il fallait traverser l'étang. On a commencé à marcher sur des pierres. Quand une d'elles s'est mise à remuer, je me suis affolé :

— C'est quoi ce truc ?

— Ben... un crocodile ! T'en as jamais vu à Poméga Kitty ?

— À Oméga-City ! Et puis, d'abord, je te rappelle qu'il n'y a plus aucune biodiversité chez moi ! C'est quoi un crocodile ?

— Un crocodile ! Bon tu traverses ou pas ? Ne me dis pas que tu as peur, quand même...

— Moi, peur... jamais !

— Ah bon, a dit Léa, en souriant.

Je voulais demander à Billy de témoigner que je n'avais jamais peur mais il s'est mis à délirer :

— Aahh... Léa... Cette splendide jeune fille s'appelle Léa... C'est un magnifique prénom !

Je n'en croyais pas mes yeux, Billy était en train de tomber amoureux !

On était presque arrivés au vaisseau quand j'ai aperçu trois silhouettes familières...

C H A P I T R E 9

Billy me quitte

— C'est toi Gaga ?
C'était la voix de mon Petit Hamster !
— Mais comment vous êtes arrivés là ? ai-je demandé.
— Gabinou, z'ai eu trop peur pour toi, snif... Ze ne t'accuserai plus zamais, snif... a repris Léa, la morve au nez et les larmes aux yeux (comme un gros bébé).

— Mon fils, heureusement que Maman avait laissé le GPSOS connecté sur son vaisseau ! Cela nous a permis de retrouver facilement votre trace, a dit Papa.

Je vais vous raconter un truc de dingue : Léa avait avoué que c'était elle qui avait rongé mon câble HDMI et menti pour me faire accuser. Non, non ! Vous ne rêvez pas ! Et elle l'avait même réparé. Bon, je ne pense pas qu'elle l'avait fait toute seule, mais c'était quand même gentil. Elle avait vraiment l'air triste alors je l'ai prise dans mes bras et aussi Papa et Maman.

On s'est tous embrassés puis je me suis tourné vers Léa (la grande) et je lui ai dit :

— Léa, je vais rentrer chez moi, à Oméga-City, je ne peux pas abandonner ma famille, mes amis... c'est toute ma vie...

— Mais pourquoi veux-tu quitter Montpellier, son bon air pur et sa biodiversité, a demandé Léa ?

— Gab' ! s'est exclamé Papa. Tu ne pensais tout de même pas rester ici avec cette espèce de Cro-Magnon ?

— Comment osez-vous insulter cette princesse au doux parfum ? a coupé Billy.

— Je vous préviens, vous ne devez parler à personne de cet endroit ! s'est exclamée Léa.

On a tous promis, la main sur le cœur. Puis on s'est dirigés vers le vaisseau spatial qu'avaient emprunté mes parents pour me retrouver. Au moment d'embarquer, j'ai réalisé que Billy n'était pas avec nous. J'ai appelé :



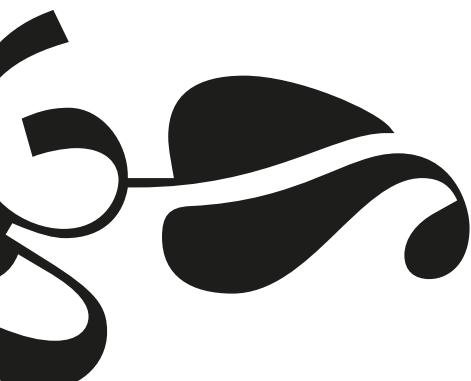
— Viens Billy, on rentre à Oméga-City !
— J'ai une mauvaise nouvelle, a répondu Billy d'une voix triste,
j'ai pris une grande décision... Puis il s'est mis à chanter : « Je reste
avec Léa, tin, tin, tin, ma bella, tin, tin, tin... »
J'étais triste de me séparer de mon robot mais il avait l'air tellement
amoureux...

É P I L O G U E

Deux jours plus tard, Léa m'a envoyé un message. Je vous le lis :
« Gab', s'il te plaît, reviens vite chercher ton robot Billy ! Il est trop
bizarre ! Il n'arrête pas de m'offrir des fleurs et de me demander en
mariage ! Je n'en peux plus !»



THE END



Calandreta Dau Chivalet

CLASSE DE CM1 CM2 DE NICOLAS MIARD ET JEAN-MARIE PÉREZ

Paul Alméras • Célia Anon-Collet
Jeanne Autié-Liautaud • Iris Bernal
Maxence Bodinier • Jeanne Chapuis Deshours
Eloïse Debru • Apolline Demaggio
Nicolas Di Vincenzo • Paul F.-T. • Eva Galeotti
Yüna Gebran • Rayan G. • Elouan Le Ray
Lonis M. L. • Jade Miras • Jeanne Rives • Lino S.

La classe remercie : l'équipe Canopé, Emelyne Jouplet, Fabien Jouve, Delphine Faugère (médiathèque), Sébastien Ranc (APIEU), Benjamin Laplace (APIEU), Carlos Vasquez, Stéphanie Lacoste, Denis Tajan, Anne Ducel-Benezech, Alain Chevallier.

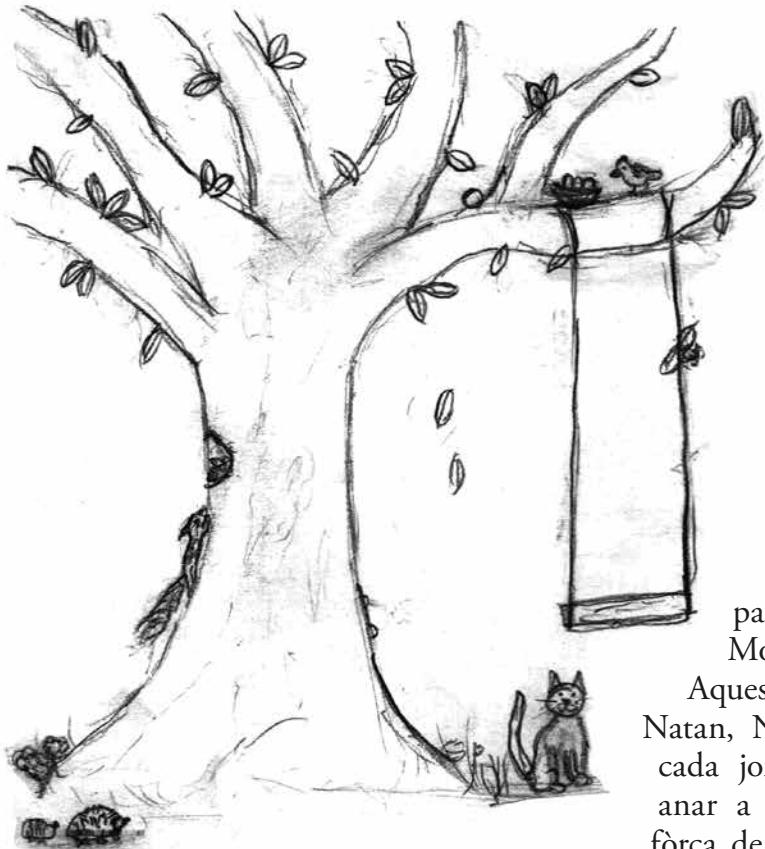
Natan e l'arbre de vida

1

La blaveta sus l'Esplanada

Sus l'Esplanada de Montpelhièr, una pichòta blaveta se desrevelha coma cada matin. Agacha lo cèl, mas aquí es pas un matin coma totes los autres : fa frech, un frech glacial. Agacha en l'aire e vei de nivols, lo solelh, lo cèl, e tanben una còla de cigonhas. La blaveta s'envòla per anar rejonher las cigonhas.

- Adieuissiatz las cigonhas, diguèt la blaveta, ont anatz aital ?
- Adieu blaveta, nosautres anam migrar dins lo sud coma cada annada.
- Mas perqué ?
- Comença de faire frech, es l'ivèrn. A nosautres nos agrada mai lo caud, del còp migram dins los païses cauds.
- Oh ! Pòdi venir amb vosautres ?
- Òc, se vòles, mas es un long viatge !



²
L'arbre de vida

Un dròlle dins un
pargue: lo pargue
Montcalm.

Aqueste dròlle se sona
Natan, Natan Mirof. Passa
cada jorn pel pargue per
anar a l'escola. Li agrada
fòrça de passar per aqueste

camin perque aital pòt veser son polit 'arbre de
vida'. Son arbre es bèl, majestuós, plen de vida...

Puèi torna prene lo camin de l'escola.

Un còp assetat a sa plaça, en classa, lo regent lor balha una
informacion :

— Los enfants, ai quicòm de vos dire : la comuna de Montpelhièr
organisa un concors de poesia sul tèma de l'ecologia. Avètz lo temps
de soscar e d'escriure un tèxte poetic o una poesia.

Puèi, lo regent lor esplica cossí escriure la poesia, la longor del
tèxte, la data de remesa dels tèxtes... e acaba en disent :

— La remesa del prèmi se farà lo 9 de març a la comuna de
Montpelhièr !

Natan se met sulpic a escriure : es inspirat per son arbre de vida.

Al pargue Montcalm

A Montpelhièr plou fòrt. Dins lo pargue Montcalm, totes los animals se refugisson dins un arbre, un arbre fòrt grand. I a d'animals de pertot, dins l'arbre, jos las fuèlhas, dins la camba, mas tanben jos l'arbre. Sus las brancas i a fòrça aucèls, fòrça fòrça aucèls, de columbs, de tortorèlas, una colomba, de passerats, mas i a pas que d'aucèls, i a de formigas, de catarinetas.. e ia quitament un gat quilhat sus una branca. I a sonque los cagaròls que son contents. E jos tèrra, es pas lo moment de sortir, i a de taupas, de vèrms de tèrra, e un fum d'altres pichòts animals. Mas i a encara de formigas que son defòra, avián un trabalh d'acabar. Ara corrisson per se refugir dins lor ostal mas aquí una gota d'aiga tomba sus una d'elas e la tua. La formiga se sonava Brígida. Las autres formigas devon prevenir lor formiguèira mas aquí es lo drama. Amb aquèla pluèja, veson res e sentisson res e s'enganan. E dintran pas dins lor formiguèira mas dins una taupinièra. La taupa se desrevelha, de marrida humor. Las formigas se viran per tornar partir, amb lor amiga dins lors braces. Mas aquí la taupa, amanhagada, lor ditz :

- Vos pòdi daissar sebelir la vòstra Brígida aquí dedins, mas alara, vos caldrá m'ajudar.
- Cossí te podem ajudar ? demandan las formigas .
- Eh ben sabètz, ièu, i vèsi pas res, res de res.
- Ah bon, e perqué vèses pas res ?
- Mas es plan conegut, es aital, las taupas veson pas plan, an pas de bons uèlhs, alara se podètz m'ajudar pr'aquò.
- D'acòrdi, dison las formigas, anam sebelir Brígida aquí e t'ajudarem amb los nòstres uèlhs.
- Aquò marcha, ditz la taupa.

E foguèt lo primièr còp que de formigas e una taupa venguèron amigas.

La migracion

La blaveta, tota contenta de començar sa migracion, s'envòla amb las cigonhas cap al sud. Fa d'oras e d'oras que volon, euh.. benlèu pas, mas la blaveta es ja cansada.

En mai, plòu e i a un auratge terrible qu'arriba a Montpelhièr. La paura blaveta, tota banhada, s'amaga dins un arbre ont i a ja fòrça mond que se protegisson de la pluèja.

Al cap d'un moment, l'auratge s'arrèsta. La blaveta quita son arbre e ensaja de rejonher las cigonhas mas son trop luènh. Cansada, la blaveta se pauza sus una pancarta. An aqueste moment s'avisa qu'a pas fach fòrça camin.

Las cigonhas, elas, òc, qu'an caminat. Aprèp tant e tant de jorns son arribadas, al caud. Cercan un endrech per se pausar e i demorar, per i passar l'ivèrn, mas, malastrosament, trapan pas, pas res. Fan tot lo torn de la vila e fin finala trapan un arbre, un sol, solet, per se pausar.

— Mas aquí i aviá un bosc l'an passat, e ara i a d'immòbles, ditz una cigonga.

— E òc, i a pas mai d'arbres, e suls ostals, normalament, i a de chiminèas, nos va plan a nosautres, las chiminèas, mas aquí n'i a pas.

— E non, agachatz, es aquò que lor servís de caufatge, ditz una cigonga en mostrant un otis estranh, es un caufatge-climatisacion, mas cossí podèm far lo nostre nis dessús, es pas possible !

— E dempuèi que sèm arribadas, avèm pas vist d'insèctes, cossí fan aquí los aucèls per se noirir ?

Las cigonhas se fan de lagui. I a una que demanda :

— E la blaveta, nos a seguit fins aquí ?

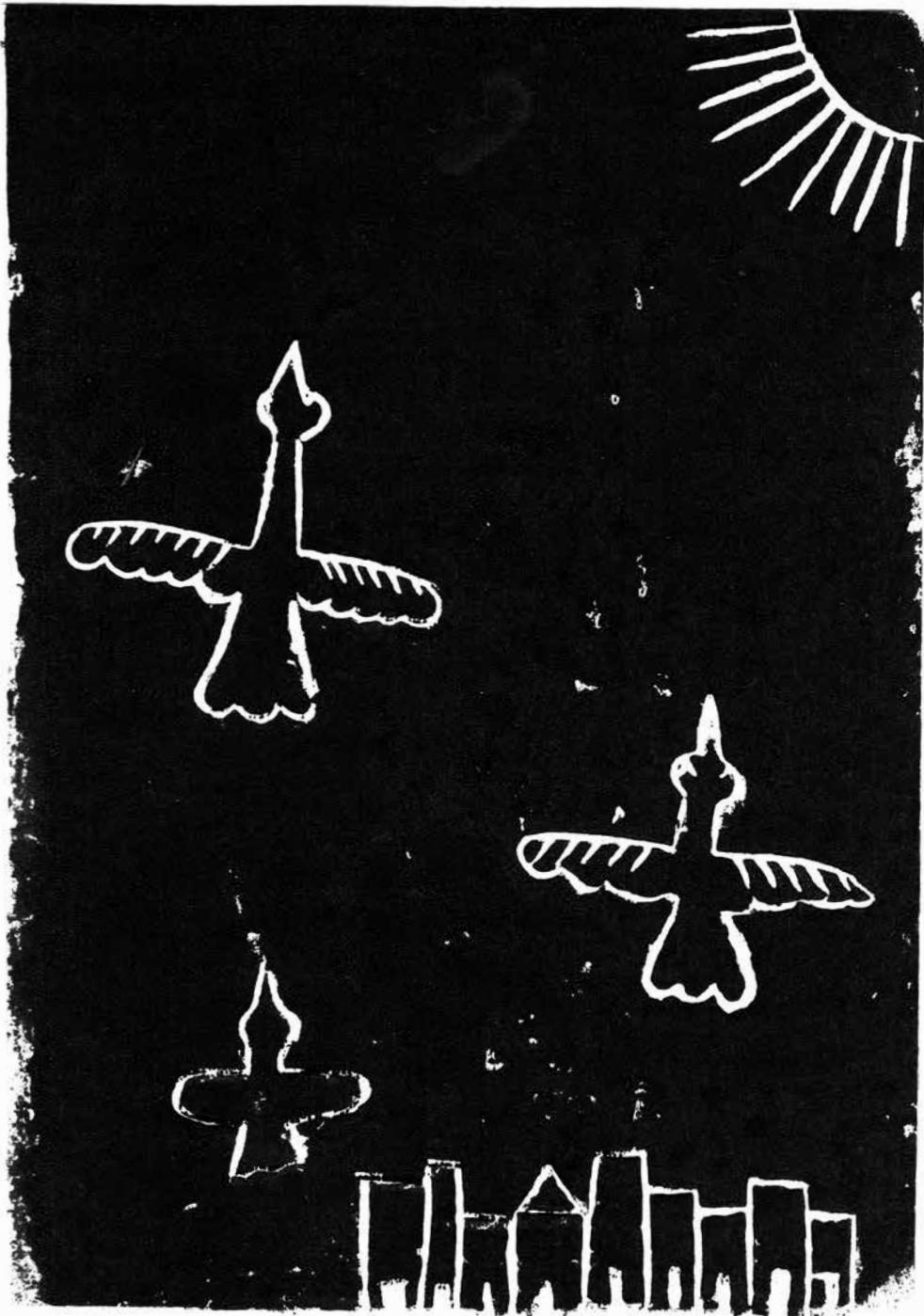
— Non, s'es arrestada a Montpelhièr, crèsi qu'es pas annada trop luènh, es demorada al pargue Montcalm.

— Bon, es benlèu mai plan per èla. Auriá pas trapat d'endrech per far son nis.

— Espèri que l'an que ven a Montpelhièr serà pas çò-mème qu'aquí, que i aurà encara d'arbres.

— Òc, e de chiminèas.

— Òc, e d'insèctes.



Lo concors de poesia

« Quand je passe sur ce chemin, je retrouve un ami, un ami qui lui, a connu la vie plus tôt. Quand j'ai du chagrin, il vient me chercher de ses branches majestueuses. Mon ami est grand, tellement grand que l'on pourrait croire qu'il touche le ciel. Quand je suis dans ses branches j'ai l'impression de voler. Dans le froid de l'hiver il se referme et quand je le peux, je le réchauffe. Dans les couleurs monotones de l'automne il dépose un tapis de son feuillage. Ce que j'aime en cette saison, quand le soleil se couche, est d'aller le voir, m'asseoir à ses côtés et lui parler. Il me répond en laissant passer le vent entre ses feuilles mais parfois il n'est pas très bavard. Je sais qu'il me protègera toujours. »

Lo diluns 9 de març, la classa de Natan acompanyada per lo regent es convidada a la comuna de Montpelhièr per las resultas del concors de poesia.

En arribant a la comuna, Natan es conflé d'ànsia.

Lo conse comença son discors. Los enfants esperan pas qu'una causa : la resulta del concors. Enfin, lo conse ditz :

— E lo ganhant es ... (Rotlament de tambor) Natan ! de la classa de CM2 de l'escòla Dau Chivalet.

Una votz s'eleva

— Mas Monsur, i a dos Natan dins la classa, Natan Mirof e Natan Caprici.

— Ah, euh, es Natan Mirof, per son texte, 'Mon arbre de vida'.

Natan Caprici fa un caprici alara que Natan Mirof es lo mai urós.

Lo conse li anoncia que son tèxte serà afichat dins la dintrada de la comuna, puèi li demanda :

— Ton arbre de vida, existís vertadièrament ?

— Òc, òc, es al pargue Montcalm.

— Al pargue Montcalm ? torna dire lo conse.

— Òc, òc, respond Natan.

— Euh, ai quicòm de far, adieu Natan, ditz lo conse, e s'en va.

Natan a un pichòt dopte. Lo conse es partit tre qu'a ausit parlar del pargue Montcalm. E fasiá un morre... estranh !

Natan, lo ser, torna al pargue Montcalm per contar tot aquò a son



arbre de vida. La reaccion del conse lo tafura. Dins l'arbre, i a un esquiròl que davala, puèi que monta sus una pancarta.

Natan se ditz :

— Te, de qué i a marcat sus aquèla pancarta ?

Mas l'esquiròl partís ja sus un autre arbre. Natan lo seguís dels uèlhs e doblida de legir la pancarta.

6

Lo rescontre

En se passejant, las cigonhas rescontran d'aucèls autoctòns.

— Adieuissiatz, aucèls, digatz nos, de qué se passa aquí ? L'an passat, i aviá pas tant d'immòbles, i aviá d'arbres, d'èrba, de chiminèas, n'ia pas cap organ.

— Òc, aquí an fòrça construsit, respondon los aucèls.

E los aucèls autoctòns contan a las cigonhas totes los cambiaments ligats a l'urbanizacion, lors problèmes per trapar d'endreches ont far lor nis, la manca d'arbres, de chiminèas, de traucs dins las parets, de teulats, lo pauc d'èrba, la manca d'insèctes, de vèrms... de noiridura.

Las cigonhas languisson de tornar a Montpelhièr per dire tot aquò e ensajar de prevenir lo mond dels dangiers de l'urbanizacion.

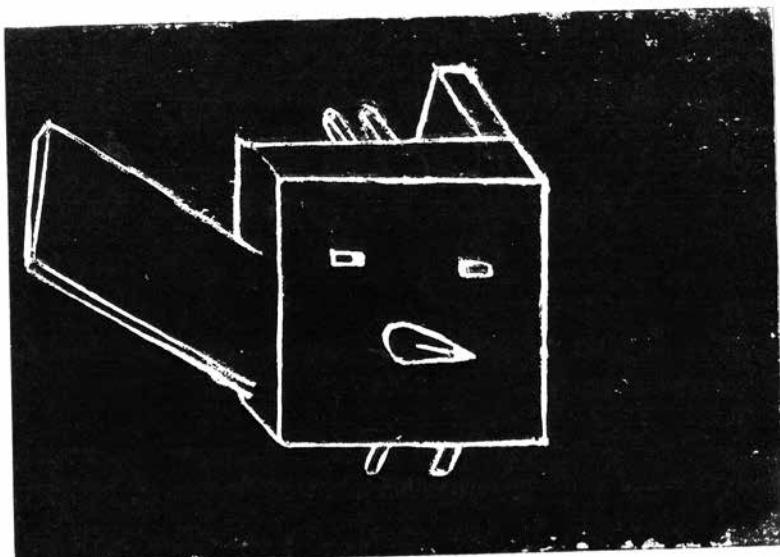
Quand es lo moment de se'n tornar, an aquèl idèa pel cap : prevenir los Montpelhierencs. S'envòlan enfin cap a França. Sul camin, avisán un aucèl cubic sus una branca.

— De qu'es aquèla bèstia, es estranh aquel aucèl, remarca una cigonha.

E l'aucèl cubic s'envòla e comença de las seguir.

— Eh ! crida una cigonha, nos seguís !

— Te'n fagas pas, farà coma la blaveta, nos seguirà pas longtemps... Ah ah ah!...



7

Lo laboratori secret

A Locdochlandi, a 350 quilometres de la capitala d'un pais caud del sud, un laboratori secret, jos terra. Dedins, de scientifics vestits de blau presentan lor darrièra invencion. Lo director del centre, Doctor Z va far un discors davant los principals caps de paises estrangièrs, de representants de las regions, de conses de vilas grandas. E i a lo conse de Montpelhièr.

— Adieuissiatz, dònas e sénhers, presidents, conses, ai l'onor de vos presentar la nòstra darrièra invencion revolucionària. Mercés a las novèlas tecnologias, amb totes los scientifics los mai famoses del nòstre país, avèm mes al punt una invencion que va cambiar la vida del mond entièr : l'aucèl cubic !

Aquèl aucèl a un fum d'avantatges : canta pas, doncas, podèm far la grassa matinada, fa pas de femsas, a pas de besonh de nis, manja pas las culturas... e bla bla bla, bla bla bla, Doctor Z fa la tièra de tot çò que fa pas l'aucèl cubic e de totes los avantatges que aquò representa : coma fa pas de femsa, pas de besonh de netejar las vilas o las veituras, lo mond defòra prendrà pas pus jamai de femsa sul cap, cantan pas, fan pas de rambalh, nos podèm enfin ausir parlar,

manjan pas los fruches dels nòstres arbres, sus la plaja, manjaràn pas lo peis dels pescadors. Sabètz plan qu'amb lo rescaufament climatic, la polucion, las novèlas urbanizacions, un nombre fòrt important d'aucèls va desaparéisser e aquel aucèl cubic compensarà las pèrdes d'aucèls vertadièrs, e, un jorn, los remplaçarà totes.

Aquí, coma s'avisa que l'assisténcia fa un morre un pauc triste, ditz d'una votz un pauc mai gaujosa :

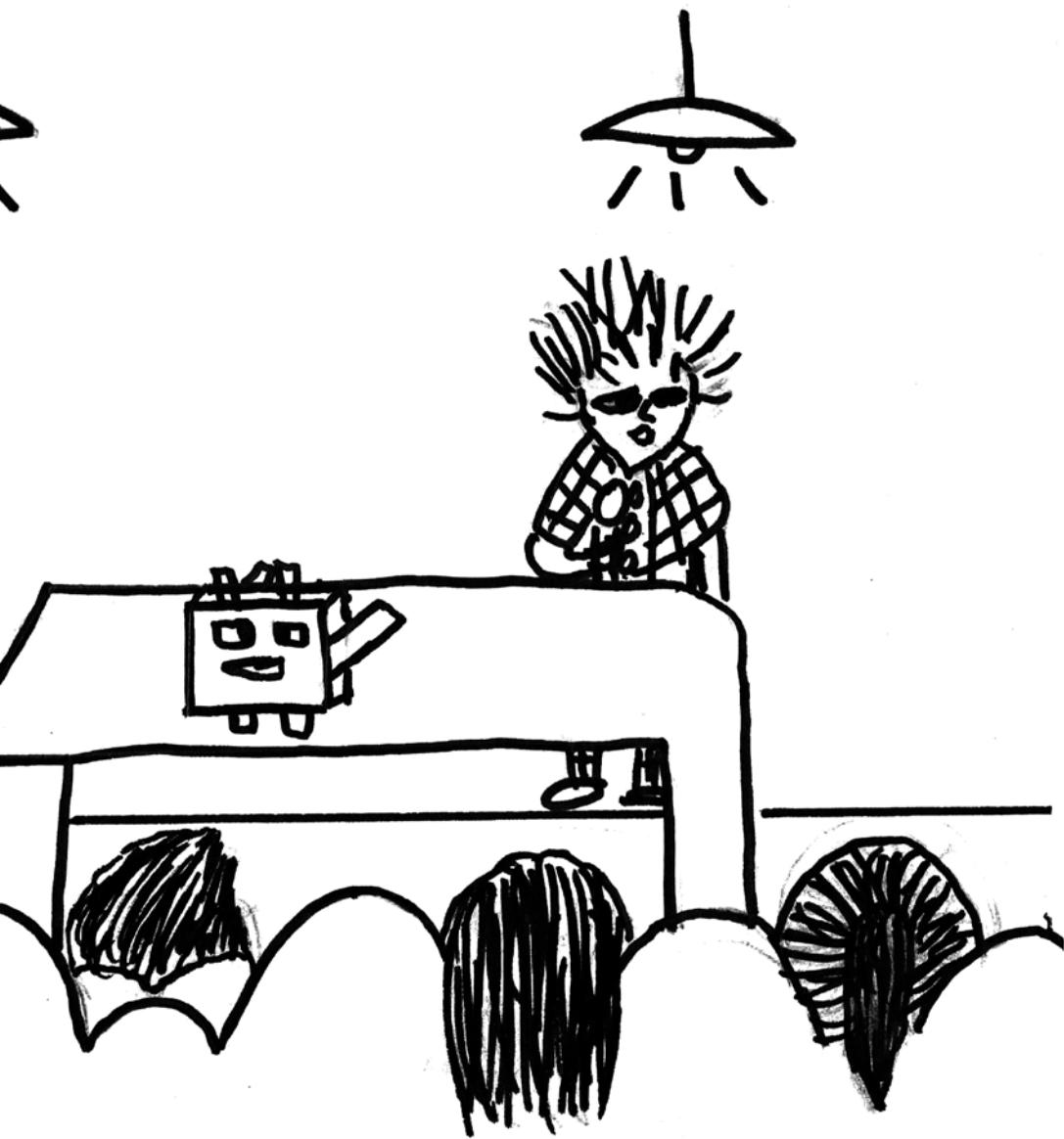
— E sabètz, ne podèm far de mantuna color !

Aprèp lo discors, i a aguèt un pichòt aperitiu. Lo doctor Z, en trincant amb un gòt de chuc de fruch a la man, pren tornar mai la paraula :

— E, en mai, quand serèm a la plaja, i aurà pas mai de gabianas per nos raubar l'entrepan, e quand fasèm las crompas, i aura pas un aucèl per nos raubar la nòstra saqueta.

Lo conse de Montpelhièr se ditz qu'es verai, es plan d'aver trapat un remplaçant als aucèls tradicionals, e qu'amb aquèl aucèl cubic, i aura mens de travalh de netejatge dins la vila... òc, òc... Pensa a totes las construccions que cal far a Montpelhièr. Caldrà copar d'arbres, e coma los aucèls cubics an pas de besonh d'arbres, va plan, fa un lagui de mens. Mas alara, amb totes las construccions novèlas, ia un fum d'autres animals que se van trapar sens endrech per viure o pas res per manjar ! Caldriá tanben inventar de remplaçant per eles : de taupas cubicas ? de formigas cubicas ? d'esquiròls cubics ? Un pauc fòl tot aquò !





La trista novèla

Las cigonhas arriban a Montpelhièr, se pausan dins lo pargue Montcalm, e de luènh, veson un pichòt aucèl dins un arbre bèl, l'arbre de vida de Natan.

— Es pas la blaveta ? demanda una cigonha.

— Òc, me sembla, es èla.

Justament, la blaveta, que las a reconeguda, vòla cap a elas.

— Adieu, blaveta !

— Oh ! sètz tornadas ! Èra plan la vòstra migracion ?

— Oh non, èra terrible ! Avisa-te qu'aval i aviá pas mai d'arbres, pas mai de chimenèas, pas mai de noiridura. Los aucèls son fòrt maluroses.

E las cigonhas contan a la blaveta tot çò qu'an vista aval e acaban en disent.

— E ara avèm paur que siá çò-mème a Montpelhièr.

— Mas, aquò's terrible ! ditz la blaveta. Cal parlar de tot aquò als umans.

— Òc, mas a qual ne podèm parlar ?

— A lor cap, ditz la blaveta.

— Al cap dels umans ? Ah ? pensatz que los umans an un cap ?

— Non, pensi pas, ditz una cigonha, se avián un cap, totes marcharián drech.

— Ièu pensi que n'an un, ditz un autra cigonha, mas lo coneissèm pas.

La blaveta pren la paraula.

— Ièu conéissi un uman, un dròlle que ven sovent aquí, al pè de l'arbre. Benlèu que nos poirà ajudar. Te, justament, crèsi que i es uèi.

S'envòlan cap a l'arbre e veson Natan, endormit al pè de l'arbre.

Lo desrevelhan amb lors bècs. Natan compren que i a quicòm que truca.

De qué vòlon dire aqueles aucèls. Viran e reviran alentorn d'el. Al cap d'un moment, la blaveta se pauza sus una pancarta. Aqueste còp, Natan la legís, e aquí, li sembla que la sas cambas lo portan pas mai. Sus la pancarta i a escrich : Aquí, dins pauc de temps, 600 apartaments amb tot lo confort...

Natan se ditz : Es pas possible, es una cachavièlha. Sentis la colèra montar en el. Se baissa, pren un calhau e lo geta sus la pancarta en cridant :

— Aquí es un endrech pels animals e los arbres, pas pèls immòbles !

Se ditz que cal far quicòm, mas qué ? Sap que los adults, de còps, fan de manifestacions. Se ditz qu'es aquò que cal far. Una manifestacion per que i aja pas d'immòbles dins lo pargue Montcalm a la plaça dels arbres. Natan capita de se far comprehende pels aucèls e s'en van totes sus la plaça de la comuna.

Meton de temps per i arribar per que rescontran d'amics de Natan que decidisson de venir amb eles.

9

Invasion dins lo pargue Montcalm

Dins lo pargue Moncalm, jos un solelh bel, una aranha se fa espotir per un uman que se passeja. Las aranhas e las formigas n'an lor conflé de se far espotir aital pels umans. Cal metre fin a tot aquò. Van quèrre totas las pichòtas bèstias del pargue. Montan un plan. Las aranahas s'ocuparàn de blocar l'entrada del pargue amb lor tèlas. Las formigas, elas, faràn fòrças formiguièras. Se dison que los umans auràn paur d'una armada de formigas e vendràn pas pus. Los esquiròls volon participar tanben. Fan una resèrva de clòscs d'avelanas e d'amètla, d'aglans per escampar suls umans. Los cagaròls meton de bava de pertot sul camin, matun còp, per ne far de pega. Los animals travalhan la nuèch tota.

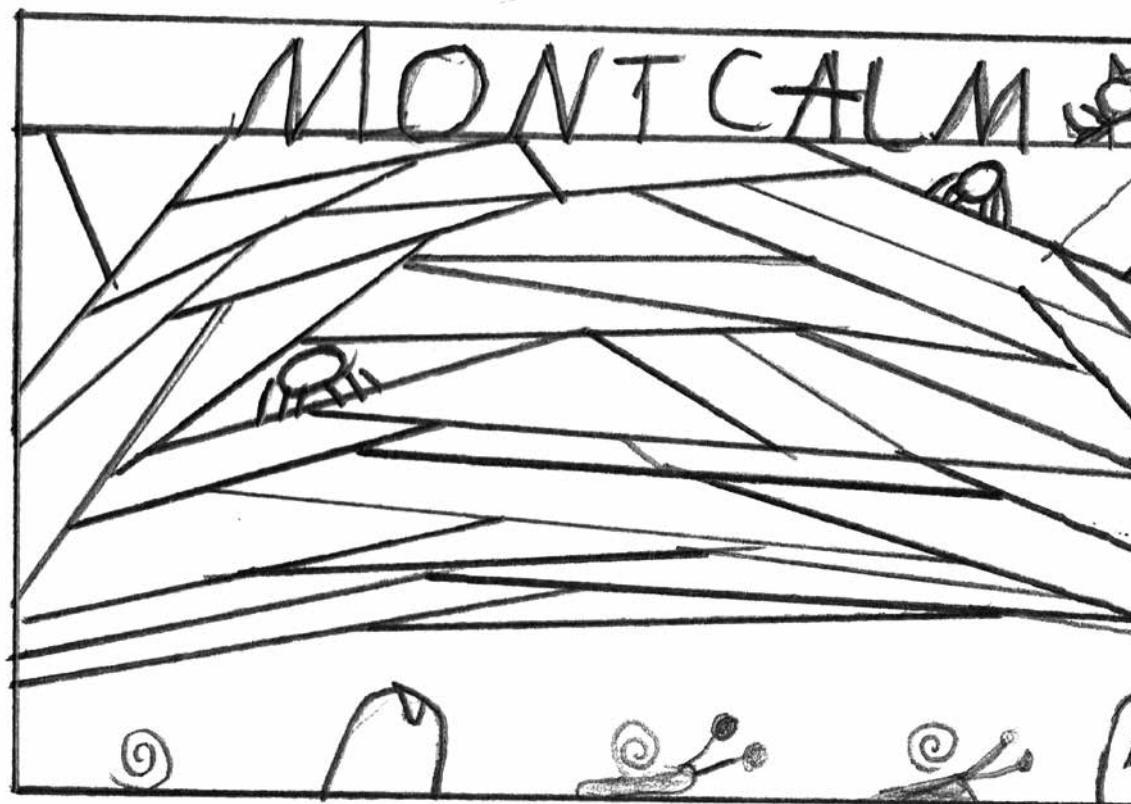
L'endeman, un primièr passejaire lisa sus la bava de cagaròls, s'espatarra. An aqueste moment, las formigas li montan dessus e lo fissan. Se vòl se metre drech mas vei pas res mai a causa de telaranha qu'a sul morre. Quand capita de se levar, va se pausar al pè d'un arbre, e aquí, reçaup de clòscs d'amètla sul cap. N'en pòt pas mai.

— Ah, uèi, es pas mon jorn, se ditz e s'en torna a son ostal.

Mas qualquas oras aprèp, los passejaires arriban dins lo pargue,

coma de costuma. Las pichòtas bèstias comprenon que lor caldrà viure amb los umans.

Los aucèls, qu'avian vist tot aquò mas qu'avián pas participat, se dison que fin finala, los umans son pas tant marrits qu'aquò, tant que copan pas totes los arbres per i metre de beton a la plaça.



10

La manifestacion

Natan, la blaveta, las cigonhas, e de camaradas de classa de Natan arriban sus la plaça de l'ostal de la comuna. Natan e sos amics se botan a cridar e los aucèls tanben. Fan un rambalh terrible. Lo conse, dins son burèu, dobrís la fenèstra, vei tot aquò, mas compren pas çò que se passa. S'avisa d'un dròlle, lo dròlle qu'a ganhat lo concors de poesia. Lo conse davala per i anar parlar.

— Adieu, Natan, de que se passa aquí?

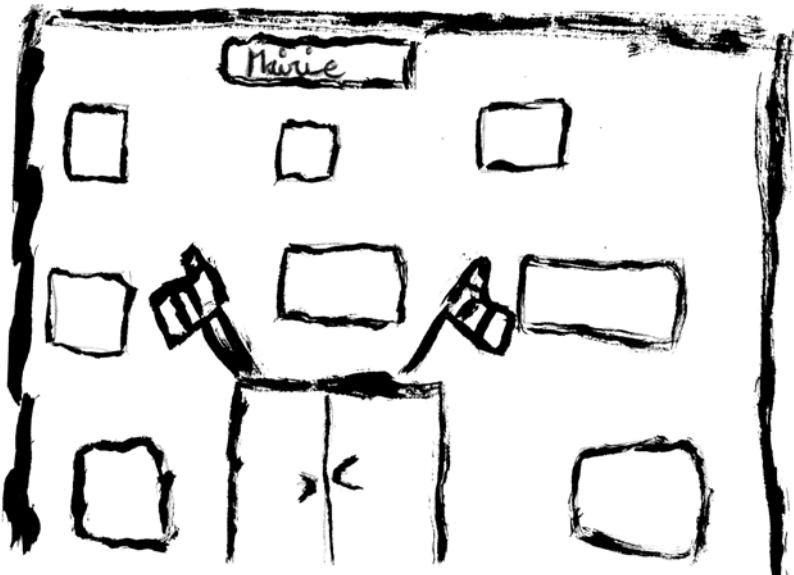
— Bonjorn, sénher conse, ditz Natan, un pauc impresionat, ara. Euh... euh... es vertat qu'anatz copar los arbres del pargue Montcalm?

— Ah, es aquò, ditz lo conse. Òc, es vertat que de construccions son previstas.

— Mas, ditz Natan, ont serà dins lo pargue, exactament? Van copar mon arbre de vida? Non! digatz-me que non! Es pas possible!

— Bon, sabi pas exactament de que te dire. Sabi pas cossí anam far. Ia un conselh municipal tot ara, e ai compres, Natan, que los aucèls e los animals son fòrt importants. Te pòdi pas res dire pel moment, mas, t'en fagas pas, ai ausit, ai comprès.

E lo conse s'en torna e monta dins son burèu. S'assèta e pensa: cossí far per copar pas los arbres e destruir pas la natura a Montpelhièr? Çaqueŀlà, cal far d'ostals pels montpelhierencs, de mai en mai nombroses...



11

Conselh municipal

Al conselh municipal, lo conse pren la paraula :

- Ordre del jorn.
- Discutida alentorn del prètz de dintrada al zoo.
- Construccion de pistas ciclables.
- Discutida alentorn de la proposicion del consèlh municipal dels enfants.
- Projècte d'urbanizacion del parc Montcalm.

Quand arriban al subjècte del parc Montcalm, lo conse explica clarament son problema : cossí bastir d'ostals per los montpelhierencs, mas daissar d'arbres e d'animals, çò qu'es necessari. La discussion es longa, e dura.

Mas lo conse, d'un cop, sembla percut dins sas pensadas, agacha per la fenèstra.

- I a quicòm que va pas, senhèr conse ? demanda un de sos conselhiers.

Mas lo conse sembla ipnotisat per un quicòm sul bòrd de la fenestra.

Lo conselhièr agacha, ia un d'aucèl estranh pausat sus la fenestra, un aucèl... cubic!

Lo conse torna prene sos esperits e ditz d'una votz fòrta :

— Podèm pas remplaçar d'aucèls vertadièrs per d'aucèls cubics ! Non ! Cal reagir !

E P I L Ò G

Un an a passat. Lo projècte de construccion del pargue Montcalm es estat abandonat. Lo pargue demòra un luòc de biodiversitat.

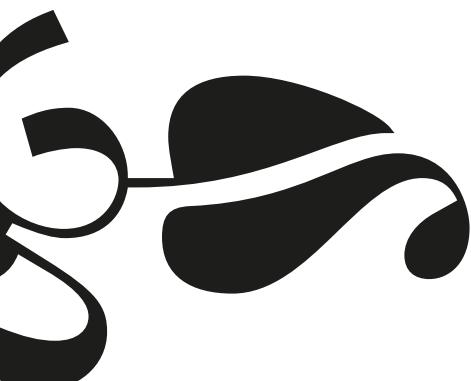
A Montpelhièr, an bastit d'ostals novèls, mas amb de traucs dins las parets pels aucèls, de chiminèas, de teulats amb d'èrba, an plantat d'arbres e d'espacis vérds, an d'aiga... I a de mai en mai d'insèctes e d'aucèls.

Natan ven veser son arbre de vida cada jorn, quitament ara qu'es dintrat al collègi.

L'aucèl cubic es demorat, viu sus la plaça de la comuna

La blaveta vòl pas mai migrar e demòra a Montpelhier.

Los animals del pargue Montcalm se son pas mai revoltats contre los umans.



École Condorcet

CLASSE DE CM2 DE MARIANNE DOLLY

Ethan Abrax-Nedjar • Jade Allard • Rayan Amroune • Warren Arsenijevic • Valentine Aynié Jibril B. • Maximo Barahona • Elona Barcelo Baran Bekem • Kholoud Benamara • Maé Carrier Allyah Chouki • Manon Fleury • Mayli Fontimp Ysée Guenantin • Amine I. • Bérénice Jacqmin Elsa Lecat-Metay • Céleste Lefebvre Marley Lymane • Leon Namy-Drake Sanele Rodary • Nicolas Wang.

Merci à Isabelle Le Moyec et à Anne Ducel Benezech pour leurs conseils. Merci à l'ensemble de l'équipe des *Mystères de Montpellier* de faire vivre ce projet.

Une Histoire plantastique

— Vite, il est 15h ! Eva va arriver à la gare ! Emmenez Éclipse avec vous, ça lui fera une balade et n'oubliez pas la laisse.

Les enfants coururent jusqu'à la gare où ils retrouvèrent leur cousine venue de Londres.

— Salut, dirent les jumeaux en choeur.

— Hi, dit Eva.

— Tu as fait bon voyage ? Tu ne t'es pas trop ennuyée pendant ce long trajet ?

— Yes ! c'était un peu long... , répondit leur cousine.

Eva avait 16 ans, elle était née à Londres et parlait un peu français. Elle était gentille, douce, et chaleureuse.

— Je... je contente de revoir vous.

Les jumeaux se regardèrent en souriant.

— Nous aussi, dit Léo en rigolant.

Julie proposa à Eva :

— Allons à la maison pour poser tes affaires et prendre un goûter. Ils rentrèrent chez eux.

— Léo, Julie, accompagnez Eva dans la chambre d'amis pour qu'elle pose ses affaires, dit la mère.

Léo acquiesça et ils montèrent dans la chambre. Quand ils redescendirent Julie proposa :

— Si on faisait des crêpes pour le goûter ?

— Yes good idea ! affirma Eva.

Les enfants se régalaient.

— *It's delicious!* répliqua Eva.

— Oui ! itsse délichiousse ! dirent les jumeaux ensemble.

La mère s'esclaffa :

— J'ai bien fait de faire venir Eva pour 15 jours, votre anglais est ca-ta-stro-phique !

Une fois le gouter fini, discrètement Éclipse en attrapa une et l'avalà entièrement.

Julie tendit un papier à sa cousine :

— Regarde Eva ce planning qu'on a préparé ! Dis-nous si ça te va ?

1: *Aller au marché du lez.*

2 : *Manger japonais.*

3 : *Aller à la plage.*

4 : *Visiter la serre amazonienne duzoo.*

5 : *Flâner au Jardin des plantes*

— Après on improvisera, dit Léo

— Alors, ça te plaît ? interrogea Julie.

— *Yes ! Good !*

Le lendemain, ils prirent le tramway en direction du marché du Lez. Il faisait beau et déjà chaud, le vent matinal caressait les roseaux du Lez. Les trois enfants se promenaient avec leur chien parmi les stands remplis de monde.

— Oh regardez ! Une brocante ! s'exclama Eva.

— Allons y faire un tour, dirent les deux jumeaux.

— Bonne idée ! dit Eva.

— Le premier arrivé a gagné ! s'écria Léo en courant.

— Ma grand-mère m'a demandé de lui envoyer une carte postale, dit Eva.

— Pour savoir si Éclipse a des puces ? se moqua Léo

— Mais non ! Pour savoir si tout se passe bien ! répondit Eva.

Ils entrèrent dans la boutique. Des tas de souvenirs étaient entassés, suspendus et accrochés sur les murs.

— Waouah ! C'est une vraie caverne ! s'exclama Julie.

— *Oh yes ! You are right !* répondit Eva.

— Bon dépêche-toi de choisir une carte, se lamenta Léo.

Julie proposa :

— Et si on allait manger ?

— Oh oui j'ai faim ! achetons des sandwichs ! s'exclama Léo affamé.

— Waf! waf! répondit le chien.

— Éclipse même est affamé ! dit Eva qui se trompait légèrement sur l'ordre des mots

Après avoir acheté leur casse-croûte, ils décidèrent de se mettre à l'ombre d'un arbre car le soleil était très fort.

Soudain, Éclipse se mit à aboyer. Un vieux monsieur se tenait devant eux.

Il leur dit en tendant la main :

— Tenez, prenez-en bien soin... et surtout ne les jetez pas...

Puis il disparut. Les enfants s'échangèrent un regard étonné.

— C'est quoi ce truc ? on dirait des graines...

— Mais oui banane ! dit Julie.

Éclipse les renifla et éternua.

— On en fait quoi ? demanda Julie.

— Eh bien, nous n'avons qu'à les planter dans notre jardinière, répondit Léo.

En arrivant, Léo découvrit qu'ils avaient perdu des graines...

— Oh non ! cria Léo, on a perdu des graines en cours de route ! il y avait 6 graines et là il n'y en a que 3 !

— C'est pas grave, de toute façon ce ne sont que des graines !

Quelques heures plus tard, les enfants s'ennuyaient profondément dans le canapé. La maman leur suggéra :

— Allez plutôt dans le grenier chercher des jeux de société !

Les enfants grimpèrent le long de l'échelle.

— Quel bazar !

Il y avait des toiles d'araignées dans les recoins du plafond, il



faisait sombre. De vieux livres étaient posés sur les étagères. Le sol était plein de poussière.

— J'ai trouvé un coffre! cria Julie.

— Oh un coffre-fort? s'étonna Léo.

Ils l'ouvrirent et un gros nuage de poussière s'en échappa. Quand il fut dissipé, les enfants se rapprochèrent.

— Regardez ce vieux journal!

Le jeune garçon s'éclaircit la gorge pour lire la une :

« Des graines mystérieuses. Dans un laboratoire en Chine, une expérience tourne mal ».

Il poursuivit :

« Un laboratoire chinois a mené une expérimentation sur des graines. Elle consistait à faire résister les graines à des produits chimiques. L'expérience a mal tourné et les plantes ont envahi le laboratoire. Les scientifiques ont dû s'enfuir. L'un d'entre eux a pu récupérer les graines restantes. »

— Il s'en est passé des choses dans ce laboratoire...

— Il date ce journal, l'interrompit Julie.

— *Look!* il y a une photo! dit Eva en montrant du doigt le journal.

— C'est sûrement la personne qui a sauvé le laboratoire! affirma Julie. Il me rappelle vaguement quelqu'un mais je ne sais pas qui...

— C'est bizarre les graines qui sont sur la photo ressemblent comme deux gouttes d'eau à celles que le vieil homme nous a données, rétorqua Léo.

— Regarde! Elles ont des petites tâches comme sur les nôtres!

Léo mit les mains dans sa poche. Mais surprise! Les graines n'y étaient plus!

* * *



Le lendemain matin, Léo se réveilla en sursaut : une plante lui chatouillait les pieds ! Il sauta hors de son lit et vit que des lianes étaient en train de grimper le long de sa bibliothèque...

Il descendit en courant, il vit sa cousine et sa sœur en train de prendre leur petit déjeuner. Elles n'avaient visiblement pas remarqué les plantes qui poussaient dans sa chambre ! Il s'arrêta net en entendant la radio : « *Des plantes ont envahi la Comédie* ». Ils se regardèrent avec un air choqué.

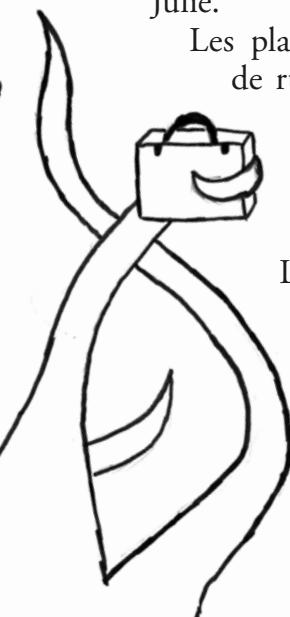
Tous trois se précipitèrent à la fenêtre. Là, ils virent des plantes partout... Des plantes qui grimpaien le long des trottoirs, des plantes qui montaient le long des immeubles, des plantes qui rentraient dans le Polygone, et des gens affolés qui couraient dans tous les sens.

Ils descendirent rapidement sur la place de la Comédie. Le centre-ville de Montpellier n'avait plus qu'une seule couleur : le vert.

Des écureuils se balançaient de branche en branche. Des biches galopaient. Une dame qui courait trébucha sur une grosse pierre et tomba au pied d'une majestueuse girafe. Toutes deux partirent chacune de leur côté en hurlant. Un monsieur qui sortait de chez lui, visiblement pressé pour aller à son travail, se fit attraper le pied par une liane qui l'envoya voltiger dans tous les sens.



— Pourquoi moi ? Pourquoi moi ? ! hurlait-il.
 — Oh my god ! dit Eva.
 — Vous pensez que ça a un rapport avec les graines ? questionna Julie.



Les plantes grimpaien sur tous les bâtiments, à chaque coin de rue, sur tous les trottoirs. Les voitures ne pouvaient plus circuler. La petite troupe regardait ce spectacle avec inquiétude... Les plantes grimpaien sur les Trois Grâces, l'opéra, le cinéma et même sur les tramways. Les enfants ne pouvaient plus courir sur l'aire de jeux de l'esplanade. Les touristes prenaient des photos par centaines.

— Bon il faut trouver une solution pour arrêter tout ça ! Tout est de notre faute ! dit Eva affolée.
 — Que peut-on faire ?
 — On peut les arroser de produits chimiques ! proposa Léo.



- Arrête de dire n'importe quoi !
— On a lu dans le journal que ces plantes ont été conçues pour résister aux produits chimiques, expliqua Julie.
— Cela veut dire qu'on ne peut pas tuer les plantes ! s'inquiéta Eva.
— On ne peut pas regarder cela sans rien faire !
— Pour l'instant on rentre à la maison pour en savoir plus sur ces plantes, suggéra Julie.
- Ils rentrèrent et remontèrent au grenier pour récupérer le journal. Ils regardèrent la photo de l'article avec attention.
- « Oh vous avez vu cet oiseau ? s'écria Julie.
— Il a existé il y a 100 ans, c'est une espèce disparue apparemment, dit Léo.
— *What!* s'exclama Eva.

— Si je faisais des recherches sur l'ordinateur de maman ?

Léo courut chercher l'ordinateur sur la commode du salon.

— Nous savons que cet oiseau s'appelle l'Atirocé ! répliqua Léo. Il vivait en Océanie du côté de la Nouvelle-Calédonie. Il aurait disparu à cause de la pollution. Les mâles sont plus grands, ils sont multicolores (rouge, jaune, vert et bleu cyan) pour pouvoir séduire les femelles qui, elles, sont de couleur bleu et violet.

Maintenant, les trois enfants devaient trouver une solution pour éradiquer ces plantes qui avaient envahi le centre de Montpellier. Ils décidèrent de se séparer :

— Éclipse et Leo vous allez vers le cinéma de la Comédie, Julie et moi on va vers l'esplanade, suggéra Eva avec enthousiasme.

Les filles se dirigèrent vers l'esplanade, elles parcoururent la grande place à la recherche d'un éventuel indice. Soudain, elles virent un petit buisson bouger... un drôle d'oiseau surgit : un oiseau dodu, multicolore, avec un bec rouge, orange, jaune. Il poussait des cris aigus comme s'il cherchait quelque chose. Eva le prit en photo et l'envoya à Léo. Il ressemblait à l'oiseau mystérieux qu'ils avaient vu dans le journal.

De son côté Léo, lui, cherchait sans trouver grand-chose. Son téléphone vibra et il vit la photo.

— Incroyable ! pensa-t-il.

Les aboiements d'Éclipse lui firent lever les yeux de son téléphone. Le chien était figé devant un grand arbre. Et là, il aperçut un oiseau multicolore qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui que les filles venaient de trouver.

— On pourrait le ramener à la maison, répondit Julie.

— Oui nous pourrions prendre la laisse d'Éclipse pour ne pas qu'il s'enfuit. répliqua Léo.

— Trop bonne idée ! dit Eva

De retour à la maison, ils s'empressèrent d'aller dans la chambre de Léo, y déposèrent les oiseaux et coururent chercher des fruits et légumes dans la cuisine.

Ils les donnèrent aux deux volatiles qui les refusèrent. Ceux-ci se hâtèrent vers les plantes entortillées le long des étagères.

— Ça alors ! dit Julie.

Le lendemain matin, Léo se réveilla et ouvrit la porte de sa chambre. Il vit sa sœur et sa cousine en train de descendre les escaliers à pas de loup. Il courut les rejoindre.

— Chuuuut, chuchota Julie, écoute ! tu n'entends pas des petits bruits ?

Ils descendirent et allèrent dans la cuisine. Trois œufs étaient en train d'éclore. De minuscules petits oisillons en sortirent, ils étaient multicolores comme leurs parents. Les enfants étaient émerveillés de voir les bébés oiseaux. Les oiseaux allèrent dehors manger les plantes. Les enfants étaient éblouis devant ce spectacle si mignon.

— Mais voilà la solution ! s'écria Julie, les oiseaux vont manger toutes les plantes ! pourquoi n'y avons nous pas pensé plus tôt ? !

Quelques minutes plus tard, d'autres oisillons avaient vu le jour aussi.

— Ils sont tellement *cute* ! s'exclama Eva.

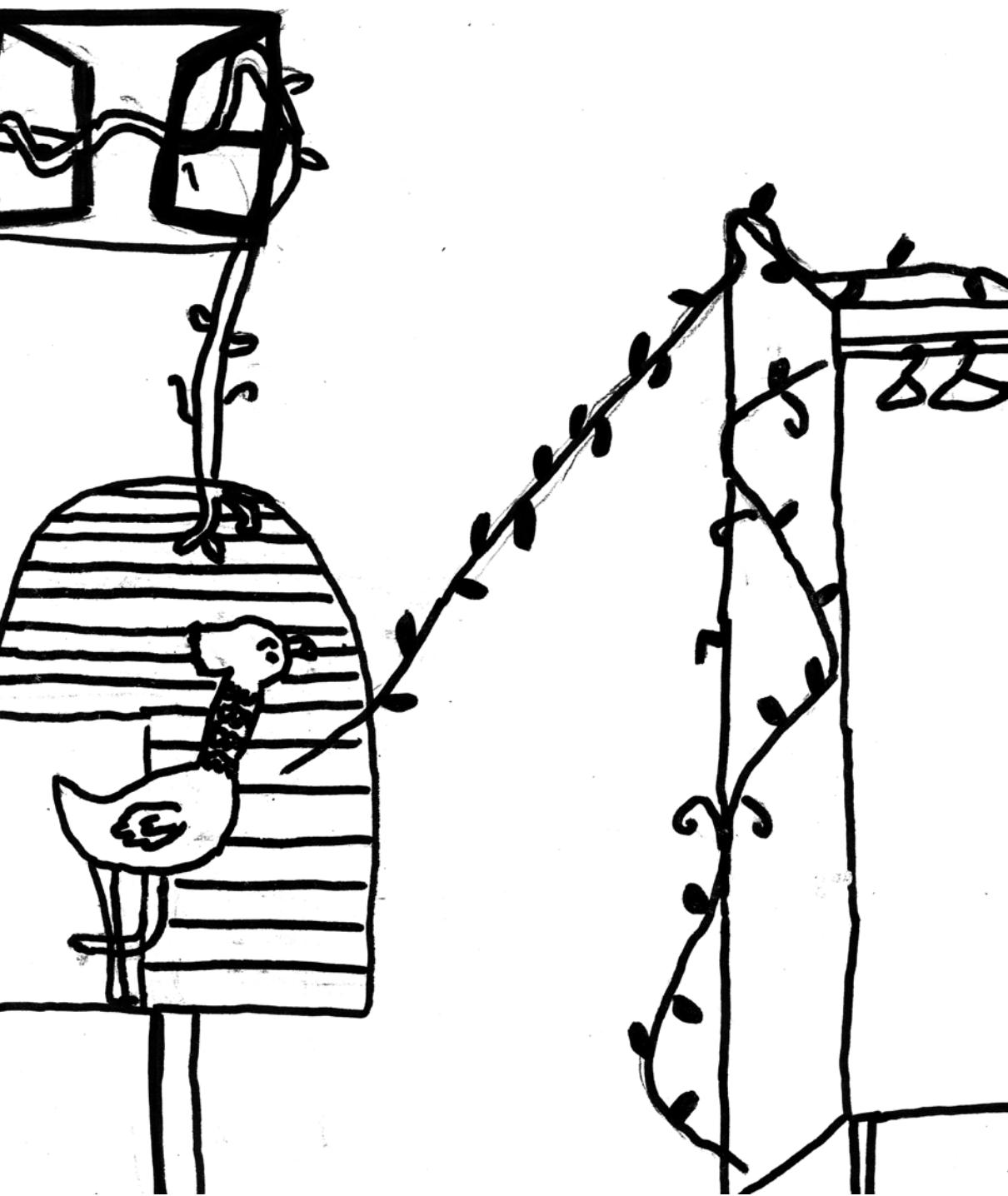
— Regardez celui-là, il saute sur les plantes ! Je vais l'appeler Voltige, dit Léo enthousiaste.

— Et celui-ci il s'appellera Piou Piou !

— London, viens ici mon poussin, répliqua Eva.



Quelques jours plus tard, les oisillons avaient bien grossi et ils avaient grignoté toutes les plantes de la chambre de Léo. Sur la Comédie également, les plantes disparaissaient peu à peu et elles s'asséchaient. Montpellier avait repris presque toutes ses couleurs. Il n'y avait quasiment plus de vert...



É P I L O G U E

Ce jour là, j'ai donné les graines aux enfants, je les ai tout de suite reconnus. Depuis le jour où j'ai aperçu les petits-enfants de mon ami du laboratoire, beaucoup de choses ont changé mais je suis tout de même content de leur avoir donner les graines. Quand les plantes ont envahi le centre-ville, j'ai eu peur que cela devienne comme il y a 10 ans. Heureusement les enfants ont réussi à trouver une solution !

J'ai eu les graines parce que j'ai été embauché au laboratoire pour mes connaissances sur les plantes. Un matin alors que j'étais en train de boire mon café j'ai vu une ombre et je me suis retourné pour voir ce que c'était et je me suis arrêté net... Des plantes qui étaient en train de pousser le long du mur. Tout le monde a pris ses jambes à son coup. J'ai réussi à saisir les graines restantes et je m'en suis sorti très vite. J'ai gardé ces graines pendant 10 ans car je savais qu'elles étaient importantes pour que ces plantes reviennent et que cette espèce d'oiseau puisse être sauvegardée...

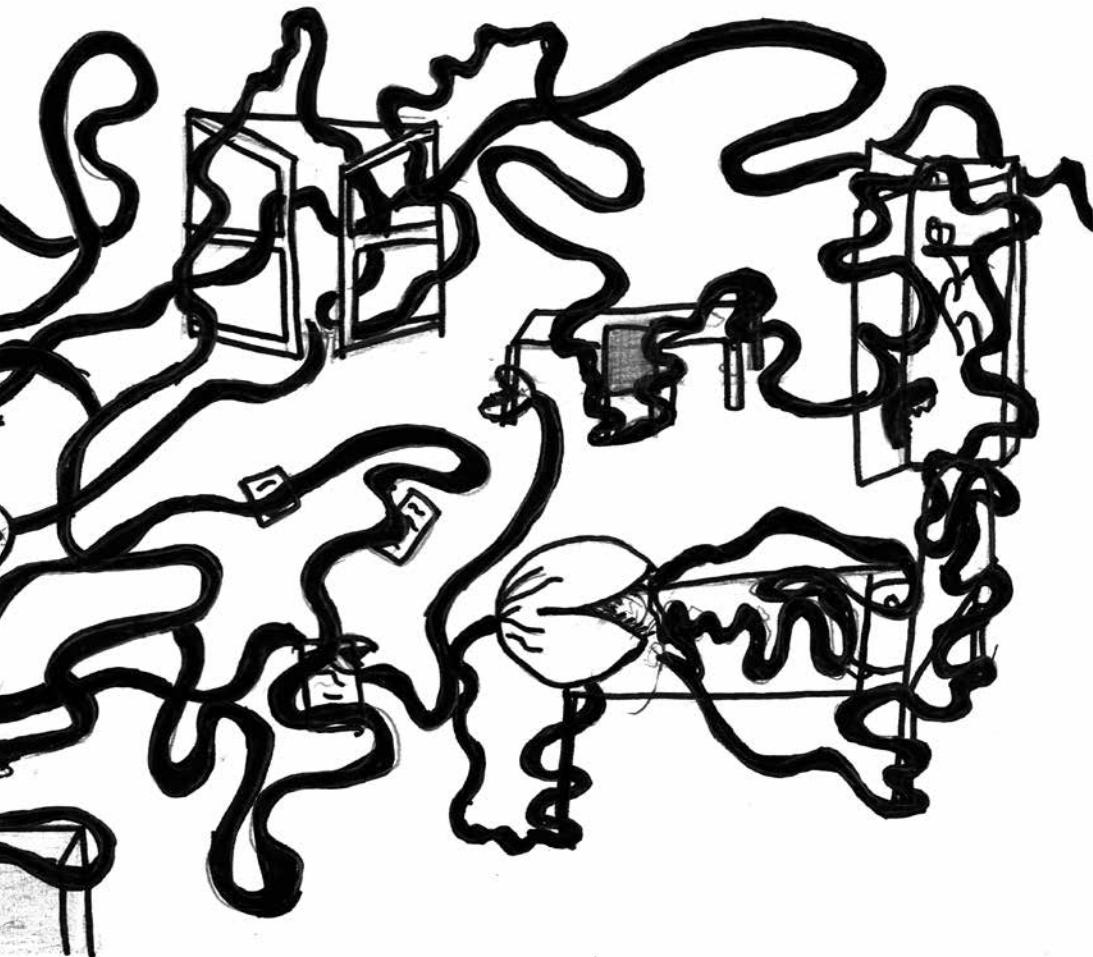
À partir de ce jour, l'espèce de plantes fut protégée. Cette plante a tant marqué les esprits. Même s'il y a eu quelques blessés, aucune personne n'est heureusement décédée. En envahissant Montpellier, le temps d'un été, elle a bouleversé la vie de trois jeunes adolescents qui ont su sauver notre ville.

Et c'est moi, Laver Dure, employé du plus grand laboratoire scientifique de Pékin, qui ait décidé de donner ces graines aux trois adolescents. Je leur ai fait confiance car je travaillais avec leur grand-père. Il me parlait souvent d'eux, il m'avait même montré des photos des jumeaux. Nous étions très proches. Toute la nécessité qu'il y avait à planter ces graines au Jardin des plantes était en fait pour faire revenir cette espèce d'oiseau : l'atirocé. Elle fut aussi protégée. Et à ce jour, on en compte plus de mille à l'état sauvage. Les oiseaux ont tous migré vers l'Océanie où ils ont retrouvé leur vie sauvage.



Ils ont pu se reproduire et l'espèce est maintenant protégée ainsi que les plantes qui leur servent de nourriture.

Les enfants ont compris à quel point il était essentiel de protéger la vie des plantes sur notre planète et que des espèces animales dépendaient de leur présence sur Terre.





École André Malraux

CLASSE DE CM1-CM2 D'ANAÏS LEFRANC

Santiago Allera Farah • Matteo Ambroise-Kirazian
Léa Berrahma-Chavanon • Maëlya Bouet Camus
Nahil Boumezrag • Yanis Bouyahyaoui
Livia Brun • Melvin C. • Liviu Kenzo Chelu
Violette Declouement • Naella D. B.
Nael Djelti-Patte • Assia El Harrati
Anir En Nahas Abdellaoui • Emiliano Frasse-Mathon
Dina Galtuch • Marie-Rose Ghayad
Océane Gimeno • Lino Gouyer Alvarez
Chimène Hiddaoui • Amélia L. • Aymen Mazouz
Léa M.-B. • Elisa Roy-Bellina • Lina Schwaab
Gabriel V.-P. • Ziany Zemouli

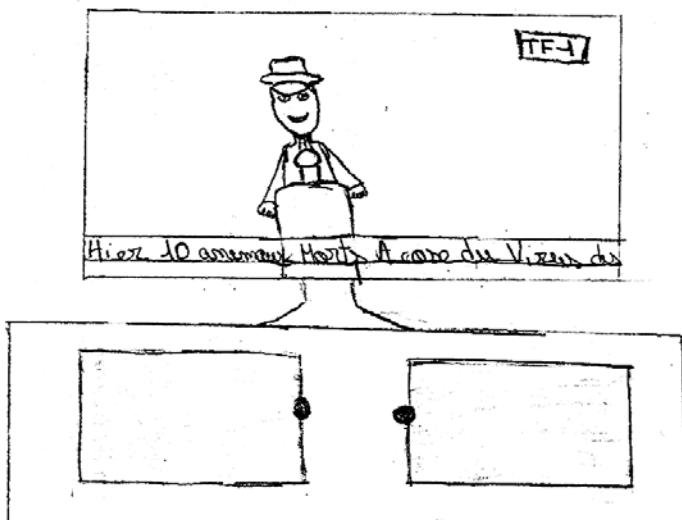
Nous remercions Sébastien Ranc pour son intervention passionnante sur les oiseaux, Julie Nave pour son exposé sur la nouvelle et la diversité des livres prêtés ainsi que Emelyne Jouget, Fabien Jouve, Séverine Chevé et Stéphanie Lacoste pour leurs diverses relectures. Enfin, un grand merci à toute l'équipe de Canopé qui nous a permis de participer à un projet riche tout au long de l'année malgré le contexte sanitaire.

La vengeance

PROLOGUE

« Des scientifiques travaillent sur la fabrication d'un vaccin dans une usine de Montpellier pour empêcher la propagation du virus qui touche les animaux... » annonça la voix du maire de Montpellier qui provenait de la télévision où étaient diffusées les informations nationales.

Paul soupira, avachi dans son canapé devant la télé.



L E T R A J E T

Nous nous souvenons tous de cette journée où tout a commencé, le lundi 7 mai 2035. Paul, Anissa et Manelle, colocataires, venaient de sortir de leur immeuble, dans le quartier de Port Marianne, à Montpellier. Ils se rendaient à l'école André Malraux à 7h45 car ils y travaillaient comme animateurs pour payer leurs études. En discutant sur le chemin, Paul raconta à ses deux amies d'enfance :

— Vous vous rappelez ce que nous avaient dit nos parents sur la construction du parc Charpak ?

— Oui, je m'en souviens bien. Ils disaient qu'il avait été créé en 2006 et ils trouvaient ça génial que l'on puisse être à la fois à la campagne et en ville, raconta Manelle.

— Mon père m'a dit, qu'autrefois, quand le parc n'existait pas, il y avait très peu de bâtiments ! s'exclama Anissa.

— Ma mère m'a raconté qu'avant il s'appelait le parc Marianne, dit Paul.

— C'est vrai que c'est une bonne idée d'avoir construit ce parc.

— Oui et cela permet aux oiseaux de construire leurs nids dans les arbres, s'exclama Manelle.

— D'ailleurs, c'est le printemps, c'est la période de l'année où les oiseaux chantent. Vous ne trouvez pas ça bizarre qu'on ne les entende pas ?

— Passons par le parc Charpak rapidement pour voir pourquoi les oiseaux ne chantent pas.

Une fois arrivés au Parc, Paul s'exclama :

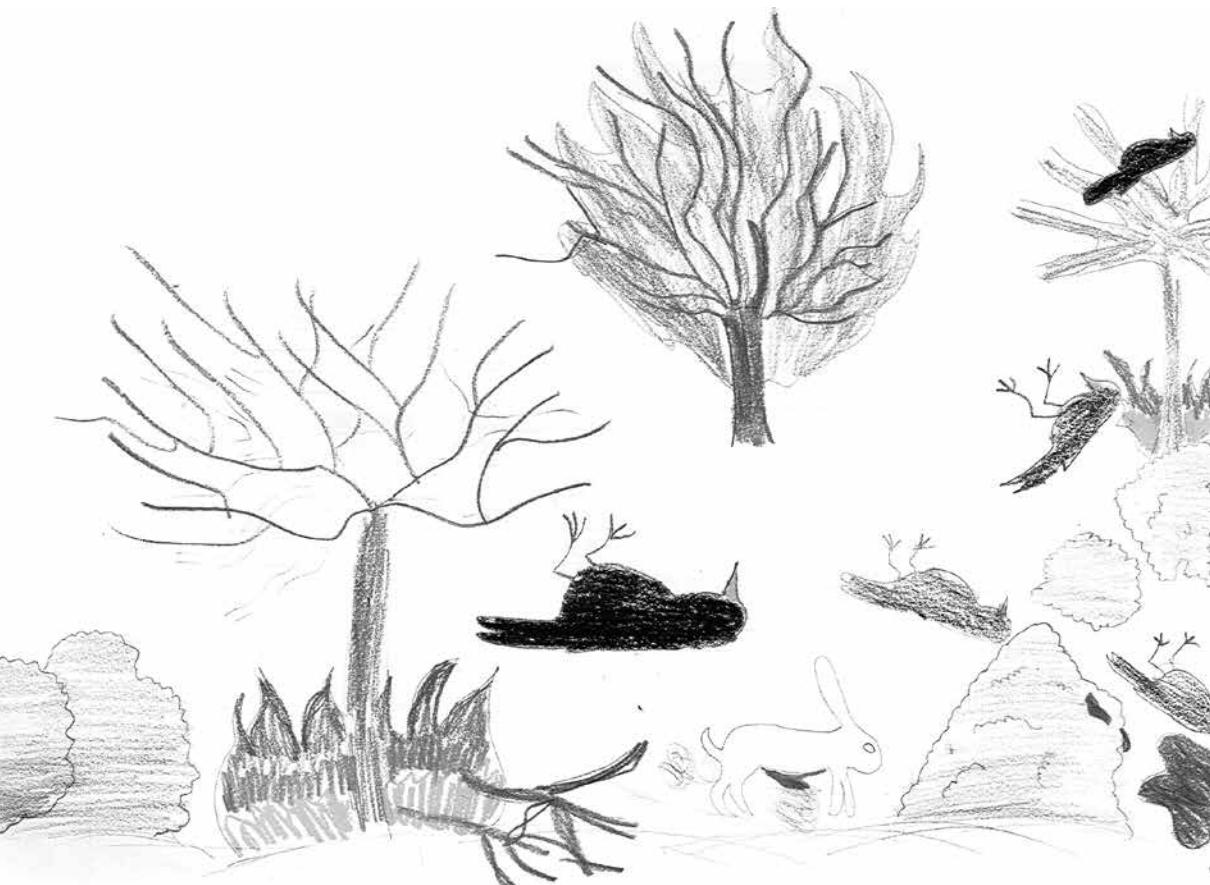
— OOHHH ! Regardez !!

— Quoi ? répondirent en même temps Anissa et Manelle.

LA DÉCOUVERTE

- Le parc est dévasté!
- Et vous avez vu les animaux blessés?
- Oh non, c'est terrible!

En effet, un paysage terrifiant apparaissait devant eux! Des arbres étaient tombés, la plupart de leurs feuilles avaient brûlé, les pétales des fleurs s'étaient fanés et de nombreux animaux étaient malades. Des oiseaux se trouvaient par terre, inertes, et des lièvres avaient perdu leur pelage. Nos trois amis étaient pétrifiés de terreur. Manelle se ressaisit et s'exclama :



— Mais le parc continue de brûler, nous devons faire quelque chose !

Ils appellèrent les pompiers pour éteindre le feu. Pendant ce temps, les trois amis demandèrent aux passants près du parc ce qui était arrivé. Manelle interrogea une vieille dame. Elle répondit surprise :

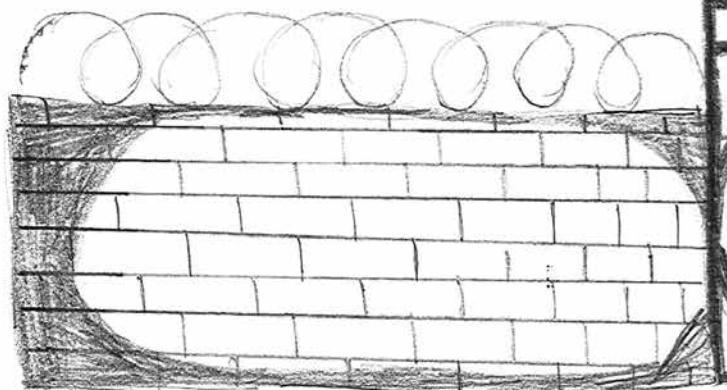
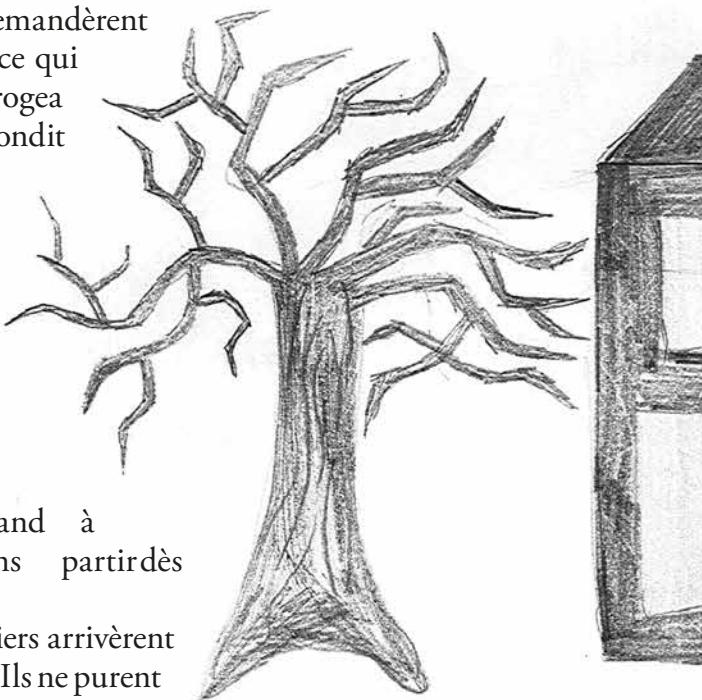
— Ce jeune homme...

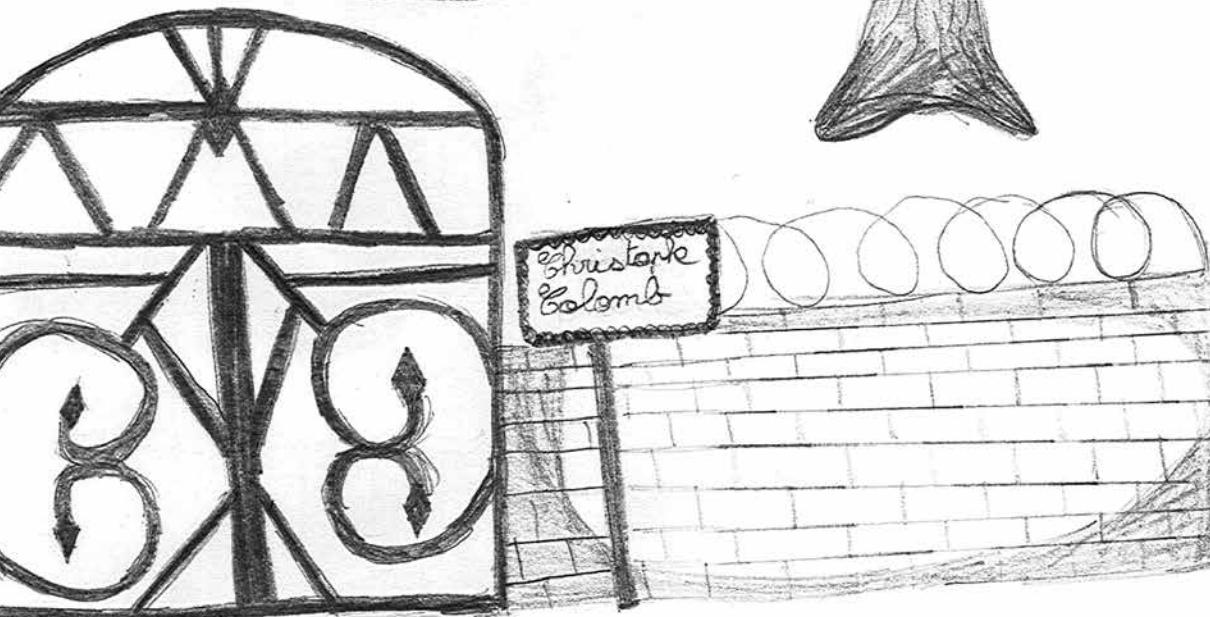
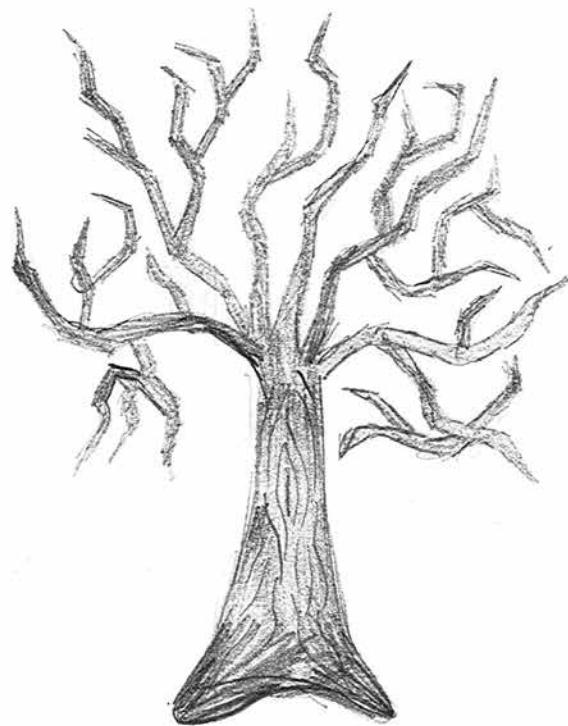
— Nous devons nous dépêcher de nous rendre à l'école car nous sommes en retard ! coupa Paul.

— Il nous reste encore 5 minutes, dit Anissa.

— Le parc est grand à traverser, nous devrions partirdès maintenant, insista Paul.

À ce moment, les pompiers arrivèrent et dispersèrent les passants. Ils ne purent écouter la vieille dame et partirent vers l'école. Sur le chemin, ils trouvèrent une clé USB par terre, puis un liquide vert sous un buisson. Perturbés par cette découverte, ils décidèrent finalement de ne pas aller travailler et de rentrer chez eux pour analyser ces indices.





L'ENQUÊTE COMMENCE

De retour chez eux, ils branchèrent la clé USB à l'ordinateur d'Anissa et le liquide vert dans l'analyseur de Manelle. En effet, Manelle, fan de science-fiction, possédait différentes machines extraordinaires. La clé USB fit apparaître sur l'ordinateur un site mystérieux. En cliquant sur un onglet, ils découvrirent les coordonnées d'une usine. Ils notèrent le nom de la rue qui s'appelait « Christophe Colomb ».

— Ah, mais je sais où c'est ! dit Anissa. C'est la rue où se trouve le bâtiment d'architecture moderne « l'Arbre blanc ».

— Et attendez, il faut regarder ce que dit l'analyseur !

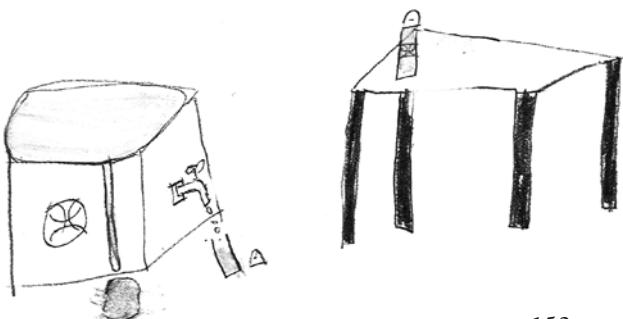
L'analyseur affichait « produit inconnu ». Ils décidèrent d'abandonner et de s'y rendre directement. Dans la rue de l'Arbre blanc, ils virent une pancarte qui indiquait...

L'INTRUSION

... « Usine RVA (Réalisation de vaccins pour animaux) ».

Par une fenêtre restée ouverte, ils pénétrèrent à l'intérieur où ils arrivèrent à distinguer une multitude de portes malgré l'obscurité. L'une d'entre elles « Réservé au chef, interdiction d'entrer » attira leur attention. Ils décidèrent d'aller voir ce qu'elle renfermait. Une fois passée cette porte, ils furent extrêmement surpris. La salle était remplie de cages à oiseaux et une bassine pleine d'une substance verte se trouvait à côté de ces dernières.

En s'avancant dans la salle, Paul trébucha et s'appuya sur un bouton rouge. Ceci déclencha une alarme qui retentit dans toute l'usine. Presque aussitôt, des bruits de pas précipités se firent entendre...



Manelle proposa d'aller se cacher derrière les étagères. Des hommes habillés en noir firent irruption dans la salle où ils se trouvaient et Paul, pris de panique, laissa échapper un gaz.

— Mais, es-tu sérieux ! chuchota Anissa.

— Qui va là ? dirent les hommes aux silhouettes terrifiantes.

Et c'est ainsi que Paul fit une troisième bêtise.

— Personne ! répondit-il.

Manelle et Anissa fixèrent Paul d'un regard assassin.

— Courez ! hurla Manelle.

— Stop ! Arrêtez-vous ! crièrent les hommes en noir à plusieurs reprises.

Les hommes les poursuivirent. Nos trois étudiants couraient à toute allure. Anissa et Manelle purent feinter et prirent une porte sur la gauche. Paul qui regardait derrière, pour voir si les hommes se rapprochaient, ne les vit pas bifurquer et continua tout droit. Par malchance, il se retrouva coincé par les hommes en noir au fond d'une pièce sans issue.

Anissa et Manelle, quant à elles, purent s'échapper et rentrèrent chez elles saines et sauves.



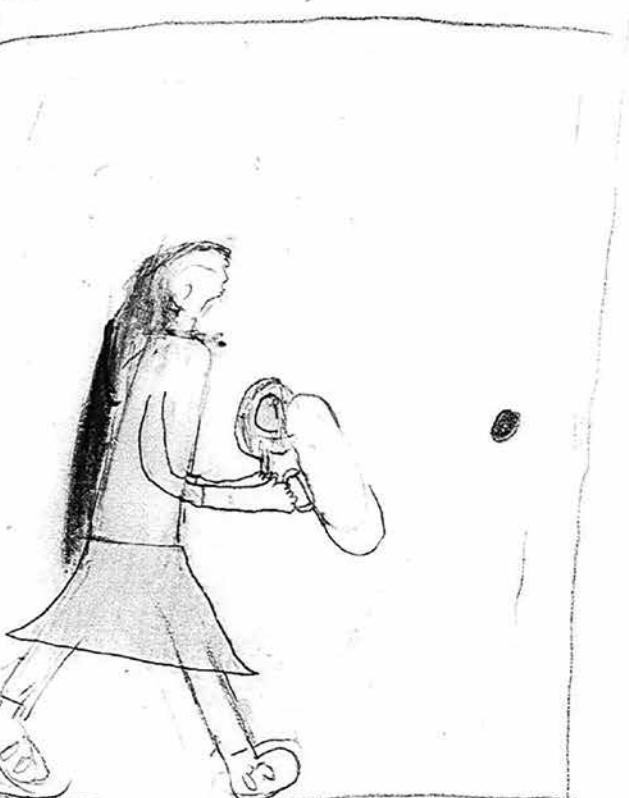
LE PLAN DE SAUVETAGE

Les filles décidèrent de concevoir un plan pour sauver Paul. Elles remirent la clé USB dans l'ordinateur à la recherche d'autres informations qui leur auraient échappé. Elles cliquèrent à nouveau sur le lien et tombèrent sur le site de l'usine. Sur un onglet différent elles découvrirent toutes les vidéos en direct des caméras de surveillance de l'usine.



- Ouahouuu !!! s'écria Anissa. C'est une mine d'or !
— Regardons où se trouve Paul, proposa Manelle.
Elles cherchèrent un moment puis :
— Là ! s'exclama Manelle. Dans la pièce tout au fond du couloir où les hommes en noir nous ont poursuivis.
— Ne perdons pas un instant, allons-y ! déclara Anissa.
— Non ! Nous devons mieux nous préparer cette fois et prendre de quoi nous protéger et nous camoufler.

Les deux étudiantes n'avaient pas grand-chose chez elles. Elles prirent donc des casseroles pour attaquer, un grand couvercle pour se protéger et enfin deux draps noirs pour se camoufler. Elles retournèrent dans l'usine et entrèrent par le même endroit que la dernière fois mais surprise...



L A C O N V E R S A T I O N F O R C É E

D'autres hommes en noir les attendaient. D'instinct, Anissa et Manelle se précipitèrent sur eux et les frappèrent à coups de casseroles en tous sens. Pris au dépourvu, les hommes en noir ne réagirent pas. De plus, avec l'adrénaline, les forces des filles se décuplèrent. Elles frappèrent si fort qu'elles réussirent à les assommer mais...

— Aïe ! hurla Manelle. Je crois que je me suis cassé la main !
— Oh non ! Mais nous devons partir vite avant qu'ils se réveillent.
— Il faut quand même continuer et retrouver Paul, insista Manelle.

Les deux jeunes filles courageuses se mirent donc à courir dans la direction où il se trouvait. Suffisamment éloignées des hommes en noir, elles se recouvrèrent du drap noir et marchèrent sans bruit le long du couloir. Puis, elles collèrent leurs oreilles contre la porte écoutant attentivement la conversation qui avait lieu dans la salle avant de décider d'agir. Et voici ce qu'elles entendirent :

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé, dit l'un des hommes.
— Ça fait une heure qu'il est évanoui.
— Qu'qu qu qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Paul
— Ah ! Enfin réveillé !

La sécurité l'interrogea mais Paul ne répondit pas, car il avait peur. Un des agents lui posa une question de façon autoritaire et il céda.
— Que faisais-tu dans cette usine ?
— Je me suis trompé de chemin.
— Ne nous prends pas pour des imbéciles. Nous savons ce que tu as fait ! Pendant que tu étais en route pour l'usine, nous avons parlé à la vieille dame qui t'a vu au parc Charpak.
— Dis-nous la vérité ! hurla un deuxième agent.

Les trois hommes en noir sortirent une arme pour l'impressionner.
— Ok c'est moi qui ai volé la clé USB, le liquide vert et qui l'ai lancé dans le parc.
— Pourquoi ?
— Je hais les animaux ! Quand j'étais petit, un lion m'a mordu au zoo et m'a rendu manchot. J'étais content car la nature avait décidé de me venger avec l'épidémie. Cependant, quand j'ai appris à





la télé que vous travailliez à un vaccin, j'étais furieux. J'ai donc volé le vaccin et j'ai vu une substance verte dans une bassine avec l'inscription « produit toxique ». Je me suis dit que je pouvais l'utiliser pour tuer les animaux moi-même. J'ai commencé par tester son effet au parc Charpak et la clé USB que je vous avais volée est tombée de ma poche. Malheureusement, j'ai été déçu, car les animaux ne sont pas morts. Ils sont juste tombés malade.

L A D É C I S I O N D E L A P O L I C E

Anissa ouvrit la porte avec un grand coup de pied. Les vigiles étaient sur le point d'appeler la police mais Manelle dit « STOP » ! Les vigiles arrêtèrent leur mouvement, puis Manelle et Anissa expliquèrent que même si ce que Paul avait fait était grave, c'était leur meilleur ami et qu'elles ne voulaient pas perdre cette belle amitié. Alors, elles les supplierent de ne pas envoyer Paul en prison. Les vigiles, bien que touchés par cette histoire, leur demandèrent :

— Qu'est-ce que vous faites dans cette usine avec des casseroles ? Vous êtes complices du crime de Paul.

— Non, nous n'y sommes pour rien, nous ne savions pas ce qu'il avait fait !

— Il faut quand même appeler la police mais nous pouvons leur demander d'alléger sa peine et qu'il n'ait qu'à assainir le parc et aider à soigner les animaux.

Un des vigiles prit le téléphone :

— Allo ! Ici la police nationale.

— Il y a eu un incendie criminel au parc Charpak et nous connaissons le coupable.

— Qui est-ce ? demanda le policier.

Un jeune homme nommé Paul. Il est avec moi mais il a avoué de lui-même et se propose de réparer ce qu'il a fait.

— Très bien nous verrons ça en arrivant.

Les policiers emmenèrent Paul au commissariat et le mirent en garde à vue. Puis la justice décida de le condamner à de la prison avec sursis et à des travaux d'intérêt général comme assainir le parc et restaurer sa faune et sa flore.

L E N O U V E A U P A R C

Quelques jours plus tard, Paul allait quitter son appartement pour restaurer le parc, mais Manelle et Anissa lui dirent :

— Tu veux qu'on t'accompagne pour te donner un coup de main au parc ?

Paul sourit et répondit :

— Avec plaisir, je suis content que vous soyez mes meilleures amies. Merci beaucoup !

Ils partirent donc tous les trois au parc. Après plusieurs jours de travail passés à soigner les animaux, Paul changea d'avis sur eux et les aimait à nouveau. Avec l'aide des scientifiques de l'usine, la flore du parc fut assainie et celui-ci retrouva sa splendeur d'avant.



Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :

<https://cano.pe/34montpellier>

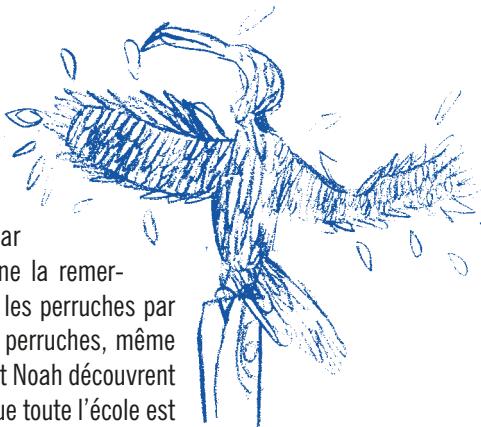


EVOLUPRINT
PARC INDUSTRIEL EURONORD

10 RUE DU PARC
CS 85001 BRUGUIERES
31151 FENOUILLET CEDEX

Dépôt légal : mai 2021

Bienvenue à Montpellier-sur-Liane ! Dans ce nouvel opus des *Mystères* la biodiversité se déchaîne. Commençons par Mme Cari, institutrice maladroite qui transporte par accident toute sa classe au bord du Lez, les chabots ne la remercient pas. Ou encore Julie, qui adore nourrir les oiseaux, les perruches par exemple ; c'est beau une perruche, mais dix, vingt, cent perruches, même Caramel, le chat fidèle prend peur. Tenez, un jour Anissa et Noah découvrent que Saphir et Ruby leurs deux tortues ont disparu alors que toute l'école est envahie par les herbes folles, maudites racines... Heureusement ils sont forts en charade. Mais attendez, le pire est à venir. Dans son laboratoire secret le Dr Miniac, professeur catastrophe provoque une mutation génétique et voilà les humains menacés par des cistes géants et autres silures goulus... c'était sans compter sur maître Couscous. Pas plus réjouissant, partons dans le futur avec Gab' et son BMX volant à la découverte des bas-fonds d'OmégaCity sur les traces d'un passé où la nature avait encore droit de cité. *Retorn dins lo segle XXI, ont aprenem que las blavetas de Montpelhièr e los animals del parc Montcalm son en dangièr, lo conselh municipal los seguirà los conselhs poëtics dels aparaires de l'environa ?* De leur côté, Eva, Julie et Léo ont eux aussi fort à faire avec des plantes envahissantes, heureusement une petite boule de plume, l'atirocé, viendra à leur rescousse. Même problème pour Paul, Anissa et Cannelle. Ils réussiront à déjouer un projet insensé : la destruction de tous les animaux de la ville. Mais qui était vraiment le coupable ? Enfin, ce livre ne serait pas complet sans la poésie capable de dénicher le naturel partout en ville.



*Tu ne vas pas me croire
Rose, on est dans le Lez.
Tu n'y trouveras pas tes crevettes.*

Un café madame Cari ?

*Ici, il fait un froid de canard
et j'ai la chair de poule.*

Lourd secret de plume

*Parfum de menthe et de jasmin,
de cerisier et de romarin.*

Recueil de poésies

Bonjour les sans feuilles !

La Foliversité

*Plus personne ne mourra de faim
grâce à mes légumes géants !*

La revanche des plantes

*C'est quoi ton Pelliér ?
La fugue*

*Laucèl cubic es demorat, viu
sus la plaça de la comuna.*

Natan e l'arbre de vida

*Les enfants ont compris que
des espèces animales dépendaient
de leur présence sur Terre.*

Une histoire plantastique

*Elles prirent donc
des casseroles pour attaquer.*

La vengeance

